

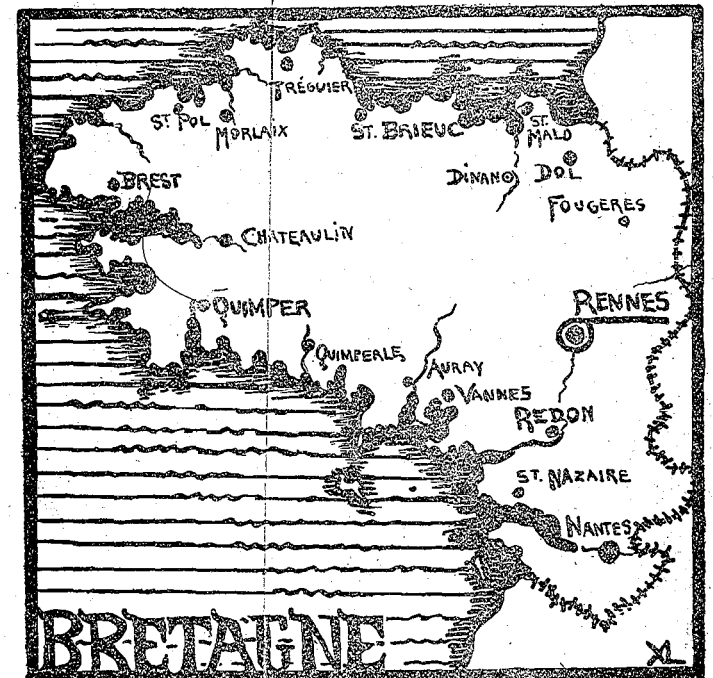
Abbé ETIENNE RANNOU
Directeur de l'Ecole du S. C. Guissény (Finistère)

372-
944
1
RAN

LA BRETAGNE

mieux connue

par la Dictée du Certificat



BIBLIOTHEQUE
QUIMPER
DIOCESAINE

En Vente à :

LA PRESSE LIBÉRALE
4, Rue du Château, BREST (Finistère)

ECOLE DU SACRÉ-CŒUR
GUISSÉNY (Finistère)

Aux Maîtres et aux Maîtresses de l'Enseignement libre

Nous devons, n'est-il pas vrai, encourager vigoureusement tout ce qui révèle ou intensifie la vie de notre cher Enseignement libre; aussi suis-je heureux de vous présenter un **nouvel et bon recueil de dictées choisies et groupées par M. l'abbé Rannou, directeur de l'école libre de Guissény (Finistère).**

D'abord ce petit livre contribuera à faire connaître la Bretagne, même à certains bretons qui hélas! l'ignorent ou la sous-estiment; — ensuite il révélera utilement à certains français qu'il existe, aux Marches de l'Ouest, un Peuple de vieille race, dont la vie silencieuse et profonde, garde un caractère de personnalité et d'originalité que l'on doit être content de rencontrer à une époque de si plate, de si ennuyeuse, de si monotone insignifiance; — enfin il offrira des lectures saines et tonifiantes: c'est une aubaine quand les hommes qui, à tort ou à raison, se croient chargés de l'éducation du Pays, gémissent devant l'effacement général des Caractères, que nul ne peut contester.

Le but direct que vise l'auteur — et qu'il atteint — est de rendre plus attrayante la Dictée, exercice qui devient tellement fastidieux quand il est mal choisi ou mal conduit.

Voici maintenant ce qui fait l'originalité de cet opuscule et le rendra pratique: dans les pages du début, les Maîtres trouveront des séries de questions types, des tableaux de suffixes et de préfixes, des règles sur la formation des mots de la même famille, enfin une revision rapide des principales difficultés de règle ou d'orthographe; tous ces aperçus existent déjà dans les Manuels; mais ils y sont disséminés; il me semble qu'il sera très précieux pour les Maîtres et les élèves de les trouver réunis dans un résumé aide-mémoire.

Puis viennent les dictées qui vous présentent dans une première partie la Bretagne, dans une seconde les Bretons et dans une troisième un peu d'Histoire de Bretagne, distribution qui permettra d'utiliser ces textes pour la Composition Française.

Après chaque dictée, des questions habitueront les élèves au genre de celles qui se posent aux examens, et les Maîtres trouvent au bas de chaque page un choix de devoirs d'application.

Où M. Rannou devient innovateur, c'est dans la préparation directe de la Dictée. Jusqu'ici le Maître lisait le texte lentement devant ses élèves, par des questions précisait l'orthographe usuelle ou de grammaire, écrivait au tableau la dictée ou certains mots, selon l'âge de ses enfants, puis il dictait.

M. Rannou veut que l'élève ait le texte sous les yeux, que, dirigé par l'Instituteur, il le lise, l'étudie à fond, le comprenne bien, voie de près toutes les difficultés, et alors, mais alors seulement, il écrira sous la dictée du Maître, et pour la correction, il reprendra son livre et corrigera lui-même ses fautes, le texte sous les yeux. Cette méthode doit supprimer à tout jamais les dictées cousues de fautes comme il s'en trouve quelquefois.

Après cet exposé, j'ai le droit de conclure que ce manuel à son utilité et qu'il rendra de réels services. Aussi je lui souhaite la plus large diffusion afin qu'il fasse le plus de bien.

O. SALOMON,

Directeur de l'Enseignement libre du diocèse de Quimper.



Un évêque breton :
Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon

AVANT-PROPOS



Cette gravure représente un « bragou-bras ». Ce pantalon, très en usage autrefois dans la Cornouaille, n'est plus porté que par quelques vieillards de la région de Pleyben, Gouézec. Le breton porte en main le traditionnel « penn-bas ».

La dictée consistait, autrefois, à faire écrire aux élèves, presque sans explications, des textes plus ou moins chargés de difficultés orthographiques et grammaticales. Cette méthode était défectueuse. Loin d'apprendre l'orthographe aux enfants, elle fixait les fautes dans leurs yeux et dans leurs « doigts ». Imposer à l'élève l'obligation d'écrire de façon correcte des mots qu'il ne connaît pas, dont il n'a jamais vu la physionomie, que souvent même il entend prononcer pour la première fois, constitue une hérésie pédagogique qu'on ne saurait trop condamner.

Il faut faire de la dictée un exercice rationnel en la faisant servir non seulement à l'enseignement de l'orthographe, mais encore à l'accroissement du vocabulaire, à l'acquisition des règles grammaticales, à la recherche des idées, à la correction du style et à la formation du goût et du jugement.

Que faut-il faire pour cela?

Que chaque dictée soit tout d'abord le sujet d'une explication française. En dehors des compositions, l'enfant ne doit jamais écrire un mot qu'il n'ait préalablement vu, articulé, étudié, disséqué. Chez lui, l'oreille, les yeux, la voix, l'intelligence et la mémoire doivent intervenir avant que la main n'opère. Il importe donc de lui faire syllaber le mot, de le lui faire voir sous la forme imprimée dans le livre et au besoin sous la forme manuscrite au tableau noir avant de le lui faire transcrire. L'image parfaite du mot ne peut se graver dans l'esprit de l'enfant qu'à la suite de ces différentes études, quand toutes les facultés de la mémoire ont été successivement mises en jeu et que le souvenir auditif, visuel, phonétique et graphique lui en rappelle exactement les traits.

Mettions donc un recueil de dictées entre les mains de nos élèves.

Les questions. — Pourquoi voulons-nous que l'élève nous donne le sens de tel ou tel mot, de telle ou telle expression s'il ne les a jamais vu? Commençons plutôt par lui définir tous les mots ou expressions qui peuvent lui être étrangers; et nous serons ensuite en droit d'exiger une définition exacte des mots de la dictée. Nous avons tendance à faire de toutes les dictées un exercice de contrôle au lieu d'en faire une leçon d'orthographe, de grammaire et de français.

Ce petit ouvrage, croyons-nous, réalise cette triple fin, si vous le donnez aux élèves.

Pourquoi un recueil de dictées exclusivement sur la Bretagne?

Comme tous les Evêques bretons désirent que l'on fasse connaître et aimer la Bretagne aux enfants des écoles libres, nous avons cru entrer pleinement dans leurs vues en recueillant des textes concernant notre Province. Nous pensons que ces divers extraits peuvent fournir aux maîtres l'occasion de développer dans le cœur de leurs élèves un plus grand amour pour la petite Patrie dans le cadre de la France et un plus grand respect de nos belles traditions ancestrales. C'est dans

ce but que nous avons recueilli ces 100 dictées divisées en trois parties: la Bretagne, les Bretons d'aujourd'hui, les Bretons d'autrefois.

Comment employer cet opuscule ?

Le maître fait choix d'une dictée. Il donne intégralement lecture du texte aux élèves qui ont leur livre ouvert sur la table. Le maître fait relire deux ou trois fois le même morceau qui, dans son sens général d'abord, puis phrase par phrase, est expliqué au point de vue du vocabulaire, au point de vue orthographique, au point de vue grammatical. L'attention des enfants est attirée, bien entendu, sur les mots nouveaux, sur leur signification, leur constitution orthographique, sans oublier l'application de telle ou telle règle grammaticale. Après cet exercice préalable, qui n'est autre chose que l'explication d'un texte court servant d'appui à des notions de grammaire, les livres sont fermés et rangés dans les pupitres. Le maître, debout devant ses élèves, dicte posément, distinctement le texte étudié. A la fin de la dictée, il relit et accorde quelques minutes aux enfants pour revoir leur copie et corriger au besoin, les fautes d'inadvertance (1). Puis on passe à la correction, sans que les cahiers soient échangés. Rien, en effet, n'est plus contraire aux principes d'une pédagogie rationnelle que de charger un enfant de rectifier une copie qui n'est pas la sienne, de corriger des fautes que lui-même n'aura peut-être pas faites et qui troubleront souvent son esprit en le laissant perplexe sur la véritable orthographe du mot. Que les enfants prennent donc leur livre et qu'ils comparent leur copie avec le texte imprimé, tandis que le maître justifiera une fois de plus l'orthographe de chaque mot. Certains jours, la correction pourrait se faire sans que le maître intervienne autrement qu'en circulant entre les bancs pour contrôler le travail de ses élèves et les fautes commises.

La dictée ayant été expliquée, les élèves doivent répondre aux questions sans avoir recours au manuel. Nous avons cependant répondu aux questions d'examen afin que les élèves puissent s'y reporter de temps en temps au cours de leurs études. Pour permettre au professeur de s'assurer du travail personnel de chacun, il aura la ressource de recourir à la série des devoirs qui suivent les questions d'examen. Quand l'exercice de la dictée est complètement terminée et la correction des questions faite, le Maître peut revenir sur le texte en vue de donner aux élèves un commentaire proportionné à leur âge et à leur force.

Ce travail doit être sérié en insistant un jour sur le vocabulaire, un autre jour sur la formation de la phrase, etc...

Autre avantage de cet opuscule. — L'élève ne relit jamais dans son cahier les dictées qu'il a faites en classe. Mettez-lui entre les mains cet opuscule et il reviendra sur les textes qu'il aura eus en dictée, il se souviendra même des fautes qu'il aura faites en même temps que lui neviendra le sens des mots expliqués.

Nous avons jugé bon de relever les diverses questions posées aux examens. Elles peuvent guider utilement le maître sur le repassage de la grammaire comme dans les explications françaises.

Puissions-nous avoir aidé un peu nos collègues dans leur lourde tâche quotidienne et nous aurons la récompense de notre travail!

Guissény, le 18 janvier 1935.

N. B. — (1) On pourrait dicter aussitôt les questions aux enfants.

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE

I

QUESTIONS-TYPES

Après avoir relevé les questions posées depuis 1919, dans les diverses parties de la France, à l'examen du certificat d'études primaires, nous avons dressé la liste ci-dessous. Toutes les questions d'examen, nous semble-t-il, peuvent se ramener à l'une ou l'autre de celles qui se trouvent dans cette liste. Nous croyons rendre service aux maîtres et aux élèves en les faisant figurer au début de cet opuscule.

I. — QUESTIONS CONCERNANT LES IDEES

1. — Quel titre (ou quel autre titre) pourriez-vous donner à la dictée?
2. — Justifier le titre de la dictée.
3. — Quelle phrase du texte vous semble résumer la dictée?
4. — Relever les comparaisons de la dictée et les justifier.
5. — D'après le texte, en quelle saison et en quel lieu se passe la scène?
6. — Quelles peuvent être les pensées (ou les impressions) de tel personnage?
7. — A la place de tel personnage, quelles impressions auriez-vous ressenties?
8. — Relever les mots indiquant les impressions par l'ouïe (ou par un autre sens).
9. — Relever les mots ou expressions indiquant que la mer est démontrée, que tel personnage éprouve tel sentiment, etc.
10. — Quelles impressions tel personnage ressent-il à la vue de tels objets? Que croit-il reconnaître dans ces objets?
11. — L'auteur a-t-il bien décrit le travail de tel ouvrier?
12. — Quel est le contraire de chacun des mots suivants:...
13. — Expliquer les mots ou expressions:...
14. — Trouver un synonyme à chacun des mots suivants:...
15. — Trouver des homonymes de tel mot. Composer une phrase avec chacun.
16. — Trouver dans la dictée des mots employés au sens figuré.
17. — Trouver des mots qui renferment l'idée de... (prière, par exemple).

18. — Donner les divers sens du mot... (*martyre, par exemple*). Composer des phrases avec ce mot pris dans les différents sens.
19. — Quelle différence y a-t-il entre... et... (*tinte et teinte, par exemple*). Composer une phrase avec chacun de ces mots.
20. — Relever les adjectifs (ou les adverbes) employés au comparatif; au superlatif.
21. — Donner les divers sens du mot... (*dépouiller, par exemple*).
22. — Dans l'expression..., le mot... (*s'étalait, par exemple*) est-il bien choisi? Un autre le vaudrait-il?
22. — Trouver dans la dictée, des choses que l'auteur compare à des animaux; à des personnes.
23. — L'auteur a-t-il raison de dire que...?
24. — Remplacer par un seul mot : *petit oiseau, etc.*

II. — QUESTIONS CONCERNANT LA GRAMMAIRE

25. — Comment forme-t-on le pluriel dans les noms? Trouver dans la dictée des noms qui ne suivent pas cette règle. Quelle règle suivent-ils?
26. — Relever les adjectifs qualificatifs qui ne suivent pas la règle générale de la formation du pluriel. Quelle règle suivent-ils? — Même question pour la formation du féminin.
27. — Relever les articles partitifs, les adjectifs démonstratifs, les pronoms, relatifs, les adverbes (ou telle autre espèce de mot...) Donner leur fonction.
28. — Relever les noms qui servent d'attribut; de complément direct d'objet; de complément d'un nom ou d'un pronom; de complément de circonstance.
29. — Ecrire telle phrase en mettant le sujet au pluriel (ou inversement).
30. — Relever un verbe ayant un sujet réel et un sujet apparent.
31. — Justifier l'orthographe des mots...
32. — Ecrire en lettres : 20, 80, 82, 100, 200, 217, 1.000, 3.000...
33. — Analyser *quelque*. Quand écrit-on *quel que*?
34. — Relever et analyser les adjectifs de la dictée, sauf les adjectifs qualificatifs.
35. — L'adjectif *nu* s'accorde-t-il toujours?
36. — Relever les sujets des verbes suivants...
37. — Analyser les mots suivants...
38. — Conjuguer le verbe... au... du mode..., ... personne du ..., à la forme...
39. — Analyser le verbe... Le conjuguer à telle autre forme (active, passive, ou pronominale), même temps et même mode.
40. — Comment se termine généralement un verbe à la deuxième personne du singulier? — Quel groupe fait exception? A quel temps? Donner des exemples.

41. — Ecrire telle phrase à tel temps et à telle personne.
42. — Quelle remarque pouvez-vous faire au sujet de la conjugaison des verbes : *élever, lécher, jeter, épousseter, balancer, manger, paraître, prier*.
43. — Le verbe *connaître* a-t-il toujours un accent circonflexe sur l'i. Donner la règle.
44. — Conjuguer tel verbe (irrégulier) au... du mode...
45. — Justifier l'accord des participes passés de la dictée (ou de tel passage).
46. — Trouver dans la dictée un participe présent et un adjectif verbal. — Ces deux mots sont-ils invariables?
47. — Mettre telle phrase à la forme passive (ou inversement).
48. — Mettre telle phrase à la forme interrogative.
49. — Mettre le verbe de telle phrase à tel temps, à tel mode, à telle personne.
50. — Combien de propositions y a-t-il dans telle phrase de la dictée?
51. — Décomposer telle proposition en ses éléments (verbe, sujet, attribut ou complément).
52. — Trouver dans la dictée une proposition intercalée; une proposition principale; une proposition subordonnée; une proposition indépendante.
53. — Nature et fonction des propositions de la phrase...
54. — Relever une proposition dont le verbe est sous-entendu.
55. — Construire la phrase suivante de telle façon qu'il y ait un verbe de plus à un mode personnel.
56. — Composer une phrase sur le modèle de telle phrase de la dictée : verbes aux mêmes temps, propositions ayant la même nature et la même fonction.
57. — Trouver dans la dictée une proposition complément direct d'objet; complément de circonstance; complément d'un nom ou d'un pronom.
58. — Conjuguer négativement le verbe..., à... du mode...
59. — Conjuguer le verbe à la forme interrogative, au... du mode...

III. — QUESTIONS CONCERNANT LA FORMATION DES MOTS

60. — Relever dans la dictée les mots formés à l'aide d'un préfixe.
61. — Relever les noms formés à l'aide d'un suffixe.
62. — Qu'appelle-t-on *mots composés* et *mots dérivés*? Trouver des exemples dans la dictée.
63. — De quel suffixe est formé le mot *insectivore*? Que signifie ce suffixe? Trouver et définir tant de mots formés de la même façon.
64. — Dans le mot *bouchée*, que signifie le suffixe *ée*? Trouver et définir tant de noms formés de la même façon. Même question au sujet d'autres suffixes.

65. — Le suffixe **eur** a-t-il le même sens dans *douceur* et dans *cultivateur*?
66. — Quel est le mot qui signifie: *rendre fort*? Trouver des verbes formés du même suffixe.
67. — Trouver dans la dictée des diminutifs.
68. — Trouver un adjectif correspondant à chacun des noms suivants: brume, labeur, banc, nuage, jour.
69. — De quel préfixe est formé le mot *repartir*? Que signifie ce préfixe? Trouver et définir tant de mots formés de la même façon. Même question au sujet d'autres préfixes.
70. — Comment est formé l'adjectif *innombrable*? Que signifie-t-il? Trouver et définir tant de mots formés du même préfixe et du même suffixe.
71. — Comment est formé l'adverbe *irrésistiblement*? Trouver et définir tant d'adverbes formés de la même façon.
72. — Trouver tant de mots de la famille de tel mot. Les définir.

N. B. — Ces diverses questions posées oralement aux élèves peuvent servir d'exercices de repassage sur la grammaire. Il suffit pour cela que le maître prépare ses exemples.

II

FORMATION DES MOTS

1. **Radical, Préfixe, Suffixe.** — Soit le mot *replantation*, qui signifie: *action de planter de nouveau*.

Ce mot comprend trois éléments: **re**, **plant**, **ation**.

a) Le plus important est **plant**. C'est l'élément essentiel: sans lui les deux autres ne signifieraient rien. **Plant** est le **radical** du mot *replantation*.

Le radical d'un mot, c'est la partie du mot qui ne change pas, qui détermine l'idée exprimée par le mot.

b) **Re** indique que l'action de planter est répétée. **Re** est placé, fixé avant le radical *plant*: c'est un **préfixe**.

Un préfixe est une lettre ou un groupe de lettres qu'on place devant un radical pour former un mot nouveau.

c) **Ation** indique l'action de planter. Il est placé, fixé après le radical *plant*: c'est un **suffixe**.

Un suffixe est une lettre ou un groupe de lettres qu'on place après un radical pour former un mot nouveau.

2. **Mots composés et mots dérivés.** — Les mots formés à l'aide d'un **préfixe** sont des mots **composés**.

Les mots formés à l'aide d'un **suffixe** sont des mots **dérivés**.

Tableau des suffixes

SUFFIXES	SENS	EXEMPLES
1° - Noms dérivés		
eur, teur, er, ier, ien, eron, an, aïre, iste.	agent, profession	chasseur, cultivateur, horloger, sellier, forgeron, artisan, incendiaire, pianiste.
ation, ition, ade, age, aison, ance.	action	préparation, punition, promenade, nettoyage, comparaison, guérison, délivrance.
ade, age, ure, ement, is.	résultat de l'action	salade, bavardage, blessure, emportement, hachis.
ail, eur, oir, oire.	instrument de l'action	éventail, sécateur, sarcloir, écu-moire.
oir, oire, erie.	lieu de l'action	dortoir, réfectoir, glissoire, boulangerie.
ande, ende.	qui subit ou doit subir l'action	multiplicande, dividende.
er, ier.	producteur	pêcher, cerisier.
ier, ière.	contenant	cendrier, poudrière.
ée.	contenu	assiettée, journée.
esse, eur, ie, erie, ise, té, été, itude, isme.	qualité	politesse, blancheur, folie, étourderie, franchise, bonté, oisiveté, aptitude, égoïsme.
eau, elle; ceau: et, ette; ot, otte; ule, on, in; ereau, eteau, elet, illon, erolle, eron.	diminutifs	chevreau, ruelle; lionceau; garçonnet, fillette; ilot, menotte; globe, anon, fortin; lapereau, louveteau, chapelet. oisillon, banderolle, moucheron.
ade, age, aie, aille, ain, aine. aille, asse.	collectifs	colonnade, feuillage, chênaie, li-maille, quatrain, douzaine. valetaille, paperasse.

2° - Adjectifs dérivés

able, ain, al, el, er, esque, ier, if, in.	qualité	serviable, hautain, brutal, éternel, mensonger, livresque, familial, craintif, salin.
ain, ais, ien, in, ois.	origine	américain, français, parisien, alpin, suédois.
able, ible, uble.	possibilité	estimable, lisible, soluble.
âtre, et, elet, ot.	diminutifs	blanchâtre, propre, aigret, pâlot.
ard, âtre.	péjoratifs	criard, opiniâtre.
aud.	exagération	lourdaut, noiraud.
u.	abondance	barbu, chevelu.

3° - Verbes dérivés

er.	(après des noms et des adjectifs)	alimenter, égaler.
ir.	(après des adjectifs)	aigrir, mûrir.
iser.	action de faire devenir	laïciser.
ailier, assier, iller, oter.	diminutifs	criailler, rêvasser, sautiller, trembloter.

FAMILLES DE MOTS

1. Famille de mots. — On appelle **famille de mots** l'ensemble des mots qui ont entre eux une certaine parenté, parce qu'ils viennent du même **radical**.

Les mots suivants forment une famille, car ils ont tous le même radical **don** : *donneur, donnant, donateur, donation, redonner, pardonner, pardon, s'adonner*, etc.

Ces mots ont été obtenus en ajoutant au radical un préfixe (mots composés) ou un suffixe (mots dérivés).

Le mot qui a donné le radical d'une famille s'appelle le **mot primitif** de cette famille. Le mot primitif est comme le chef de la famille.

Dans la famille précédente, le mot primitif est *don*.

FAMILLE DU MOT PRIMITIF: PORTER

Radical: *port*

Mots dérivés:

Port, porteur, portable, portatif, portée, portage, portement.

Mots composés:

Apporter... apport.
Emporter... Emportement.
Colporter... colporteur, colportage.
Comporter... comporte.
Rapporter... rapport, rapporteur.
Reporter... report, reportage.
Transporter... transport, transportation, transporteur, transportable.

2. Le même radical peut avoir diverses formes. — Dans la famille du mot **porter**, le radical a toujours la même forme: **port**.

Il en est de même pour **donner** (radical: *don*); **arme** (radical: *arm*), **labeur** (radical: *labor*), **long** (radical: *long*).

Mais, dans certaines familles, le radical a diverses formes. Par exemple:

Fleur. Radical: *fleur, flor*. — Fleurir, fleuriste, floraison...

Agir. Radical: *ag, act*. — Agiter, agile, action, actif...

Chant. Radical: *chant, cant*. — Chanter, chantre, cantique...

Homme. Radical: *hom, hum*. — Homicide, humain, humanité.

SUFFIXES	SENS	EXEMPLES
----------	------	----------

4° - Adverbes dérivés

ment, ement. | manière | poliment, aimablement.

Tableau des principaux préfixes

PRÉFIXES	SENS	EXEMPLES
a (ou ac, af, ag, al, ap, ar, as, at), ad.	rapprochement, tendance	amener, acclamer, affaiblir, aggraver, allumer, apporter, arriver, atterrir, adjoindre.
ad, abs.	éloignement	adjurer, s'abstenir.
bien.	même sens	bienveillant.
bi, bis.	« deux fois »	bipède, biscuit.
con, col, com, cor.	union, augmentatif	confrère, collaborateur, compère, correspondre.
contre, contra.	opposition	contredire, contravention.
dé, dès.	privation, action contraire	dégarnir, désunir.
dis, dif.	séparation	disjoindre, difficile.
é, ex, ef, es.	extraction, privation, augmentatif	éconduire, exporter, effeuiller, essouffler.
en, em, im.	« dans »	enfermer, embarquer, emmurer, empailler, importer.
en, em.	« à l'intérieur de »	enlever, emporter.
entre.	« de là, hors de »	entre couper, entrepont.
	« à moitié »	s'entr'aider.
	« au milieu de »	
	« réciproquement »	
for, four, fau.	« hors de »	forcené, fourvoyer, faubourg.
in, il, im, ir, a.	négation	infidèle, illégal, imprudent, irréfléchi, amoral.
mal, mau.	« mal »	malsain, maudire.
mé, mès.	péjoratif, négatif	médire, mesurer, mécontent.
ob, op.	« devant, contre »	opposer.
pour, pro.	« en avant »	poursuivre.
	« à la place de »	pronom.
par, per.	« à travers »	parcourir.
	« entièrement »	parfaire, parachever, perfectionner.
pré.	« avant, d'avance »	préposé, prédire.
re, ré, res.	répétition	refaire, reprendre.
	action en sens inverse	revenir, retourner.
	augmentatif	remplir, répandre, ressentir.
sous, sou, sub, sup.	« dessous »	soussigner, soutenir, subjurer, supporter.
sur, sour, sus.	« dessus »	surmonter, sourcil, suspendre.
tré, tra, trans.	« au-delà »	trépasser, traverser, transporter.

Quelques familles de mots

1° TERRE

Terrestre: qui appartient à la terre.
Terreux: qui a la nature, l'aspect de la terre.
Terreau: terre mélangée d'engrais.
Terrien: homme qui possède des terres.
Terrain: étendue de terre.
Territoire: étendue de terre soumise à la même administration.
Territorial: qui se rapporte au territoire.
Terrasse: masse de terre aplanie, soutenue par de la maçonnerie.
Terrasser: c'est remuer de la terre ou faire des terrassements.
Terrassier: celui qui terrasse.
Terrier: habitation que certains animaux se creusent sous terre.
Se terrer: se cacher sous terre.
Terrine: vase en terre.
Atterrir: atteindre la terre (se dit des bateaux et des avions). Atterissage.
Atterrer: jeter par terre, d'épouvante. Terreur.
Enterer: mettre dans la terre. Enterrement.
Déterrer: retirer de la terre.
Souterrain: qui est sous terre.
Parterre: partie d'un jardin garnie de fleurs.
Finistère: pays où finit la terre.
Angleterre: terre habitée autrefois par les Angles.
Méditerranée: mer située au milieu des terres.

2° CHAR

(Formes du radical: char, car)

Chariot: char à quatre roues.
Charrette: voiture à deux roues pour transporter les fardeaux.
Charretier: celui qui conduit une charrette.
Charretée: le contenu d'une charrette.
Charrier ou *charroyer*: transporter dans une charrette ou un chariot.
Charroi: transport par chariots ou charrettes.
Charron: ouvrier qui fait des chariots ou charrettes.
Charrue: sorte de petit char pour labourer la terre. — *Charruer*, *charruage*.
Carrosse: char de luxe, à quatre roues.
Carrossier: ouvrier qui fabrique des carrosses. Carrosserie.
Carrossable: où peuvent circuler les carrosses, les chars.
Carrière: lieu où se faisaient autrefois les courses de chars; aujourd'hui, profession où il y a des grades à conquérir, des degrés à parcourir.

Charge: ce que peut contenir une charrette. — *Charger*, *chargeur*.
Cargaison: charge d'un navire.
Décharger: ôter la charge, faire le déchargement, la décharge.
Déchargeur: celui qui décharge.
Surcharger: mettre une charge trop grande, une surcharge.
Recharger: charger de nouveau.

3° MOUVOIR

(Formes du radical: mouv, mot, mob, mov, meub)

Mouvement: action de se mouvoir ou résultat de cette action.
Emouvoir: mettre l'âme en mouvement, l'agiter.
Emotion: agitation qui met l'âme en mouvement.
Mobile: qu'on peut mouvoir. — *Immobile*: qu'on ne peut mouvoir.
Mobilité: qualité de ce qui est mobile. — *Immobilité*.
Moteur: machine qui fait mouvoir. — *Locomotive*: machine qui se meut d'un lieu à un autre.
Automobile: voiture qui semble se mouvoir d'elle-même.
Meuble: objet que l'on peut mouvoir, déplacer. — *Mobilier*: ensemble des meubles. — *Immeuble*: ce que l'on ne peut mouvoir, déplacer.
Amovible: qu'on peut déplacer, révoquer. Exemple: un fonctionnaire amovible. — *Inamovible*: qu'on ne peut déplacer, révoquer.
Motif: ce qui pousse à faire un mouvement, une action.

IV

SYNONYMES ET HOMONYMES

1. **Synonymes**. — On appelle **synonymes** des mots qui ont à peu près le même sens.

Exemples: **Fort** a pour synonymes: robuste, solide, vigoureux, puissant. — **Insulte**: injure, offense, outrage, affront. — **Mourir**: céder, trépasser, périr, succomber, expirer, s'éteindre.

2. **Homonymes**. — On appelle **homonymes** des mots qui se prononcent de la même façon, mais qui diffèrent par le sens ou par l'orthographe.

Exemples: **Amande**, fruit de l'amandier; **Amende**, somme que l'on est condamné à payer pour un délit. — **Scène**, partie d'un théâtre où paraissent les acteurs; **scène**: ensemble d'actions qui se passent sous nos yeux; **saine**, qui est en bonne santé; **Seine**, fleuve.

I. - Conseils pratiques pour faire une bonne dictée

Mes chers enfants,

Pour éviter les fautes dans vos dictées, tenez bien compte des observations ci-dessous.

Tout d'abord, écoutez avec la plus grande attention la lecture du texte qui vous fixera sur le sens général du morceau.

A propos de chaque mot que le maître vous dicte, posez-vous les questions suivantes: quelle est la nature de ce mot? quelle est sa fonction dans la phrase?

— *Est-ce un nom?* Si oui, cherchez-en le genre et le nombre. Est-il du masculin ou du féminin? Est-il du singulier ou du pluriel?

— *Est-ce un adjectif?* Si oui, à quel nom se rapporte-t-il? N'oubliez pas alors que cet adjectif doit s'accorder en genre et en nombre avec le mot auquel il se rapporte.

— *Est-ce un pronom?* Si oui, cherchez son antécédent. Le pronom prend le genre et le nombre du mot dont il tient la place.

— *Est-ce un verbe?* Si oui, cherchez-en le sujet, le temps, la personne, le groupe. Vous devez savoir par ailleurs les diverses terminaisons des verbes selon leur forme, leur groupe et leur temps sans oublier que le verbe s'accorde toujours avec son sujet.

Tout verbe précédé d'une préposition se met à l'infinitif.

Quand deux verbes se suivent, le second se met généralement à l'infinitif s'il est complément du premier.

— *Est-ce un participe passé?* Si oui, demandez-vous s'il est employé avec l'auxiliaire **avoir**, avec l'auxiliaire **être** ou s'il est employé **seul**.

a) S'il est conjugué avec l'auxiliaire **avoir**, il reste invariable si son complément direct est placé **après lui**; mais si son complément direct se trouve **devant lui** dans la phrase, il doit **s'accorder** avec ce complément.

En général, le complément d'objet qui précède le participe passé conjugué avec **avoir** et avec lequel il s'accorde est un des pronoms suivants: la, les, que.

b) Si le participe passé est conjugué avec l'auxiliaire **être**, il doit s'accorder **toujours** avec le **sujet**.

Quand le participe passé est employé avec un *pronom réfléchi* et l'auxiliaire **être**, quatre cas peuvent se présenter:

1°) Le complément direct est placé avant: le participe s'accorde avec le complément. Ex.: ma sœur s'est coupée (s', compl. direct, mis pour sœur).

2°) Quand il n'y a pas de complément direct, il n'y a pas d'accord

possible. Exemple: Ces rois se sont succédé sans interruption: se mis pour à eux, est complément indirect.

3°) Il n'y a pas d'accord si le participe appartient à un verbe intransitif. Exemple: Ils se sont plu à mal faire; vous vous êtes nu mutuellement.

4°) Dans les verbes pronominaux *non réfléchis*, le second pronom n'a que l'apparence d'un complément et n'est qu'une forme de conjugaison. Ici le verbe être n'est pas pris pour avoir. Le participe est attribut du sujet et s'accorde avec lui. Exemple: Les chevaux se sont cabrés; nous nous sommes évanouis; nous nous sommes repentis; les ennemis se sont enfuis.

c) Employé **seul**, c'est-à-dire sans auxiliaire, le participe suit la règle d'accord des adjectifs.

II. - Confusions orthographiques et grammaticales

Voici quelques-unes de ces confusions et la manière de les éviter.

Ne confondez pas:

1°) — **A:** verbe avoir, 3^e pers. sing. indicatif, avec **à** préposition, avec un accent grave.

Pour éviter la confusion, changez le **nombre** de la proposition.

Exemple: Il a nu à sa réputation.

Dites: Ils ont nu à leur réputation.

2°) — **Qu'il ait** et **qu'il est**.

La confusion n'a pas lieu au pluriel; changez donc la personne ou le nombre du verbe.

Exemple: Je ne pense pas qu'il ait fini... Je ne pense pas qu'ils aient fini... Je crois qu'il est aimé... Je crois qu'ils sont aimés.

3°) — **Ce, ceux, se.**

Ce: est toujours placé devant un nom, un adjectif, devant qui, que, ou même devant un verbe.

Si vous hésitez, remplacez le dans votre esprit par *ceci*, *cela* ou un nom.

Exemple: C'est compris; ce sera fait comme vous le désirez = cela est compris; cela sera fait comme vous le désirez.

Exemple: Ce que vous voulez, c'est la mort. (la chose que vous...).

Exemple: Ceux qui meurent pour la patrie... (Celui qui meurt...).

se: est généralement placé devant un verbe ou les pronoms personnels: le, la, les, y. Il peut se traduire par soi, lui, eux, elle, elles. On le trouve aussi après **ce** ou **cela**, entre le sujet et son verbe.

Exemple. Cela se conçoit facilement. C'est ce qui se fait le plus souvent.

4°) — **Ces, ses, c'est, s'est.**

Ceux de ces mots qui se confondent au pluriel ne se confondent pas au singulier et vice-versa (réciproquement).

En cas de confusion changez donc le nombre de la proposition. Si la proposition est au singulier, mettez-la au pluriel; si elle est au pluriel, mettez-la au singulier.

Exemple: Ces livres sont déchirés = ce livre est déchiré.

C'est lui qui est venu hier = ce sont eux qui...

Il s'est frappé la poitrine = ils se sont frappé la poitrine.

Remarque: Pour la distinction entre c' et s' reportez-vous au numéro précédent.

5°) — **Son et sont.**

son, adjectif possessif, est toujours suivi d'un nom.

Exemple: son père est mort.

sont, verbe, est suivi d'un adjectif, d'un participe, d'un article, d'une préposition.

Si vous hésitez pour **sont**, mettez la proposition au singulier.

6°) — **On et ont.**

on: pronom indéfini est toujours suivi d'un verbe ou d'un pronom personnel. La confusion n'est d'ailleurs pas possible en mettant un autre pronom.

Exemple: On se fâche quand les enfants ont mal fait = nous nous fâchons quand les enfants ont mal fait leurs devoirs.

ont: Il précède généralement un participe quand il est auxiliaire. Vous le trouverez souvent après *ils*, un nom au pluriel ou après qui.

Exemple: Les paresseux qui n'ont pas su leurs leçons, ont été punis.

Remarque: Pour savoir s'il faut employer la négation *n'*, il suffit de remplacer le pronom indéfini *on* par un autre pronom.

Exemple: On n'est malheureux que parce qu'on le veut = Nous ne sommes malheureux que parce que nous le voulons.

7°) — **Où et ou.**

Pour ne pas faire de confusion, remplacez *ou*, conjonction, par *ou bien*; *où*, adverbe, par *là*.

Exemple: J'irai à l'école de la grève ou à l'école du S.-C. où je travaillerai bien = J'irai à l'école de la grève (ou bien) à l'école du Sacré-Cœur; (là) je travaillerai bien.

8°) — **Sûr et sur.**

Si vous pouvez remplacer mentalement *sûr* par *certain* dans la phrase, vous avez affaire à l'adjectif *sûr* et non à la préposition *sur*.

Exemple: Je suis *sûr* que Jésus est mort sur la croix = Je suis certain que Jésus...

9°) — **Leur et leurs.**

Leur, pronom, est toujours *invariable*. Il se trouve devant un verbe ou après un impératif.

Exemple: Dis *leur* que Dieu *leur* demandera compte de toutes *leurs* paroles. Changez les personnes des verbes: nous *leur* dirons que...

Leurs: adjectif possessif peut être au singulier ou au pluriel et s'écrire *leur* ou *leurs* selon le cas.

Pour éviter de vous tromper, examinez le contexte, il peut vous donner une indication; ou bien changez la personne du verbe.

Exemple: *Leur* sœur est venue. Le verbe **est** vous indique le singulier. Les enfants ont vu *leurs* sœurs.

Leurs sera du pluriel si d'après le reste du texte on peut dire en changeant la personne sans changer le sens: nous avons vu *nos* sœurs. Nos comme *leurs* est adjectif possessif.

10°) — **Plus tôt** (abretoc'h en breton) et **plutôt** (kentoc'h en breton).

Si vous pouvez remplacer le mot en question par *plus tard*, vous avez affaire à *plus tôt*, comparatif de l'adverbe *tôt*.

Remplacez *plutôt* par de préférence, ou *kentoc'h*, en breton, et vous avez *plutôt* en un seul mot.

Exemple: Plutôt (de préférence que) que de manquer la messe. Corentin est arrivé plus tôt (plus tard) qu'il ne fallait; Kentoc'h, abretoc'h.

11°) — **Près de, prêt à, et prêt.**

Près de, locution prépositive a le sens de : à côté de, kichen en breton.

Prêt à, a le sens de: disposé à, *prest* en breton.

Prêt, a le sens de : préparé, disposé.

Pour éviter la confusion, rappelez-vous que *près* est généralement suivi de la préposition *de*; en tout cas vous pouvez y suppléer en faisant suivre *près*, d'un nom de ville. D'autre part, le sens doit vous guider.

Prêt à, et *prêt*, sont adjectifs et s'accordent en genre et en nombre.

Exemple: Elles sont là tout *près* (à côté) et toutes sont *prêtes* à partir.

Exemple: Il est *prêt à* (disposé à, préparé à) partir pour habiter *près de* (à côté de) Quimper.

12°) — **Quand, quant à, qu'en.**

Si vous pouvez remplacer le mot par *lorsque*, vous avez *quand*; si vous pouvez le remplacer par *que dans*, vous avez *qu'en*... *Quant* est toujours suivi de *à* ou *aux*.

Exemple: *Quant à* moi, je reste dans ma chambre *quand* il pleut et ne me promène qu'en cas de beau temps = *Quant à* moi (pour ce qui est de moi) je reste dans ma chambre *quand* (lorsqu') il pleut et ne me promène qu'en cas (que dans le cas) de beau temps.

13°) — **Quoi... que** écrit en deux mots et quoique en un seul mot.

Si vous pouvez remplacer le mot en question par *bien que*, vous devez écrire *quoique* (conjonction).

Exemple: Quoique Pierre soit malade, il s'est levé... (bien que Pierre soit...)

Si vous pouvez remplacer *quoi que* par *n'importe quoi* vous avez *quoi que* en deux mots.

Exemple: *Quoi que* vous fassiez, vous serez toujours mal servis = *n'importe quoi* vous ferez, vous serez toujours mal servi.

14°) — Sans, s'en.

Pour éviter la confusion, changez la personne du verbe.

Exemple: sans s'en approcher on peut voir l'incendie = sans m'en approcher je puis voir l'incendie.

Les bretonnants peuvent remplacer sans par: heb.

Mettez: sans nous en approcher, nous sentons l'odeur du sang.

La confusion ne peut pas avoir lieu en changeant le nombre et la personne du verbe.

Exemple: Sans (heb), s'en approcher, on sent l'odeur du sang.

Mettez: sans nous en approcher, nous sentons l'odeur du sang.

Pour éviter la confusion avec l'adjectif *cent*, remplacez celui-ci par un autre nombre.

Exemple: Sans s'en douter, on sent cent impressions différentes.

Mettez: sans nous en douter, nous sentons mille impressions...

15°) — Quel que, quelque adjectif, quelque adverbe.

Quel que s'écrit en deux mots et *quel* s'accorde en genre et en nombre s'il est immédiatement suivi du verbe être.

Exemple: *Quelle que* soit la fin de cette affaire, je l'entreprends.

Quelque: adjectif s'accorde en nombre mais pas en genre, s'il est immédiatement suivi d'un nom. Il a le sens de: un certain nombre.

Exemple: J'ai vu quelques enfants (un certain nombre d'enfants) qui jouaient sur la cour.

Quelque: adverbe, est toujours invariable. Il est suivi dans ce cas d'un adjectif ou d'un adverbe. Il a le sens de: si, tellement.

Exemple: *Quelque* belles que soient ses robes, cette femme est laide.

16°) — Tant adverbe, tant de, locution adjectivale; t'en pronom te + en.

La confusion ne peut avoir lieu, si vous prenez un synonyme de *tant* signifiant tellement.

Exemple: Je me suis donné *tant* de peine pour toi que tu ne pourras jamais t'en douter = tellement de peine.

Ne confondez pas non plus *tant* avec les noms temps, *tan*, *taon* et la forme verbale *tend*. Si vous hésitez, cherchez les synonymes à ces mots.

17°) — Hors, hors de, prépositions — et or conjonction.

Si vous pouvez remplacer le mot en question par la conjonction de coordination *mais* vous avez affaire à *or*.

Exemple: *or*, il est resté hors de tout danger = mais il est resté...

Traduisez: hors, hors de par: en dehors de.

18°) — La article, là adverbe, l'a pronom et verbe, la pronom.

La article défini est toujours suivi d'un nom féminin, tandis que la pronom n'est jamais suivi d'un nom.

La confusion entre la pronom et *là* adverbe n'a pas lieu si on prend un synonyme: si vous pouvez remplacer le mot par *elle*, vous aurez le pronom *la*; si vous pouvez le remplacer par *ici*, vous avez affaire à l'adverbe *là*. Enfin la confusion avec *l'a* ne peut pas avoir lieu au pluriel. Si vous hésitez, changez donc le nombre de la proposition.

Exemple: Où est *la* bouteille d'encre? — Il *l'a* posée là. — Emportez *la*.

Mettez: Où sont les bouteilles d'encre? Ils *les* ont posées *là*, emportez *les*.

19°) — Peu adverbe, peut, peux du verbe pouvoir.

La confusion n'a pas lieu, si vous mettez le verbe au pluriel.

Peu: mettez un *petit-peu*.

20°) — Parce que conjonction, par ce que, par. prépos., ce que: pronom.

Essayez de remplacer *parce que* par *à cause que*, et *par ce que* par *la chose que*.

Exemple: C'est *parce que* il était malade que Pierre est resté au lit.

Mettez: C'est *à cause que* il était malade...

Exemple: *Par ce que* Pierre a fait de mal, il a peiné son père = *par la chose que* Pierre a fait de mal, il a peiné son père.

21°) — Les adjectifs composés. — 1°) un adjectif composé, formé de deux adjectifs, varie dans ses deux parties.

Exemple: Des paroles aigres-douces.

2°) Lorsque l'un des adjectifs est pris adverbiallement, cet adjectif reste invariable.

Exemple: Une fille nouveau-née = nouvellement née.

3°) Lorsque l'adjectif composé désigne une couleur, il reste invariable dans ses deux parties.

Exemple: Des habits vert-tendre = d'un vert tendre.

4°) Un nom pris adjectivement et désignant une couleur est invariable.

Des habits marron = de la couleur du marron.

22°) — Les adjectifs numéraux. — Ils sont tous invariables sauf *vingt* et *cent*. Vingt et cent prennent un s quand ils sont précédés d'un adjectif numéral qui les multiplie et qu'ils ne sont pas suivis d'un autre nombre.

Exemple: Quatre-vingts ans. — Trois cents hommes.

Mille, adjectif de numération est toujours invariable.

Exemple: Trois mille hommes.

Mille prend le signe du pluriel (s) quand il marque la distance, la mesure. Dans ce cas, vous pouvez le remplacer par kilomètre.

Exemple: Les bateaux sont à cinq milles en mer (cinq km.). *Mille* peut s'écrire *mil* dans les dates quand il s'agit d'une période de mille ans; ex.: l'an mil six cent quinze.

23°) — **Nul, aucun** adjectifs indéfinis.

Nul et *aucun* ne prennent un *s* que devant un nom qui n'a pas de singulier ou dont le singulier a un tout autre sens.

Exemple: Aucuns frais (frais n'a pas de singulier... frais au singulier est le masculin de fraîche).

24°) — **Même** adjectif est variable. — **Même** adverbe est invariable.

Si *même* est placé entre un article et un nom ou après un article ou après un pronom personnel, vous avez affaire à l'adjectif.

2°) Vous avez encore affaire à l'adjectif, si *même* est placé après un nom dont il modifie le sens. Pour le savoir, tenez compte de la ponctuation.

Exemple: Ce ne sont pas toujours les *mêmes* qui se reposent.

Dans cet exemple *même* est placé après l'article: *les*.

Exemple: Il a récompensé tout le monde, ses camarades et nous-*mêmes*. Dans cet exemple, *même* est placé après un pronom: nous.

Exemple: Les hommes, les femmes, les enfants *mêmes* furent tués.

Dans cet exemple, *mêmes* modifie le sens de enfants: on pourrait dire les enfants eux-mêmes.

Même est adverbe et invariable, quand il modifie le sens d'un adjectif, d'un verbe ou d'un adverbe.

Exemple: Il défend *même* les défauts de ses camarades = Il va *jusqu'à défendre* les défauts... *même* modifie le sens du verbe.

Exemple: Il faut aimer ses camarades *même* malheureux.

Dans cet exemple *même* modifie le sens d'un adjectif (alors même).

25°) — **Tout** adjectif est variable lorsqu'il accompagne un nom ou un pronom.

Exemple: *Tous* les hommes; nous *tous* qui sommes malades.

Tout est adverbe et invariable lorsqu'il modifie un adjectif, un participe ou un adverbe. Il peut alors être remplacé par: tout à fait, entièrement, quelque.

Exemple: *Tout* sages, *tout* instruits qu'ils sont.

Cependant, devant un adjectif au féminin, commençant par une consonne ou une *h* aspirée, *tout*, adverbe, prend la marque du féminin et du pluriel, et s'accorde comme l'adjectif qui suit.

Exemple: Toutes ces filles demeuraient *toutes* tremblantes.

26°) — **Ant** participe présent invariable. — **Ant** adjectif verbal, variable.

La confusion n'a pas lieu au féminin. Pour savoir si vous devez le faire accorder, changez donc le genre du mot en question.

Exemple: Les garçons aimant leurs parents sont aimés de tous = Les filles aimant leurs parents...

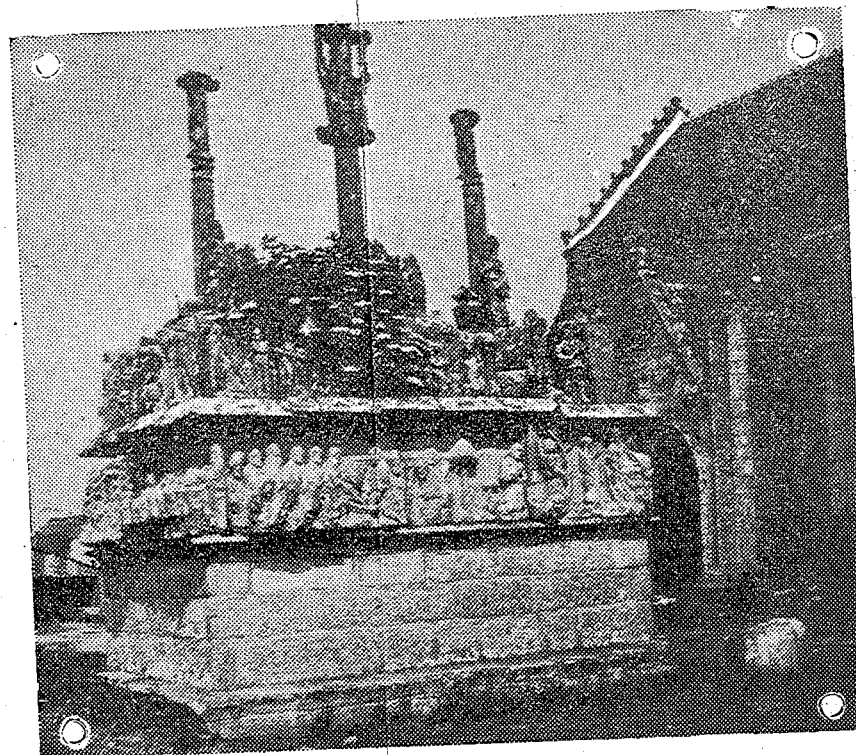
Les garçons obéissants seront récompensés.

Les filles obéissantes seront récompensées.

I

LA BRETAGNE

Dictées



Calvaire de Tronoën

BREIZ - IZEL

Dis-moi, connais-tu le pays où sur le rocher s'élève le chêne, où le barde chante sur le seuil de sa porte, où sur le rivage *bruit* la mer?

Oui, ce pays-là, c'est Breiz-Izel¹. Quand je jette un regard sur le monde, nulle part je n'en vois un autre qui réclame une aussi grande louange.

Dis-moi, connais-tu le pays où l'on trouve encore ensemble la parole de Dieu et la foi en vigueur, et la loyauté et la droiture dans le cœur de l'homme?

Oui, ce pays-là, c'est Breiz-Izel. Je voudrais, comme l'*épervier*, avoir deux ailes, pour m'envoler vers la mère qui, là, me donna le jour.

F.-M. LUZEL.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — L'auteur est-il très fier de son pays? Quelle phrase le montre?

R. — Oui, l'auteur est très fier de son pays. Cette phrase le montre bien: « Quand je jette un regard sur le monde, nulle part je n'en vois un autre qui réclame une aussi grande louange ».

2. — Conjuguer le verbe **DIRE** au présent et au passé simple de l'indicatif.

R. — *Présent*: Je dis, tu dis, il dit, nous disons, vous dites, ils disent. — *Passé simple*: Je dis, tu dis, il dit, nous dîmes, vous dîtes, ils dirent.

3. — Analyser les mots: **PAYS, ROCHER, CHENE, BRUIT**.

R. — *Pays*: nom commun, masc. sing., compl. direct d'objet de *connais*.

Rocher: nom commun, masc. sing., compl. ind. de lieu de *s'élève*.

Chêne: nom commun, masc. sing., sujet de *s'élève*.

Bruit: verbe *bruire*, 2^e groupe, indicatif présent, 3^e pers. du sing.

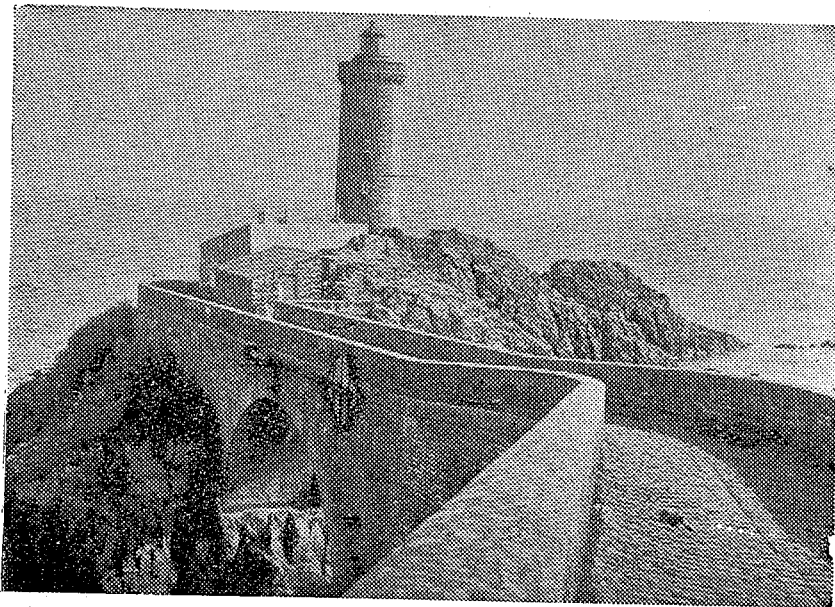
DEVOIR

4. — Définir les mots suivants: *barde, seuil, bruit, épervier*.

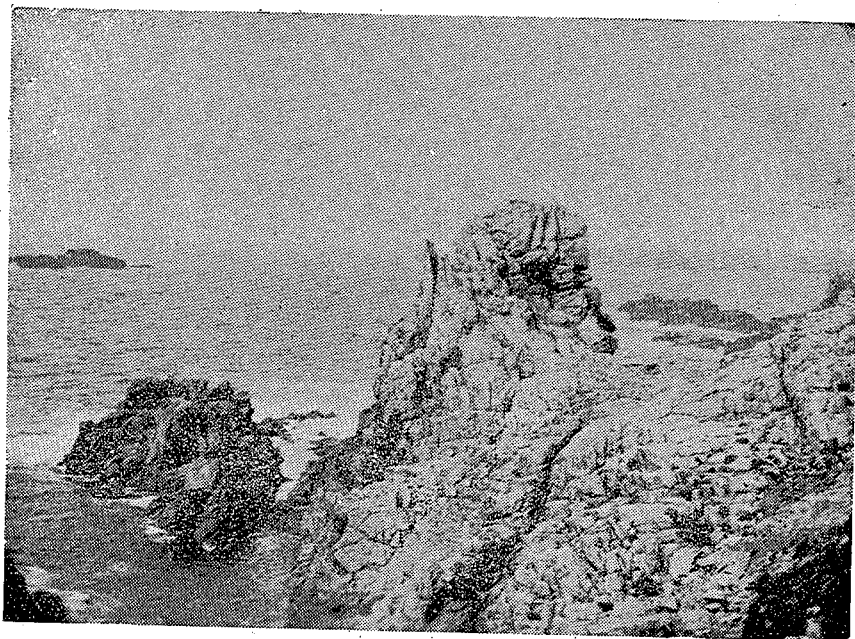
5. — Combien de modes comprend la conjugaison d'un verbe? Quels modes trouvez-vous dans la dictée?

6. — Qu'est-ce qu'un nom? Un nom commun? Un nom propre? Relever les noms propres de la dictée.

¹ Breiz-Izel: Bretagne.



Le phare du Minou, en Locmaria-Plouzané (Finistère)



Les rochers à Ouessant (Finistère)

BREIZ - IZEL (suite)

Dis-moi, connais-tu le pays où nul ne tremble devant la mort, où l'on vit dans le respect de Dieu, et aussi de la loi de son pays?

Oui, ce pays-là, c'est Breiz-Izel; et, si loin que j'en sois aujourd'hui, *aux lieux où est resté mon cœur*, mon esprit s'envole comme la colombe.

Dis-moi, connais-tu le pays où l'on aime toujours les anciennes coutumes, où l'on prie encore dans les églises, et dans les cimetières sur les tombes?

Oui, ce pays-là, c'est Breiz-Izel. O nuage poussé par le vent, descendez un peu jusqu'à terre et emportez-moi jusqu'à mon pays.

Dis-moi, connais-tu le pays où l'on chante encore de vieilles chansons... en souvenir des exploits des ancêtres?

Oui, ce pays-là, c'est Breiz-Izel. C'est là que je voudrais aller mourir, et être enterré un jour.

F.-M. LUZEL.

QUESTIONS D'EXAMENS AVEC REPONSES

1. — D'après le premier alinéa de la dictée, quelles qualités possèdent les habitants de Breiz-Izel ?

R. — Les Bretons sont braves: nul ne tremble devant la mort. — Ils sont d'excellents chrétiens: l'on vit dans le respect de Dieu. — Ils sont d'excellents citoyens: l'on vit dans le respect de la loi de son pays.

2. — Relever les noms qui sont compléments d'un autre nom ; les analyser.

R. — Dieu: nom propre, masc. sing., compl. de respect.

Loi: nom c., fém. sing., compl. de respect.

Pays: nom c., masc. sing., compl. de loi.

Exploits: nom c., masc. plur., compl. de souvenir.

Ancêtres: nom c., masc. plur., compl. de exploits.

3. — Conjuguer le verbe **CONNAITRE** à l'imparfait de l'indicatif.

R. — Je connaissais, tu connaissais, il connaissait, nous connaissions, vous connaissiez, ils connaissaient.

DEVOIR

4. — Conjuguer, à l'imparfait de l'indicatif, les verbes *dire* et *descendre*.

5. — Que signifie l'expression: *aux lieux où est resté mon cœur*?

6. — Le désir exprimé par le quatrième alinéa est-il réalisable? Que montre cet alinéa ?

7. — Relever un verbe à l'impératif et un verbe au conditionnel,

**LA TERRE BRETONNE
EST UNE DES PLUS ANCIENNES DU MONDE**

Il y a des milliers de siècles, le globe terrestre était recouvert d'une *immense* quantité d'eau. Puis, au-dessus des océans plus *vastes* encore que ceux d'aujourd'hui, des terres se montrèrent. La *lutte* entre la terre et l'eau était violente: tantôt les terres prenaient la place des eaux, tantôt les eaux l'emportaient, *submergeant* de vastes territoires. Bien des pays, sur lesquels on vit aujourd'hui *paisiblement*, se trouvaient alors sous les flots; beaucoup de terres fermes ont disparu, englouties dans les abîmes liquides.

La région naturelle où se trouve notre département, émergée depuis les premiers âges de la terre, est la plus ancienne de France et l'une des plus *anciennes* du monde entier.

PERCHAUD.

(Centre de Roscoff, 1931 (Sanatorium marin.)

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer: *Submergeant*, *émergée*.

R. — *Submergeant*: les eaux de la mer engloutissaient les terres.
— *Émergée*: sortie de la mer, se montrant en-dessus des eaux de la mer.

2. — Nombre et nature des propositions de la phrase: *Bien des pays... sous les flots*.

R. — 1° *Bien des pays* se trouvaient alors sous les flots. *Proposition principale*.

2° Sur lesquels on vit aujourd'hui paisiblement. *Proposition subordonnée*.

3. — Analyser: *Beaucoup de fermes ont disparu*.

R. — *Beaucoup*: adverbe de quantité.

Fermes: adj. qualif., fém. plur., épithète de terres.

Ont disparu: v. disparaître, 3° groupe, passé composé, 3° pers. du pluriel.

DEVOIR

4. — Trouver un synonyme à chacun des mots suivants: *anciennes*, *immense*, *vastes*, *lutte*, *submergeant*, *paisiblement*.

5. — Relever les participes passés de la dictée.

6. — Conjuguer le verbe *montrer* aux temps simples de l'impératif et du conditionnel.

LA VARIÉTÉ DU SOL DE BRETAGNE

On ne sera pas étonné de la variété presque infinie du sol de ces contrées, quand on se rappellera leur forme *montueuse* et leur exposition à tous les airs de vent, à tous les aspects du ciel.

On y trouve des terres de toutes couleurs, tantôt légères, tantôt assises sur un fond d'argile, de tuf ou de rocher... Ici l'on est forcé d'*engraisser*, là d'amaigrir les champs... Dans quelques lieux, la charrue peut à peine *effleurer* la terre sans rencontrer le roc; dans le parc voisin, elle pénètre à la plus grande profondeur... Parfois vous parcourez un grand espace sans y trouver le moindre filet d'eau; ailleurs, une multitude de ruisseaux fécondent de riches prairies, font tourner des moulins.

D'après CAMBRY.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer les mots et expressions: *Montueuse*, terres légères, *engraisser* les champs, *effleurer* la terre.

R. — *Montueuse*: inégale, coupée de collines. — *Terres légères*: terres faciles à remuer. — *Engraisser les champs*: améliorer les champs en y mettant des engrais. — *Effleurer la terre*: la charrue peut à peine entrer un peu dans la terre.

2. — D'après la dictée, de quoi provient la variété du sol de la Bretagne ?

R. — D'après la dictée, cette variété provient de la forme montueuse de la Bretagne, de son exposition à tous les vents et à tous les aspects du ciel.

3. — Nature et fonction des propositions de la 1^{re} phrase.

R. — 1° On ne sera pas étonné de la variété presque infinie du sol de ces contrées. *Proposition principale*. 2° Quand on se rappellera leur forme montueuse, leur exposition à tous les airs du vent, à tous les aspects du ciel. *Proposition subordonnée* (introduite par la conjonction quand), compl. de sera étonné.

DEVOIR

4. — Les autres provinces de France ont-elles un sol varié comme celui de la Bretagne ?
5. — Qu'appelle-t-on *radical* d'un mot ? Quel est le radical du mot *montueuse* ? Qu'est-ce qu'un *préfixe* ? Un *suffixe* ?
6. — Dans la 1^{re} phrase, relever et analyser tous les noms qui sont compléments d'un autre nom.

LE CLIMAT DE LA BRETAGNE

Le climat de la Bretagne est très varié. Ce pays n'est pas noyé dans un brouillard éternel, comme on l'a prétendu. Les brumes qui la voilent par moments, outre qu'elles ont pour avantage de la garantir tantôt des chaleurs accablantes, tantôt des froids excessifs, sont légères et vite dissipées: les grands souffles marins se chargent de les balayer dans l'azur. Que parle-t-on dès lors de ciel toujours gris ? La vérité est qu'il n'y en a pas de plus mobile, de plus animé. Il est volontiers orageux, enclin aux averses; mais, en fin de compte, la *Bretagne n'est pas plus arrosée* que la moyenne des provinces françaises.

« Pays mouillé, touchant comme un visage en larmes », a dit d'elle François Coppée, en un vers qui a toute la fraîcheur humide des talus bretons après l'ondée.

D'après A. LE BRAZ.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Que signifie l'expression: Ce pays n'est pas noyé dans un brouillard éternel ?

R. — Ce pays n'est pas toujours couvert de brouillard.

2. — Trouver un synonyme de chacun des mots suivants: *prétendu*, *voilent*, *souffles*, *balayer*, *azur*, *mouillé*.

R. — *Prétendu*: affirmé. — *Voilent*: couvrent. — *Souffles*: vents. — *Balayer*: disperser. — *Azur*: ciel. — *Mouillé*: humide.

3. — Trouver et définir 4 mots de la famille de FIN.

R. — Finir: arriver à la fin, terminer. — Final: qui finit, qui termine. — Finalement: à la fin, pour en finir. — Définir: énoncer les qualités qui caractérisent un être. — Définition: résultat de l'action de définir.

DEVOIR

4. — Expliquer l'expression: *La Bretagne n'est pas plus arrosée*.
5. — Qu'est-ce qu'un mot *dérivé* ? Un mot *composé* ? Donner des exemples pris hors de la dictée.
6. — Conjuguer le verbe *voiler* à la 1^{re} personne du singulier de tous les temps de l'indicatif.

LE PRINTEMPS AU PAYS BRETON

Le printemps, en Bretagne, est plus *doux* qu'aux environs de Paris et fleurit trois semaines plus tôt. Les cinq oiseaux qui l'annoncent, l'hirondelle, le loriot, la caille, le coucou et le rossignol arrivent avec des brises qui hébergent dans les golfes de la péninsule armoricaine.

La terre se couvre de fleurs. Des clairières se panachent d'élégantes et hautes fougères. Des champs de genêts et d'ajoncs resplendent de leurs fleurs, qu'on prendrait pour des papillons d'or. Les haies portent des feuilles et des fruits magnifiques. Tout fourmille d'abeilles et d'oiseaux; les essaims et les nids arrêtent les enfants à chaque pas. Chaque pommier ressemble à un gros bouquet de fiancée de village.

D'après CHATEAUBRIAND.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquez cette phrase: Les essaims et les nids arrêtent les enfants à chaque pas.

R. — Un peu partout, dans la campagne bretonne, au printemps, il y a des essaims et des nids. Les enfants s'y intéressent beaucoup et s'arrêtent pour les regarder et parfois, hélas! pour les détruire.

2. — Trouver une comparaison dans la dictée. Cette comparaison est-elle juste?

R. — Chaque pommier ressemble à un bouquet de fiancée de village. — Cette comparaison est aussi juste que jolie. Au printemps, en effet, les pommiers sont tout couverts de fleurs. Chaque pommier ressemble à un immense bouquet qui rappelle les grandes gerbes de fleurs que l'on offre aux fiancées de campagne.

3. — Nature et fonction des propositions de la phrase: Des champs de genêts... papillons d'or.

1° Des champs de genêts et d'ajoncs resplendent de leurs fleurs: Proposition principale. — 2° Qu'on prendrait pour des papillons d'or: Proposition subordonnée relative, complément de papillons.

DEVOIR

4. — Relever dans la dictée les noms qui ne suivent pas la règle générale de la formation du pluriel dans les noms et dire quelle règle suit chacun.
5. — Quel sens a le mot *doux* dans la dictée? Composer deux phrases où il aura un autre sens.
6. — Qu'est-ce qu'une proposition? Une proposition indépendante? Trouver dans la dictée une phrase comprenant deux propositions indépendantes.

LE VENT BRETON

Dieu, que c'est triste! du vent, de la pluie et du froid. Le 1^{er} mai me fait l'effet d'un jour de noces, devenu jour d'enterrement. Hier au soir, c'était la lune, les étoiles, un azur, une limpidité, une clarté à vous mettre aux anges. Aujourd'hui, je n'ai vu autre chose que les ondées courant dans l'air, les unes sur les autres, par grandes colonnes qu'un vent fou chasse devant lui. Je n'ai entendu autre chose que ce même vent, gémissant autour de moi, avec ces gémissements lamentables et sinistres, qu'il prend, ou apprend, je ne sais où.

D'après Maurice DE GUÉRIN.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquez la 2^e phrase de la dictée: Ce 1^{er} Mai... jour d'enterrement.

R. — Le 1^{er} mai aurait dû être une journée ensoleillée, où l'on se serait senti heureux. Au contraire, il y a du vent, de la pluie et du froid: c'est triste comme un jour d'enterrement.

2. — Analyser le mot gémissant. Conjuguer ce verbe au présent du conditionnel.

R. — *Gémissant*: verbe *gémir*, 2^e groupe, participe présent.

Je gémirais, tu gémirais, il gémirait, nous gémirions, vous gémiriez, ils gémiraient.

3. — Trouver cinq mots de la famille de GRANDE.

R. — Grandir, grandeur, grandement, agrandir, agrandissement.

DEVOIR

4. — De quel suffixe est formé l'adjectif *lamentable*? Trouver six adjectifs formés du même suffixe. Avec chacun, composer une phrase.
5. — Relever dans la dictée une phrase exclamative. Composer une phrase exclamative.
6. — Expliquer l'expression: à nous mettre aux anges.
7. — Analyser: *ai entendu*. — Conjuguez ce verbe au 2^e passé du conditionnel.

LA PLUIE

La pluie tombait fine, froide, pénétrante, continue; elle ruisselait sur les murs, rendant plus noirs les hauts toits d'ardoise, les hautes maisons de granit. Elle arrosait comme à plaisir cette foule bruyante du dimanche qui *grouillait* tout de même dans les rues étroites.

La pluie tombait, tombait, mouillant tout, les chapeaux à boucle d'argent des Bretons, les bonnets sur l'oreille des matelots, les coiffes blanches et les parapluies des femmes.

L'air avait quelque chose de tellement terne, de tellement éteint, qu'on ne pouvait se figurer qu'il y eût quelque part un soleil.

De temps en temps, il y avait de grandes rafales qui faisaient envoler les bonnets et tituber les passants... et alors la pluie tombait plus drue, plus torrentielle et *fouettait comme grêle*. Le vent et la mer faisaient grand bruit.

(Donnée à Sarzeau, 1933.)

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer: 1°) la pluie tombait **DRUE**; 2°) les rafales faisaient **TITUBER** les passants.

R. — 1° La pluie tombait en gouttes lourdes et serrées. — 2° Les rafales faisaient chanceler les passants, les faisaient vaciller sur leurs jambes comme des hommes ivres.

2. — Verbe et nom correspondant à **BRUYANTE**. — Contraire de **TERNE**.

R. — Bruire, bruit. — Terne: brillant.

3. — Conjuguer le verbe **ETEINDRE** à la 1^{re} personne du singulier des 4 temps simples de l'indicatif. — Analyser: **NOIRS**, **QUI**.

R. — J'éteins. J'éteignais, J'éteignis, J'éteindrai.
Noirs: adj. qualificatif, masc. plur., épithète de toits.
Qui: pron. relatif, fém. sing., sujet de grouillait.

DEVOIR

4. — Expliquer les expressions: *cette foule grouillait; la pluie fouettait comme grêle.*
5. — Analyser tous les compléments du verbe *mouillant* (2° alinéa).
6. — Conjuguer le verbe *faire* à la 1^{re} personne du singulier de tous les temps simples de l'indicatif et du subjonctif.

MATIN DE NOVEMBRE

Dès l'aube, il *bruine*. Les brouillards lointains se condensent au-dessus de la baie de Bénodet, entre les *rives*, et s'éparpillent en poussière humide. Il fait *doux*, silencieux et triste. Si l'on sort, on ne sent pas la pluie; mais, au bout d'un moment, on est tout trempé...

Tout a la couleur blanchâtre de la fumée : la mer est blanche, la rivière est blanche, et les arbres disparaissent à demi sous la buée. La fumée des toits ne s'élève point, et retombe...

Chacun reste chez soi. Sur le chemin, sur la place, personne. Les douaniers sont assis dans le *corps de garde*, derrière la porte *poussée*.

André SUARÈS.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — L'auteur a-t-il raison de dire: « Il fait triste » ?

R. — Oui, il fait triste. Car il bruine; au-dessus de la baie il y a des brouillards qui forment une poussière humide; tout a la couleur blanchâtre de la fumée.

2. — Comment est formé l'adjectif blanchâtre ? Trouver cinq adjectifs formés du même suffixe.

R. — Blanchâtre est formé de l'adjectif blanc et du suffixe *âtre*. — Noirâtre, verdâtre, rougeâtre, jaunâtre, opiniâtre.

3. — Conjuguer le verbe **FAIRE** au passé simple de l'indicatif et au passé de l'infinitif.

R. — Je fis, tu fis, il fit, nous fîmes, vous fîtes, ils firent. — Passé de l'infinitif: avoir fait.

DEVOIR

4. — Expliquez : aube; il bruine; corps de garde.
5. — Analyser: aube, rives, doux, poussée.
6. — Quand un verbe est-il à la *forme active*? A la *forme passive*? A la *forme pronominale*? Trouver des exemples dans la dictée.

PAYSAGE BRETON

Le ciel plombé se confond au loin avec une mer terne, tellement terne qu'à distance les découpures de la côte ont l'air de *surplomber* le vide. Vers l'Ouest, l'horizon s'étire, désespérément droit, hérissé de clochers effilés.

Dans le matin *humide*, les roues de charrettes, encore grasses de la boue des *chemins* de fermes, font résonner le pavage serré... Les charrettes se suivent. En moins d'une demi-heure, j'en ai compté une centaine, toutes se dirigeant dans le même *sens*, vers cette agglomération que domine, comme une architecture de rêve, un clocher miraculeux d'équilibre, de grâce, de légèreté.¹

(Centre de Saint-Pol-de-Léon, 1931.) François GOURVIL.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer: Ciel plombé, hérissé de clochers, agglomération, miraculeuse d'équilibre.

R. — *Ciel plombé*: ciel qui a une couleur de plomb. — *Hérissé de clochers*: les clochers se profilent sur l'horizon, qui ressemble à une ligne garnie, hérissée de pointes. — *Agglomération*: réunion de maisons, bourgade ou petite ville. — *Miraculeux d'équilibre*: le clocher est tellement élané et haut qu'il ne semble tenir en équilibre que par miracle.

2. — Analyser: (un clocher miraculeux), grasses, fermes,, vers, clocher.

R. — *Clocher*: nom com. masc. sing., sujet de *domine*.

Grasses: adj. qualif., fém. pluriel, épithète de *roues*.

Fermes: nom com., fém. plur., comp. de *chemins*.

Vers: préposition, marque un rapport entre *se dirigeant* et *agglomération*.

3. — NOMBRE et NATURE des propositions de la dernière phrase: en moins d'une demi-heure... de légèreté.

R. — 1° En moins d'une demi-heure j'en ai compté une centaine, toutes se dirigeant dans le même sens, vers cette agglomération. *Proposition principale*.

2° Que domine un clocher miraculeux d'équilibre, de grâce, de légèreté. *Proposition subordonnée*, complément de *agglomération*.

3° Comme une architecture de rêve. *Proposition subordonnée*, elliptique du verbe (*domine*), complément de manière de la précédente.

DEVOIR

4. — Pourquoi les découpures de la côte ont-elles l'air de *surplomber* le vide?
5. — De quel *préfixe* est formé le verbe *surplomber*? Trouver quatre verbes formés de la même façon; les définir.
6. — *Conjuguer* le verbe *suivre* au présent et à l'imparfait du subjonctif.

¹ Le Kreisker, à Saint-Pol-de-Léon.

PAYSAGE BRETON

Dans la prairie verte que bornent les pommiers, des poulains galopent, gauches et gais, comme des enfants au sortir de table. Une vieille, le front barré de veines bleues, arrache des plantes claires, elle les tient entre ses doigts durs et bruns, comme au bout d'une serpe. Et deux petits moulins noirs, dans le ciel bleu couleur d'eau pure, au sommet d'une hauteur herbeuse où la lumière du soleil couchant jette ses teintes vives, ressemblent à de gros insectes qui tirent en arrière une de leurs pattes.

(Côtes-du-Nord, 1927.)

A. SUARÈS.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer le mot NOIRAUD. Formez de la même façon deux autres mots. :

R. — Le mot *noiraud* est un diminutif formé de l'adjectif *noir* et du suffixe *aud*. — Finaud, rougeaud.

2. — Expliquer: Gauche, barre, durs, hauteur, herbeuse.

R. — *Gauche*: maladroit. — *Barré*: les veines forment des lignes, des barres, sur le front de la vieille femme. — *Durs*: les doigts de la vieille femme sont endurcis par le travail. — *Hauteur herbeuse*: élévation de terrain couverte d'herbe.

3. — Nature et fonction de: QUE (bornent); VIEILLE; OU (la lumière); EN ARRIERE.

R. — *Que*: pron. relatif, compl. dir. d'objet de *bornent*.

Vieille: nom com., fém., sing., sujet de *arrache*.

Où: pron. relatif, compl. de lieu de *jette*.

En arrière: locution adverbiale, compl. de lieu de *tient*.

DEVOIR

4. — Relever, puis expliquer la première comparaison de la dictée.
5. — Trouver dans la dictée un *infinitif* qui est employé comme nom. Citer deux autres verbes qui peuvent être employés de la même façon, puis les faire entrer dans une phrase.
6. — Conjuguer le verbe *tenir* au futur simple et au passé simple de l'indicatif.

L'ABBAYE DE SAINT-MATHIEU

A la pointe extrême de la Gaule, sur le haut du promontoire si bien nommé Finistère, une abbaye s'éleva, au ^{vi}^e siècle, en l'honneur de l'évangéliste saint Mathieu. A ses pieds, de redoutables rochers sont encore dénommés « Les Moines ».

Les moines de Saint-Mathieu entretenaient un phare pour le salut des marins dans ces parages dangereux, en face de ce terrible détroit du Raz, que nul homme, selon le dicton breton, ne passa jamais sans avoir eu peur ou douleur, et qui a inspiré la prière si connue : « Mon Dieu, aidez-moi à passer le Raz ; car ma barque est si petite et la mer est si grande ! »

MONTALEMBERT.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Pourquoi le promontoire du Finistère est-il si bien nommé ?

R. — Ce promontoire est à l'extrémité de l'Europe. Pour les Anciens qui ignoraient la forme de la Terre, il semblait placé à l'extrémité, à la fin de la Terre.

2. — Conjuguer le verbe **DENOMMER** à la forme passive, à tous les temps de l'infinitif et du participe.

R. — *Infinitif*. Présent : être dénommé. Passé : avoir été dénommé.
Participe. Présent : étant dénommé. Passé : ayant été dénommé.

3. — Analyser : **A SES PIEDS**.

R. — A : préposition, marque un rapport de lieu entre *pieds* et *sont dénommés*.

Ses : adjectif possessif, masc. plur., se rapporte à *pieds*.

Pieds : nom com., masc. plur., compl. de lieu de *sont dénommés*.

DEVOIR

4. — Les marins ont-ils *raison* de prier en passant le détroit du Raz ?

5. — Combien y a-t-il d'*espèces de pronoms* ? Analyser tous les pronoms de la dictée.

6. — Conjuguer le verbe *inspirer* à la forme passive, à la première personne de tous les temps de l'impératif et du conditionnel.

LES ÉGLISES BRETONNES

Les églises bretonnes respirent une solennité unique. Leurs flèches fines règnent sur les vastes horizons de la lande et de la mer. Dans les moindres hameaux, blotties au fond des bois, dorment de petites chapelles aux *cintres* bas, aux *clochetons* d'ardoise, aux toits si vieux et si *moussus* qu'ils semblent sortir du fond de la mer. Et sous ces toits, dans la *nef* obscure, prient des femmes aux robes noires, aux coiffes blanches et flottantes comme des ailes d'oiseaux.

Ed. SCHURÉ.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer le mot **REGNENT**.

R. — Les flèches fines des églises bretonnes dominent la lande et la mer, comme des reines.

2. — Trouver une comparaison dans la dictée. Est-elle juste ?

R. — « Coiffes blanches et flottantes comme des ailes d'oiseaux. » Cette comparaison est juste ; certaines coiffes bretonnes ont un peu la forme, la couleur et la mobilité d'ailes d'oiseaux.

3. — Analyser : **Leurs, sur, horizons, chapelets, toits**.

Leurs : adjectif possessif, fém. plur., se rapporte à *flèches*.

Sur : préposition, met en rapport horizons et règnent.

Horizons : nom commun, masc. plur., compl. indir. de lieu de *règnent*.

Chapelles : Nom commun, fém. plur., sujet de *dorment*.

Toits : Nom commun, masc. plur., complément du nom *chapelles*.

DEVOIR

4. — Donner le sens des mots : *cintres, clochetons, moussus, nef*.

5. — Expliquez l'expression : *dorment de petites chapelles*.

6. — Analyser toutes les prépositions de la dictée.

7. — Qu'est-ce qu'un *clocheton* ? Trouver cinq diminutifs en **on** et les définir.

Le vieux port apparaît depuis son château en faction devant la rade jusqu'aux *innombrables* fenêtres de ce qui fut le bagne. Le regard passe sous le bras protecteur d'une grue électrique qui se découpe dans le ciel comme un *gibet métallique* d'une utilité un peu effrayante. Des jeunes navires et des vieux, peints avec une telle modestie qu'ils se confondent, laissent, quand l'œil est habitué à l'uniformité grise, entrevoir l'agitation de leur *petit peuple* vêtu de blanc, coiffé du bonnet bleu à pompon rouge. Alors seulement on entend les coups de marteau des chaudronniers. Mais les navires de guerre sont si modestes dans leur parure grise, que rien ne peut parvenir à l'oreille des bruits nécessaires à un arsenal maritime. Le port de Brest est *étrangement silencieux*.

(Brest, 1933.)

Pierre DE MONTHERLANT.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer: En faction devant la rade. Un gibet métallique.
R. — En faction devant la rade: Le château fort de Brest est situé sur une falaise qui domine la rade; il a l'air d'un soldat en faction.
Un gibet métallique: On appelle *gibet* l'appareil où l'on pend des condamnés à mort. Une grue, avec son bras énorme, ressemble à un gibet, tout en métal.
2. — Fonction de chacun des mots de la dernière proposition.
R. — *Le:* se rapporte à *port*. — *Port:* sujet de *est*. — *De:* marque un rapport entre *Brest* et *port*. — *Brest:* complément de *port*. — *est:* verbe. — *Etrangement:* modifie *silencieux*. — *Silencieux:* attribut de *port*.
3. — Analyser: RIEN, NE.
R. — *Rien:* pronom indéfini, sujet de *peut*.
Ne: adverbe de négation, modifie *peut*.

DEVOIR

4. — Pourquoi l'auteur dit-il que le port de Brest est *étrangement silencieux*?
5. — Qu'est-ce que le *petit peuple* dont parle l'auteur? La description nous fait-elle reconnaître les marins au travail?
6. — Comment est formé le mot *innombrable*? — Trouver six adjectifs formés du même préfixe et du même suffixe. Composer une phrase avec chaque adjectif.

SAINT-POL-DE-LÉON

C'est de la mer qu'il faut regarder Saint-Pol-de-Léon. Au sommet d'une longue *ondulation de terrain*, les *clochers s'élancent dans la nue*: ceux qui surmontent d'anciennes chapelles, les deux *flèches* de la vieille cathédrale élevées sur des tours, et au milieu de la ville, la *flèche* du Creisker, qui *jailit* d'un tel élan que Vauban disait qu'aucun monument ne lui semblait *si beau* et si hardi. Les toitures des maisons apparaissent basses entre ces *jets de pierres*, et l'ensemble forme une ligne grise de murs, de façades, de pignons, de tuiles, d'ardoises. Pénétrez en ville: c'est la même impression *douce* et sévère. L'herbe pousse *entre* les pavés des rues.

G. GEFFROY.

(Saint-Pol-de-Léon, 1927.)

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Quels sont les différents sens du mot *flèche*?
R. — 1) On appelle *flèche* l'extrémité conique d'un clocher.
 2) Une *flèche* est aussi une légère baguette de bois terminée par un fer aigu, constituant une arme qu'on lance avec un arc ou une arbalète.
 3) On appelle encore *flèche* une bande de lard levée sur un porc depuis l'épaule jusqu'à la cuisse.
2. — Donner quelques mots de la famille de **DOUCE**.
R. — Douçâtre, doucement, doucereux, douceur, doucet, adoucir, adoucissement, etc.
3. — Analyser logiquement les mots qui servent de sujet et de complément au verbe **S'ÉLANCENT** dans la 2^e phrase.
R. — *Les clochers:* nom com., masc. plur., sujet de *s'élancent*.
 (dans) *la rue.* nom com., fém. sing., compl. circonst. de *s'élancent*.
Au sommet. nom com., masc., sing., compl. circonst. de *s'élancent*.

DEVOIR

4. — Expliquer les expressions suivantes: *ondulation de terrain*; les *clochers s'élancent dans la nue*; ces *jets de pierres*.
5. — Mettez la première phrase à la forme passive et à la forme nominale en mettant le verbe voir à la place du verbe regarder.
6. — Analysez grammaticalement: *si beau*, *entre*. — Conjuguez le verbe *jailir* à la deuxième personne du singulier à tous les temps du mode indicatif.

QUIBERON

De l'autre côté de l'isthme, la mer est unie, par places, comme un miroir de saphir... Un petit flux arrive sur le sable poli, puis s'écoule avec un bruit faible. L'eau est si transparente qu'on voit, au fond, les coquilles, les crabes qui s'enfouissent, les pointes de granit qui affleurent. Des herbes à têtes fleuries descendent le long des cassures du roc... Un petit navire vacille en face; quelques barques à voiles courent à l'horizon. Mais ce que les yeux ne se lassent pas de voir, c'est ce puissant et solide azur, qui tranche si nettement sur le vert terne de la lande et le gris blanchâtre de la côte.

TAINÉ.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer: Miroir de saphir, transparente, vacille.

R. — *Miroir de saphir*: le saphir est une pierre précieuse d'une belle couleur bleue; comme la mer est unie, on peut la comparer à un miroir de saphir.

Transparente: qui se laisse traverser par la lumière et laisse voir les objets à travers son épaisseur. — *Vacille*: penche doucement de côté et d'autre. Ce verbe indique bien le balancement d'une barque au repos, sur une mer calme.

2. — Analyser toutes les prépositions de la 2^e phrase.

R. — *Sur*: préposition, marque un rapport de lieu entre *sable* et *arrive*.

Avec: préposition, marque un rapport entre bruit et s'écoule.

3. — Trouver un synonyme du mot PLACE (1^{re} phrase). — Composer 3 phrases où ce mot aura un autre sens.

Place: endroit. — Chaque élève va tranquillement à sa place. — Mon père a trouvé une bonne place dans l'industrie. — Les enfants jouent sur la place.

DEVOIR

4. — Qu'est-ce qui montre, dans la dictée que l'eau est transparente?
5. — Souligner toutes les prépositions de la dictée.
6. — Conjuguer le verbe voir, à la forme passive, à la troisième personne du singulier de tous les temps.

VANNES

Vannes! C'est non seulement la vieille cité bretonne conservatrice du passé, c'est aussi une bonne ville de province, agricole et maritime, qui a su garder ses coutumes et ses mœurs.

Il faut la voir un jour de marché, alors que les paysans des environs venus à la ville échanger leurs produits, animent nos artères commerciales de leurs dialogues en langue celtique.

Et si vous avez l'heureuse fortune de vous trouver dans notre région le jour d'un grand mariage, n'hésitez pas: faites-vous conduire au village où se célèbrent les noces; et vous rapporterez des souvenirs inoubliables.

Y. FAULKERER.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer l'expression: Artères commerciales (dire dans quel sens est pris le mot artères).

R. — Le mot *artères* désigne, au sens propre, les vaisseaux qui portent le sang du cœur aux diverses parties du corps. Ici, ce mot est pris au sens figuré; il désigne les rues. *Artères commerciales* signifie: les rues les plus commerçantes.

2. — Analyser: ET SES MŒURS.

R. — *Et*: conjonction, unit *costumes* à *mœurs*.

Ses: adj. possessif, fém. plur., se rapporte à *mœurs*.

Mœurs: nom com., fém., plur., compl. direct d'objet de *garder*.

3. — Comment est formé le mot INOUBLIABLE? Que signifie-t-il?

R. — *Inoubliable* est formé du suffixe *able*, qui indique la possibilité, la qualité, et du préfixe *in*, qui indique la privation. *Inoubliable* signifie: qui ne peut être oublié.

DEVOIR

4. — Expliquer l'expression: cité conservatrice du passé.
5. — Nature et fonction des propositions du deuxième alinéa: Il faut voir...
6. — Conjuguer le verbe trouver au passé antérieur et au futur antérieur, forme passive.

L'EAU EN BRETAGNE

C'est l'eau qui est la maîtresse souveraine de la Bretagne. L'eau fait d'elle une **péninsule** superbement vêtue de la dentelle fine et capricieuse des caps et des îles, des golfes, des anses et des criques. *L'eau lui donne ses pluies*, ses brouillards et la tiède caresse de son climat. L'eau alimente ses rivières, et ce que les nuages leur refusent, la marée le leur apporte. L'eau, partout ruisselante, permet, à l'intérieur du pays, la dispersion des fermes. L'eau marine surtout attire irrésistiblement la population sur la côte; de ce peuple elle a fait un peuple de pêcheurs et d'intrépides marins. C'est de l'Océan que les Bretons vivent et meurent.

G. DUPONT-FERRIER.

(Centre de Ploudalmézeau, 1930.)

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer: **PENINSULE, ANSE.**

R. — *Péninsule*: presqu'île. — *Anse*: petit golfe.

2. — Décomposer en ses éléments et expliquer: **IRRESISTIBLEMENT.**

R. — Ce mot est un adverbe formé de l'adjectif *irrésistible* et du suffixe *ment*, qui indique la manière. L'adjectif *irrésistible* est formé du préfixe *ir* (mis pour *in*), qui indique la privation et du suffixe *ible*. *Irrésistible*: à quoi on ne peut résister. *Irrésistiblement* signifie: de façon irrésistible.

3. — Expliquer: Ce que les nuages leur refusent, la marée le leur apporte.

R. — Les nuages ne viennent pas toujours apporter aux rivières l'eau de pluie, mais la marée y fait monter tous les jours l'eau de mer.

4. — Quelle est la phrase qui **RESUME** le morceau ?

R. — C'est la première phrase: « C'est l'eau qui est la maîtresse souveraine de la Bretagne. »

DEVOIR

5. — La *comparaison* employée dans la deuxième phrase est-elle juste?

6. — *Analyser*: L'eau lui donne ses pluies.

7. — *Conjuguer* le verbe *vivre* au présent et au passé simple de l'indicatif.

LA MER CONTRE LA TERRE

Nous ne connaissons pas encore les mystères de l'Océan, et sans cesse l'Océan engloutit une innombrable quantité de victimes, car son repos apparent n'est qu'un **calme perfide**. Sous son *miroir trompeur* se perpétuent l'agitation et les combats. Il livre à la terre de rudes assauts; il la ronge, il la mine, il est constamment en lutte avec elle. Même quand il semble sommeiller, il poursuit encore son œuvre. Ecoutez et vous entendrez le murmure des flots frappant les bords sablonneux de la baie. Regardez et vous verrez le colosse se mouvoir et respirer comme un être vivant.

MARMIER.

(Certificat officiel, Plougastel-Daoulas, 1930.)

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Quelle conclusion tirez-vous de la lecture de ce texte ?

R. — Que l'Océan vit et travaille toujours à désagréger la terre.

2. — Expliquez: **Calme perfide, rudes assauts, il la mine.**

R. — *Calme perfide*: même au repos, l'Océan est prêt à tromper la confiance que nous aurions en lui; ce calme est trompeur.

Rudes assauts: Les vagues s'élancent contre le rivage, la mer semble aller à l'assaut de la terre.

Il la mine: l'Océan creuse peu à peu les côtes.

3. — Nombre, nature et fonction des propositions contenues dans la phrase: « **Même, quand il... son œuvre** ».

R. — 1° Même il poursuit encore son œuvre. *Prop. principale.*
— 2° quand il semble sommeiller. *Prop. subordonnée; compl. circ. de temps de poursuit.*

DEVOIR

4. — Expliquer: *miroir trompeur, colosse.*

5. — *Analyser*: nous ne connaissons pas encore.

6. — *Conjuguez* le verbe *connaître* à la forme passive, à tous les temps de l'impératif.

LE CHARME DE LA MER BRETONNE

Le bruit de la mer est calme et rêveur, comme aux plus beaux jours; seulement, il avait quelque chose de plus plaintif. Notre oreille suivait ce bruit, qui se développait sur toute la longueur de la côte...

L'ombre s'épaississait autour de nous et nous ne songions pas à partir, car l'harmonie de la mer allait s'agrandissant à mesure que tout se taisait sur la terre... Nous demeurions immobiles, comme fascinés par le charme de l'Océan et de la nuit. Nous ne donnions d'autre signe de vie que de lever la tête, lorsque nous entendions passer l'aile sifflante des canards sauvages.

Maurice DE GUÉRIN.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — A quoi remarque-t-on que les spectateurs étaient charmés par la mer ?

R. — Les spectateurs ne songeaient pas à partir. Ils demeuraient immobiles, comme fascinés... Ils ne donnaient d'autre signe de vie que de lever la tête...

2. — Comment groupe-t-on les verbes ?

R. — Les verbes se classent en trois groupes. — 1^{er} groupe: les verbes qui ont l'infinitif présent en *er*, exemple: *lever*. — 2^e groupe: les verbes qui ont l'infinitif en *ir*, et le participe présent en *issant*, exemple: *agrandir*. — 3^e groupe: tous les autres verbes, exemple: *suivre*, *prendre*, *recevoir*, *ouvrir*.

3. — Analyser les mots: Calme, immobiles, signe, vie.

R. — *Calme*: adj. qualificatif, sing., attribut de *bruit*.

Immobiles: adj. qualificatif, masc. plur., attribut de *nous*.

Signe: nom com., masc. sing., compl. direct d'objet de *donnions*.

Vie: nom com., fém. sing., compl. de *signe*.

DEVOIR

4. — Conjuguer le verbe *donner* à la forme passive, à tous les temps simples du subjonctif.

5. — Quelles fonctions peut avoir un adjectif qualificatif? Trouver dans la dictée un exemple pour chaque cas?

6. — Comment forme-t-on le féminin dans les adjectifs qualificatifs? Relever dans la dictée les adjectifs qui ne suivent pas la règle générale.

SUR LA PLAGE

Nous partîmes en avant, sans nous soucier de la marée. Nous sautions, nous *courions sans fatigue*. Nous secouions nos têtes au vent et nous avions du plaisir à toucher les herbes avec nos mains. Aspirant l'odeur des flots, nous admirions les *dessins* des varechs, la douceur des grains de sable, la dureté du roc qui sonnait sous nos pieds, la majesté de la falaise, la frange des vagues, les découpures du rivage, les voix de l'horizon. La brise passait sur nos visages comme d'invisibles baisers. Dans le ciel, des nuages allaient vite; la lune se levait, les étoiles se montraient.

G. FLAUBERT.

(Centre de Le Conquet, 1930.)

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer les mots ou expressions: Plage, falaise, la frange des vagues.

R. — *Plage*: rivage de la mer, plat et découvert, parfois garni de sable. — *Falaise*: roches escarpées dominant la mer. — *La frange des vagues*: l'écume blanche que l'on voit à la crête des vagues peut être comparée à une frange.

2. — Famille des mots: ROC, PIED.

R. — *Roc*: rocaille, rocailloux, rocher, rocheux. — *Pied*: piéton, piétiner, empiéter, piédestal, trépied, bipède, quadrupède, vélocipède, pédale, pédaler.

3. — Analyse grammaticale: Des nuages allaient vite.

R. — *Des*: art. indéfini, masc. plur., se rapporte à *nuages*.

Nuages: nom com., masc., plur., sujet de *allaient*.

Allaient: v. aller, imparf. de l'indic., troisième pers. du plur.

Vite: adverbe de manière, modifie *allaient*.

DEVOIR

4. — Pourquoi les enfants *couraient-ils sans fatigue*?

5. — Conjuguer le verbe *admirer*, à la forme passive, à tous les temps de l'infinitif et du participe.

6. — Trouver un homonyme de *dessin*; l'employer dans une phrase.

7. — Analyser: *nous courions sans fatigue*.

TEMPÊTE EN MER

Malgré leur allure de fuite, la mer commençait à les manger, comme ils disaient: d'abord des embruns fouettant de l'arrière, puis de l'eau à paquets, lancés avec une force à tout briser. Les lames se faisaient toujours plus hautes, plus follement hautes, et pourtant elles étaient déchiquetées à mesure; on en voyait de grands lambeaux verdâtres que le vent jetait partout. Il en tombait de lourdes masses sur le pont, avec un bruit claquant, et alors « La Marie »¹ vibrait tout entière comme de douleur. Maintenant, on ne distinguait plus rien, à cause de toute cette *bave blanche* éparpillée: quand les rafales gémissaient plus fort, on la voyait courir en tourbillons plus épais, comme en été la poussière des routes.

(Pleyber-Christ, 29 juin 1931.)

¹ « La Marie » est le nom du bateau.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Quel est le sens des mots: Embruns, déchiquetées, lambeaux.

R. — *Embruns*: pluie fine que les vagues forment en se brisant. — *Déchiquetées*: divisées. — *Lambeaux*: au sens propre, les parties d'une étoffe déchirée; ici, les parties des vagues déchiquetées.

2. — Donner les verbes dérivés de: Fuite, force, vert, vent.

R. — Fuite: fuir, s'enfuir. — Force: forcer, renforcer, fortifier. — Vert: verdier, reverdir, verdoyer. — Vent: venter, éventer.

3. — Nombre et nature des propositions dans la phrase: Quand les rafales.. routes.

R. — 1° Quand les rafales gémissaient plus fort. *Prop. subordonnée*, compl. de temps de *voyait*. — 2° On la voyait. *Prop. principale*. — 3° Courir en tourbillons plus épais. *Prop. subordonnée*, compl. direct d'objet de *voyait*. — 4° Comme en été la poussière des routes. *Prop. subordonnée*, elliptique du verbe, compl. de manière de *courir*.

DEVOIR

4. — Expliquer les expressions: *bave blanche*; les rafales gémissaient.

5. — Nombre, nature et fonction des propositions de la dernière phrase: quand les rafales... des routes.

6. — Relever dans la dictée un adjectif employé comme adverbe; un adjectif au comparatif. Composer une phrase avec chacun des adjectifs suivants au comparatif: *lourd*, *blanc*.

LENDEMAIN DE TEMPÊTE

Nous embarquions pour Groix, au matin, malgré la menace d'un ciel à grains, pareil à une grande plaine de cendre, où se profilent de lourdes nuées. Le suroît nous souffle aux oreilles sa chanson aigre, tourmentée, et la mer, que l'on sent émue, a, sous nos pieds, de brusques saccades, des soubresauts de vie puissante où tremble comme un reste de colère. Elle a sa mine des mauvais jours, ni verte, ni noire, d'un aspect triste et inquiétant, en harmonie avec le ciel... Le bateau lutte avec les vagues. Elles arrivent du large, innombrables, et elles passent sans fin, bondissant, sautant par-dessus les rocs, pareilles à un monstrueux troupeau.

Madeleine DESROSEAUX.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquez cette idée: La mer est en harmonie avec le ciel.

R. — Le ciel est triste et inquiétant: il est pareil à une plaine de cendre, il laisse prévoir des grains. La mer aussi est triste et inquiétante: elle a sa mine des mauvais jours.

2. — Quel est le fragment de PHRASE qui indique qu'il s'agit bien d'un lendemain de tempête.

R. — Des brusques saccades, des soubresauts de vie puissante où tremble comme un reste de colère.

3. — Fonction grammaticale des mots: Menace, nuées. Conjuguez négativement SENTIR à l'impératif.

R. — Menace: nom com., fém. sing., compl. de circonstance de embarquions.

Nuées: nom com., fém. plur., sujet de se profilent.

Verbe sentir: ne sens pas, ne sentons pas, ne sentez pas.

DEVOIR

4. — Expliquez les expressions: ciel à grains; sa mine des mauvais jours.

5. — Comment est formé le mot monstrueux? Trouver six mots formés du même suffixe. Avec chacun de ces mots, composer une phrase comprenant deux propositions.

6. — Analyser tous les compléments du verbe embarquions. — Qu'entendez-vous par suroît?

DANS LE RAZ DE SEIN

Pour *connaître l'espèce* de mer qu'il peut faire dans le *raz*, il faut approcher de la *Pointe* un jour de vives eaux, quand la marée court encore et que le vent la contrarie. C'est là, des environs de la « Vieille »¹ jusqu'au pied de la grande terre, que vient tomber toute la décharge du courant... *Le vent arrivait droit de l'arrière*, la grand'voile était ouverte à toucher les haubans. Sur les bouillonnantes blancheurs, le *cotre semblait galoper* par *bonds* désordonnés.

(Centre d'Audierne.)

CHEVRILLON.

¹ La « Vieille » est un rocher sur lequel il y a un phare.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Donner des homonymes de **RAZ**. Faire une phrase avec chacun d'eux.

R. — Rat, ras. — Le rat est un rongeur. — Jean s'est fait couper les cheveux ras.

2. — Expliquer: **Bouillonnantes blancheurs**, le *cotre* semblait galoper.

R. — *Bouillonnantes blancheurs*: les vagues sont couvertes d'écume blanche; comme ces vagues sont très agitées, on dirait qu'elles bouillonnent. — *Le cotre semblait galoper*: ayant vent arrière, le bateau allait vite; de plus, les lames lui imprimaient un balancement d'avant en arrière qui ressemblait à celui d'un cheval au galop.

3. — Conjuguer: **CONNAÎTRE**, à la 3^e personne du présent, du passé simple, du futur simple de l'indicatif et du présent du subjonctif.

R. — Il connaît, il connut, il connaîtra, qu'il connaisse.

DEVOIR

4. — La mer est-elle toujours *mauvaise* dans le raz de Sein ? Dans quelles circonstances l'est-elle le plus ?
5. — Trouver un *synonyme* de chacun des mots suivants: connaître, espèce, pointe, arrivait, cotre, semblait, galoper, bonds.
6. — Analyser : *le vent arrivait droit de l'arrière*.

LES PHARES

Debout sur un **promontoire escarpé** ou sur un rocher battu des flots, souvent isolés pendant des semaines du reste du monde, les phares se dressent en sentinelle devant la **mer obscure**, à tous les endroits où il faut signaler un écueil ou un passage. Les uns blancs, les autres jaunes, verts ou rouges, tantôt fixes, tantôt apparaissant et disparaissant à intervalles réguliers, différents les uns des autres pour qu'on les reconnaisse, ils jettent à travers les ténèbres et les brumes **leurs longs regards clairs**. Ils sont *les yeux des côtes* et mettent autour du continent, dès que la nuit tombe, *une ceinture de clartés qui dirigent* les navigateurs.

E. COLIN.

(Centre de Morlaix, 1931.)

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer les mots et expressions: **Promontoire escarpé**, **mer obscure**; ils jettent leurs longs regards clairs.

R. — *Promontoire escarpé* : cap élevé dont les pentes sont très rapides.

Mer obscure: mer plongée dans les ténèbres de la nuit.

Ils jettent leurs longs regards clairs: les phares projettent au loin autour d'eux des faisceaux de lumière éblouissante; d'où l'expression « longs regards clairs » employée par l'auteur.

2. — Conjuguez **JETER** au présent, au passé simple, au subjonctif présent.

R. — 1° Je jette, tu jettes, il jette, nous jetons, vous jetez, ils jettent.

2° Je jetai, tu jetas, il jeta, nous jetâmes, vous jetâtes, ils jetèrent.

3° Que je jette, que tu jettes, qu'il jette, que nous jetions, que vous jetiez, qu'ils jettent.

3. — Nombre et nature des propositions de la dernière phrase.

R. — 1° Ils sont les yeux des côtes. Proposition *indépendante*. 2° et mettent autour des continents une ceinture de clartés. Proposition *principale*. 3° Dès que la nuit tombe. Proposition *subordonnée*, compl. de temps de *mettent*. 4° Qui dirigent les navigateurs. Propos. *subordonnée*, compl. de *clartés*.

DEVOIR

4. — Comment les phares peuvent-ils être *les yeux des côtes* ?
5. — Analyser: *ceinture de clartés qui dirigent*.
6. — Analyser le verbe: *il faut*. Conjuguer le même verbe à tous les temps de l'indicatif. Qu'est-ce que ce verbe a de spécial ?

UN PORT DE PÊCHE

On y sent la pêche et le goudron qui flambe, la saumure et la coque des barques. On y voit, sur le pavé des rues, briller comme des perles des écailles de sardines et, le long des murs du port, le peuple boîteux et paralysé des vieux marins qui se chauffe au soleil sur les bancs de pierre. Ils parlent des navigations passées et de ceux qu'ils ont connus jadis. Leurs visages et leurs mains sont ridés, tannés, séchés par les vents, les fatigues, les embruns, les chaleurs de l'Équateur et les glaces des mers du Nord. Et pendant que, rivés pour toujours à la terre, ils rappellent ces vieux souvenirs d'autrefois, devant eux, les jeunes marins hissent les voiles rouges dans cette forêt que balance doucement le flot.

(Centre de Pont-L'Abbé - Nautique - 19 juin 1931.)

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Donnez deux détails qui montrent que ce port est un port de pêche.

R. — On y sent la saumure. On y voit, sur le pavé des rues, briller des écailles de sardines.

2. — Expliquer: Saumure, paralysé, tannés.

R. — *Saumure*: mélange d'eau et de sel où l'on conserve la viande et les poissons. — *Paralysé*: privé plus ou moins de l'usage de ses membres. — *Tannés*: ayant la couleur et la dureté du cuir tanné; les mains et les visages des vieux marins ont été durcis par les vents et les travaux.

3. — Analyser: Y (y voit), briller, équateur, flot.

R. — Y: adverbe, complément de lieu de *voit*.

Briller: verbe *briller*, présent de l'infinitif, premier groupe.

Equateur: nom com., masc. sing., compl. de *chaleurs*.

Flot: nom com., masc. sing., sujet de *balance*.

DEVOIR

4. — Qu'est-ce qui montre, dans la dictée, que les vieux marins ont beaucoup voyagé?

5. — Qu'est-ce que la forêt dont il est question dans la dictée?

6. — Nature et fonction des propositions de la dernière phrase: Et pendant que... le flot.

7. — Conjuguer le verbe *voir* au passé simple et au futur simple. — Pourquoi *se chauffe* est-il au singulier.

UN PETIT PORT

De tout petits flots qui faisaient à la mer une frange d'écume blanche roulaient sur le galet avec un bruit léger. Les barques du pays, hâlées sur la pente de cailloux ronds, reposaient sur le flanc, tendant au soleil leurs joues rondes, vernies de goudron. La mer grise et froide, avec son éternelle et grondante écume, commençait à descendre, découvrant des rochers verdâtres au pied des falaises. Et le long de la plage, les grosses barques échouées sur le flanc semblaient de vastes poissons morts.

(Rennes, 1931.)

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Distinguer les propositions de la première phrase. Indiquer leur nature et leur fonction.

R. — 1° De tout petits flots roulaient sur le galet avec un bruit léger. Propos. principale. — 2° qui faisaient à la mer une frange d'écume blanche. Propos. subordonnée, complément de flots.

2. — Expliquer: Frange, galet, joues rondes.

R. — *Frange*: auprès des côtes, la mer est couverte d'une écume blanche, que l'on peut comparer à une frange. — *Galet*: caillou poli par le frottement, que l'on trouve au bord de la mer. — *Joues rondes*: les flancs d'un bateau sont arrondis; on peut les comparer à des joues.

3. — Donner et expliquer trois mots dérivés de FLOT.

R. — *Flotter*: être porté sur un liquide. — *Flottille*: petite flotte. — *Flottable*: qui peut flotter.

DEVOIR

4. — Analyser le mot tout. — Justifier son orthographe.

5. — Comment est formé le mot verdâtre. Trouver et définir quatre mots formés de la même façon.

6. — La comparaison contenue dans la dernière est-elle juste?

UN VILLAGE BRETON

C'est un petit village de la presqu'île bretonne, perdu entre deux plis de lande, en plein désert. Il est si petit que cent enjambées de gars sont suffisantes pour le mesurer en long et trois rondes de filles pour le mesurer en travers; et, avec cela, il est si encaissé au fond de sa gorge verte que le vent du large ne l'a jamais visité. Tel il a été bâti au temps lointain, tel il est demeuré: *humble*, ignorant, tranquille sur ses maisons basses, aux larges bonnets de chaume dont l'ensemble fait rêver à un rucher. La grande lande inculte étendue à la ronde secoue, comme aux premiers jours, les draps d'or de ses ajoncs.

P. DYS.

(Centres de Lannilis, Carhaix, 1930.)

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer: En plein désert, encaissé.

R. — *En plein désert*: dans une région peu habitée. — *Encaissé*: situé au fond d'une gorge.

2. — Justifiez les comparaisons suivantes: Larges bonnets de chaume, les draps d'or de ses ajoncs.

R. *Larges bonnets de chaume*: les toits de chaume sont comme les bonnets des maisons. — *Les draps d'or de ses ajoncs*: lorsque les ajoncs ont leurs jolies fleurs jaunes, la lande semble couverte de draps d'or.

3. — Analysez la dernière phrase du texte; indiquez les propositions et leur nature.

R. — 1° La grande lande inculte étendue à la ronde secoue les draps d'or de ses ajoncs. Propos. principale. — 2° Comme aux premiers jours. Propos. subordonnée, elliptique (sous-entendu: elle secouait), complément de manière de secoue.

DEVOIR

4. — Expliquer: dont l'ensemble fait rêver à un rucher.

5. — Nature et fonction des mots: c'est un petit village... perdu entre deux plis.

6. — Trouver quatre mots de la famille de humble. Avec chacun de ces mots, composer une phrase comprenant une proposition principale et une proposition relative.

LES VILLAGES DE LA CÔTE BRETONNE

Tout le long de la côte, à l'abri d'un promontoire naturel ou d'une petite cale pouvant abriter quelques barques, se niche un village de pêcheurs. Comme la ferme bretonne, plus encore, les maisons en sont basses, avec des ouvertures rares et étroites. Elles se serrent les unes contre les autres comme pour se protéger mutuellement contre le vent; des deux côtés des ruelles qui les desservent, elles sont disposées, irrégulièrement, laissant partout des recoins, dans le but de briser ou d'amortir la rage des rafales aux jours de tempête: Détail curieux: rarement ces maisons de pêcheurs s'ouvrent du côté de la haute mer: *presque toujours, elles lui tournent le dos.*

GALLOUÉDEC.

(Côtes-du-Nord, 1933.)

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer les mots ou expressions: Promontoire, recoins, amortir la rage des rafales.

R. — *Promontoire*: cap. élevé. — *Recoins*: angles formés par les maisons, qui ne sont pas alignées. — *Amortir la rage des rafales*: rendre moins violent l'assaut des rafales.

2. — Dans la première phrase, dites pourquoi l'auteur a employé le verbe: se niche.

R. — Au sens propre, le verbe *se nicher* signifie: faire son nid. Ici, il est pris au sens figuré et signifie: se cacher. Le village se cache et s'abrite à côté d'un promontoire.

3. — Nature et fonction des propositions contenues dans le passage: Elles se serrent... irrégulièrement.

R. — 1° Elles se serrent les unes contre les autres; Propos. principale. — 2° Comme pour se protéger: Propos. subordonnée, elliptique, complément de manière de se serrent.

DEVOIR

4. — Pourquoi les maisons tournent-elles le dos à la mer?

5. — Conjuguer le verbe pouvoir aux temps simples de l'indicatif.

6. — Nature et fonction des six derniers mots de la dictée.

UNE VIEILLE MAISON BRETONNE

Avant d'entrer, il fallait descendre un peu, sur des roches usées; la chaumière se trouvait en contre-bas du chemin, dans la partie du terrain qui s'incline vers la grève.

Elle était presque cachée sous un épais toit de paille brune.

Tout gondolé, il ressemblait au dos de quelque bête morte effondrée sous ses poils durs. Ses murailles avaient la couleur sombre et la rudesse des rochers.

Dans la grande cheminée flambaient des brindilles odorantes de pin et de hêtre, que la vieille Yvonne ramassait dans ses promenades le long des chemins.

(Brest, 1930.)

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Sens des mots: Chaumière, grève, brindille.

R. — *Chaumière*: maison, généralement modeste, ayant un toit de chaume. — *Grève*: plage recouverte de sable et de gravier. — *Brindille*: petite branche.

2. — Expliquez la comparaison contenue dans la deuxième phrase: tout gondolé... poils durs.

R. — Avec ses pailles, comparables à des poils durs, le toit de la chaumière est semblable au dos d'une bête. Comme ce toit est gondolé, on peut le comparer au dos d'une bête morte, dont les membres sont flasques.

3. — Fonction des mots: IL (fallait), QUI (s'incline), BRINDILLES.

R. — *Il*: sujet apparent de *fallait*.

Qui: sujet de *s'incline*.

Brindilles: sujet de *flambaient*.

DEVOIR

4. — Relever les expressions qui montrent que la maison était vieille.
5. — Nature et fonction des propositions du dernier alinéa: Dans la grande...
6. — Conjuguer le verbe *entrer*, au passé composé et au futur antérieur.

EN BRETAGNE, LE SOIR

Les choses se fondaient déjà ensemble pour la nuit, commençaient à se réunir et à former des silhouettes. Ça et là, un bouquet d'ajoncs se dressait sur une hauteur, entre deux pierres, comme un panache ébouriffé; un groupe d'arbres tordus formait un amas sombre dans un creux, ou bien ailleurs quelque hameau à toits de paille dessinait au-dessus de la lande une petite découpure bossue. Aux carrefours, de vieux christs qui gardaient la campagne, étendaient leurs bras noirs sur les calvaires comme de vrais hommes suppliciés et, dans le lointain, la Manche se détachait en clair dans un ciel qui était déjà obscurci par le bas, déjà ténébreux vers l'horizon.

(Morlaix (rural), 1930.)

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Sens des expressions: Panache ébouriffé, hommes suppliciés.

R. — *Panache ébouriffé*. Un panache est un assemblage de plumes qui orne un casque ou un dais. Un bouquet d'ajoncs ressemble à un panache. Mais les branches d'ajoncs sont embrouillées; elles forment un panache ébouriffé. — *Hommes suppliciés*: hommes auxquels on a fait subir la peine de mort.

2. — Nature et fonction des mots: Carrefours, christs, était obscurci.

R. — *Carrefours*: nom com., masc. plur., compl. de lieu de *étendaient*.

Christs: nom com., masc., plur., sujet de *étendaient*.

Était obscurci: verbe *obscurcir*, deuxième groupe, forme passive, imparfait de l'indic., troisième personne du singulier.

3. — Quel est l'adverbe venant de nuit et qui signifie durant la nuit?

R. — Nuitamment.

DEVOIR

4. — Sens des expressions: les choses se fondaient ensemble; de vieux christs gardaient la campagne.
5. — Conjuguer le verbe *tordre* aux temps simples du subjonctif.
6. — Analyser les mots: *déjà ensemble pour la nuit*.

SOLEIL COUCHANT SUR LA MER

Le crépuscule descend bientôt; alors c'est une *féerie*: devant nous Houat apparaît dans une splendeur de lumière blanche et rayonnante. Derrière nous, l'île d'Hoedic, à laquelle les *obliques rayons* du couchant font une *auréole*, se montre, couronnée par la masse blanche du *sémaphore*.

La mer est d'un bleu doux adorable, les écueils verts et roux en font mieux ressortir les exquis dégrada- tions de teintes.

La houle large et majestueuse va briser sur les *hauts fonds*; le soleil pâlit encore, il lance sur les flots des *rayons assoupis*; bientôt son disque a disparu à l'horizon...

Alors s'allument à la fois les étoiles, dans le ciel, et les phares sur les îles, les péninsules et les écueils... Oh! les splendides nuits que les nuits claires et douces de l'été breton!

(Auray, 1933.)

D'après ARDOUN-DUMAZET.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Sens dans le texte de: Le crépuscule, une féerie, une auréole.

R. — *Le crépuscule*: partie de la journée qui va du coucher du soleil à la nuit.

Féerie: un spectacle splendide, comparable à ceux dont on parle dans les contes de fées.

Une auréole: cercle lumineux qui entoure l'île.

2. — Qu'entendez-vous dans le texte par: Des rayons assoupis, des dégradations de teintes. (Citez un exemple précis de teintes dégradées).

R. — *Rayons assoupis*: rayons qui ont perdu presque toute leur force.

Dégradations des teintes: passage insensible d'une couleur à une autre, par exemple du rouge vif au rose pâle.

3. — a) Ecrire: La houle va briser les hauts fonds, au passé simple, au futur simple.

R. — La houle alla briser les hauts fonds. La houle ira briser les hauts fonds.

b) Analysez: A laquelle, phares.

R. — A laquelle: pronom relatif, fém. sing., compl. ind. d'objet de font.

Phares: nom com., masc. plur., sujet de s'allument.

DEVOIR

4. — Expliquer: obliques rayons, sémaphore, hauts fonds.

5. — Conjuguer le verbe aller à la première personne du singulier et du pluriel de tous les temps de l'indicatif.

6. — Nature et fonction des propositions de la phrase: Derrière nous... du sémaphore.

LE PAYS DU LÉON

« Bois au milieu, mer alentour », dit Brizeux, en *parlant* de cette contrée d'aspects si opposés. Au milieu, des pâturages opulents, des vallons *verdoyants*, des moissons blondes *ceinturées de haies vives*, une végétation éblouissante; alentour, la mer avec ses rugissements et la splendeur de ses épouvantes.

A Taulé, commencent les champs d'artichauts, d'oignons, de pommes de terre et de choux-fleurs qui font la fortune de la région. La lande disparaît sous un labeur incessant et fructueux en remontant au nord vers Saint-Pol-de-Léon. De là, on se rend à Roscoff à travers une *campagne étrangement morcelée* où chaque champ défend ses cultures par d'épaisses clôtures.

(Centre de Taulé.)

DORANGE.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer: Pâturages opulents, végétation éblouissante, fructueuse.

R. — *Pâturages opulents*: pâturages excellents. — *Végétation éblouissante*: végétation merveilleusement riche. — *Fructueux*: qui donne de bons résultats, enrichit le laboureur.

2. — Qu'est-ce qu'une région d'aspects opposés?

R. — C'est une région qui présente des aspects très différents. C'est le cas pour le pays décrit par l'auteur: on y voit la mer et l'arrière pays, des terres boisées et des terres dénudées, des landes incultes et des champs fertiles, des plaines et des collines, etc.

3. — Analyser: Qui font la fortune.

R. — *Qui*: pronom relatif (antécédent: *champs*), masc. plur., sujet de *font*.

Font: v. faire, 3^e groupe, indic. présent, 3^e pers. du pluriel.

La: article défini, fém. sing., se rapporte à *fortune*.

Fortune: nom com, fém. sing., compl. direct d'objet de *font*.

4. — Donner six mots de la famille de BOIS.

R. — Boiser, déboiser, déboisement, reboiser, reboisement, boiserie.

DEVOIR

5. — Expliquer les expressions: moissons ceinturées de haies vives; eaux; campagne étrangement morcelée.

6. — Les mots *parlant* et *verdoyants* sont-ils employés de la même façon?

7. — Conjuguer le verbe morceler au présent et à l'imparfait de l'indicatif. — Quelle remarque pouvez-vous faire au sujet de la conjugaison de ce verbe?

EN CORNOUAILLE

La côte et l'arrière-pays qui se *déploient* à l'est de l'Odet, jusqu'à l'Ellé, avec leurs verdure toujours fraîches, leur atmosphère *caressante*, justifient on ne peut mieux l'appellation de « jardins enchantés ». Que ce soit sur les dunes de Beg-Meil, derrière lesquelles se cachent le Perguet et son *église romane*, dans les vergers fouesnantais aux fruits d'or gonflés d'un jus exquis qui fournissent le meilleur cidre du monde, que ce soit sur les rives de la baie de la Forêt, où *viennent* en pleine terre les *essences* les plus *exotiques*, ou bien sur les hauteurs d'Elliant, aux approches de la Montagne Noire, on ne saurait échapper à l'attraction de cette nature débordante de sève, éclatante de couleurs, disposée, dirait-on, pour *les seules joies du poète* et du peintre.

GOURVIL.

(Fouesnant, 24 juin 1931.)

N. B. — On dictera les noms propres.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer les mots et expressions: *Arrière-pays*, *église romane*, *exotiques*. — Quels sont les fruits d'or dont parle l'auteur?

R. — *Arrière-pays*: région située à une certaine distance de la côte, à l'intérieur des terres. — *Eglise romane*: église de style roman. — *Exotiques*: qui ne poussent pas ordinairement dans le pays. Ces fruits d'or, ce sont les pommes.

2. — Par quels mots pourriez-vous remplacer, dans la dictée, les mots: *caressante*, *viennent*, *essences*.

R. — *Caressante*: douce. — *Viennent*: poussent. — *Essences*: espèces.

3. — Analyser logiquement la première phrase de la dictée: La côte... jardins enchantés.

R. — La côte et l'arrière-pays, avec leurs verdure toujours fraîches, leur atmosphère caressante, justifient l'appellation de jardins enchantés. *Proposition principale*. — 2° Qui se déploient à l'Est de l'Odet, jusqu'à l'Ellé. *Proposition subordonnée*, complément de côte et arrière-pays. — 3° On ne peut mieux. *Proposition subordonnée* (elliptique de la conjonction), complément de *justifient*.

DEVOIR

4. — Par quel verbe pourrait-on remplacer *se déploient*. Le mot employé par l'auteur est-il bien choisi?
5. — Souligner toutes les prépositions de la dictée. Analyser les prépositions autres que *à* et *de*.
6. — Analyser: *pour les seules joies du poète*.

VISIONS DE BRETAGNE

Je revois cette terre faite d'une âpreté qui s'use et d'une douceur qui se répand. Je revois ce que j'ai peut-être le plus aimé de ses paysages, ces courtes rivières dont l'Océan élargit majestueusement les estuaires. Je revois ces églises qui, selon l'heure, lâchent ou rappellent leurs *peuples* de femmes, de ces femmes auxquelles l'*uniformité* des robes noires et des coiffes blanches donne un aspect presque *monacal*. Je revois ces villages dont les rues ne sont pas toujours bien tenues, mais dont les cimetières le sont toujours, de sorte que la *fidélité des vivants pour les morts y resplendit* sur les tombes.

Abel BONNARD.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquez comment la *fidélité des vivants pour les morts* peut resplendir sur les tombes?

R. — La *fidélité des vivants pour les morts* resplendit sur les tombes, lorsque ces tombes sont bien entretenues, ornées de fleurs.

2. — Que signifient les expressions: *Uniformité*, *aspect monacal*.

R. — *Uniformité*: état de ce qui a la même forme. Les coiffes et les robes noires des bretons sont toutes semblables.

Aspect monacal: Monacal signifie qui a rapport aux moines, qui est propre aux moines, aux religieux. Au cause de l'*uniformité* de leurs costumes les bretonnes ont l'air de religieuses.

3. — Distinguez les propositions de la 2^e phrase.

R. — Je revois ce,... ces courtes rivières: *Propos. principale*. — 2° Que j'ai peut-être le plus aimé de ses paysages. — 3° Dont l'Océan élargit majestueusement les estuaires. 2 *Propos. subordonnées*.

DEVOIR

4. — Dans la dictée, que signifie le mot *peuple*?
5. — Trouver six mots de la famille de *peuple*. Expliquer chacun de ces mots dans une phrase.
6. — Analysez les mots: *la fidélité des vivants pour les morts y resplendit*.

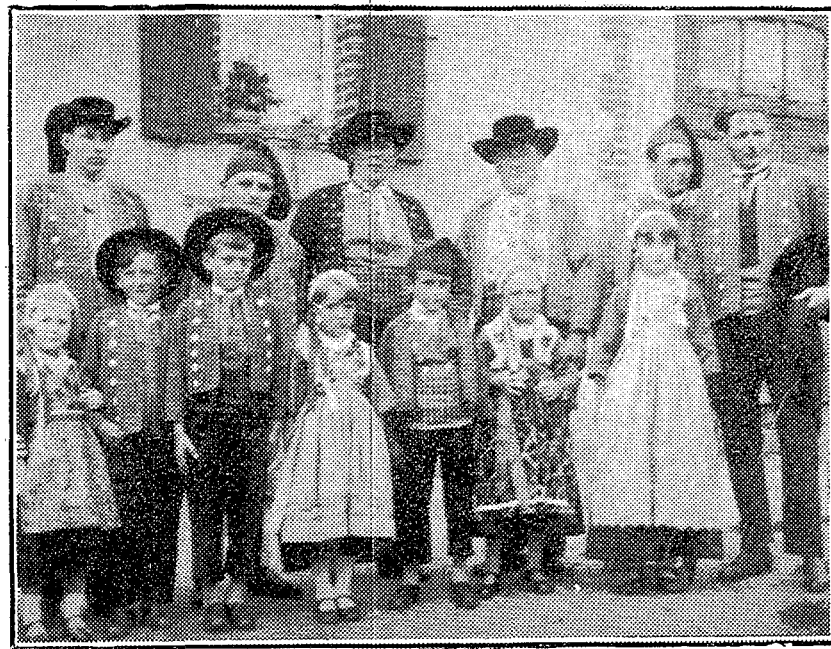
Costumes de Cornouaille



*Au pardon de Sainte-Anne-la-Palud
(Finistère)*

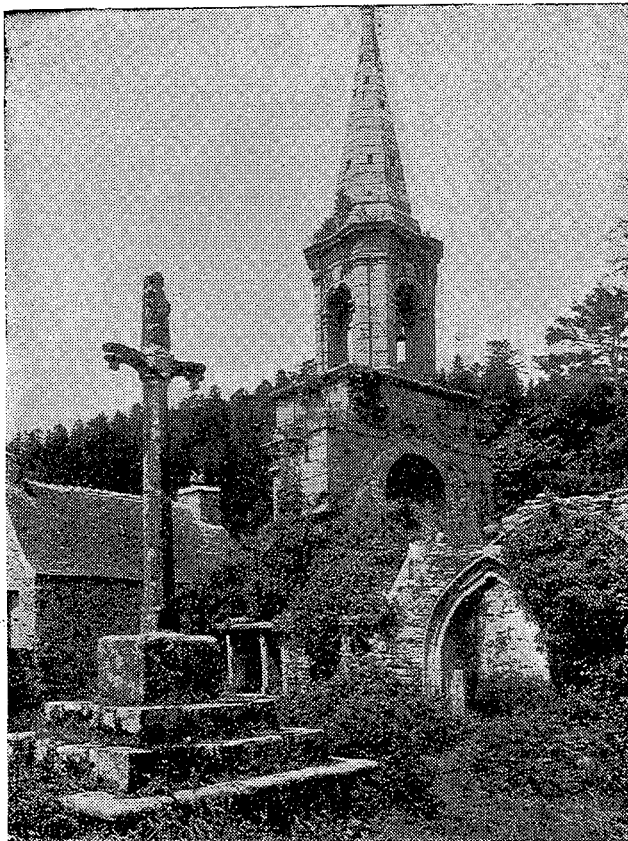
II

LES BRETONS



Costumes de Plougastel-Daoulas

LES BRETONS



Pont-Christ (Finistère). — Chapelle en ruines

Oui, nous sommes **encor** les hommes d'Armorique,
La race courageuse et **pourtant** pacifique,
Comme aux jours primitifs, la race aux longs cheveux,
Que rien ne peut **dompter** quand elle a dit: « Je veux!... »
Nous avons un cœur franc pour détester les traîtres,
Nous adorons Jésus, le Dieu de nos ancêtres!
Les chansons d'autrefois, **toujours** nous les chantons.
Oh! nous ne sommes pas les derniers des Bretons!
Le vieux sang de tes fils coule **encor** dans nos veines,
O terre de granit recouverte de chênes!

BRIZEUX.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer le 2^e vers.

R. — Les Bretons sont courageux; ils l'ont souvent prouvé **sur** les champs de bataille. Cela ne veut pas dire qu'ils aiment et **cherchent** la guerre: ils sont pacifiques, ils aiment la paix. Ils n'ont pas **peur de** la guerre, **pourtant** ils font tout leur possible pour l'éviter.

2. — Analyser les adverbes de la dictée.

R. — *Encor* (mis pour *encore*): adverbe de temps, modifie *sommes*.

Pourtant: adverbe, modifie *pacifique*.

Autrefois: adverbe de temps, employé comme complément **de** *chansons*.

Toujours: adverbe de temps, modifie *chantons*.

Encor (mis pour *encore*): adverbe de temps, modifie *coule*.

3. — L'adverbe **ENCOR** s'écrit-il toujours comme dans la dictée?

R. — Cet adverbe s'écrit généralement avec un *e* final. C'est **seulement** dans la poésie qu'on peut l'écrire sans *e*.

DEVOIR

4. — Que signifie l'avant-dernier vers?

5. — D'après la dictée, quelles qualités possèdent les Bretons?

6. — Analyser tous les adjectifs possessifs de la dictée.

7. — Conjuguer le verbe **dompter** à la forme pronominale, au **passé** composé et au futur antérieur de l'indicatif.

LES BRETONNES

Il y a quelques années, on jouait souvent une pièce dont le personnage principal était une servante, idiote à faire pleurer. Comme cette servante se trouvait affublée d'un costume breton, certains pensaient que les Bretonnes étaient des imbéciles. Quelle erreur!

Pasteur avait vu plus clair. Il disait: « Après avoir beaucoup étudié, j'ai la foi d'un paysan breton; si j'avais étudié plus encore, j'aurais eu la foi d'une paysanne bretonne... »

Petits Bretons, soyez fiers de vos mamans et de vos sœurs. Elles sont de la race de « Perinaïk », cette héroïque jeune fille qui vola au secours de Jeanne d'Arc et préféra mourir plutôt que de la trahir.

C. G.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Montrer que, d'après Pasteur, l'instruction n'empêche pas d'avoir la foi.

R. — Pasteur pensait que les paysans bretons avaient une foi très vive. Or, après avoir beaucoup étudié et être demeuré un grand savant, il a la foi d'un paysan breton. — Il pensait que les Bretonnes avaient une foi plus vive encore que les Bretons. Et il estime que, s'il avait été plus savant, il aurait eu la foi d'une paysanne bretonne.

2. — Analyser tous les pronoms indéfinis de la dictée.

R. — *On*: pronom indéfini, masc. sing., sujet de *jouait*.

Certains: pronom indéfini, masc. plur., sujet de *pensaient*.

3. — Conjuguer le verbe **TROMPER** au présent de l'impératif et à tous les temps de l'infinitif, à la forme pronominale.

R. — *Impératif* présent: Trompe-toi, trompons-nous, trompez-vous.
— *Infinitif*. Présent: se tromper. Passé: s'être trompé.

DEVOIR

4. — Conjuguer le verbe *trouver* à la 2^e personne du singulier de tous les temps de l'indicatif et de l'impératif, à la forme pronominale.

5. — Trouver dans la dictée une phrase comprenant une subordonnée complément de temps et une subordonnée complément d'un nom.

6. — Pourquoi certains spectateurs pensaient-ils que les Bretonnes étaient des imbéciles? Quelle *conclusion* peut-on tirer au sujet des pièces à représenter?

LA BRETAGNE ET LES BRETONS

Un voyageur à pied peut *cheminer* plusieurs jours sans apercevoir autre chose que des landes, des grèves et une mer qui blanchit contre une *multitude* d'écueils, région solitaire, triste, orageuse, enveloppée de brouillards, couverte de nuages où le bruit des vents et des flots est éternel.

Sur cette terre, vous rencontrez quelques *laboureurs* couverts de peaux de chèvres, les cheveux longs, épais et hérissés, où vous voyez danser, autour d'une croix, au son d'une cornemuse, d'autres paysans portant l'habit gaulois et parlant la langue celtique.

D'une imagination vive et néanmoins mélancolique, d'une humeur aussi mobile que leur caractère est obstiné, les Bretons se distinguent par leur franchise, leur esprit d'indépendance, leur amour pour leur pays.

CHATEAUBRIAND.

(Bagnole-sur-Tèze, 1933.)

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer: Une mer qui blanchit; obstiné; indépendance.

R. — *Une mer qui blanchit*: en se heurtant aux écueils, l'eau de la mer se couvre d'écume blanche. — *Obstiné*: entêté, opiniâtre. — *Indépendance*: liberté, état de celui qui ne dépend de personne. Les Bretons ont l'esprit d'indépendance, c'est-à-dire aiment à ne dépendre de personne.

2. — Donner un titre à chaque paragraphe.

R. — La Bretagne. — Les Bretons. — Le caractère des Bretons.

3. — Donner le contraire de: Solitaire, triste, orageuse.

R. — *Solitaire*: peuplée. *Triste*: gaie. *Orageuse*: calme.

DEVOIR

4. — Donner un *synonyme* de cheminer, multitude, laboureur.

5. — Comment s'appellent les habitants d'un même pays? d'une même époque? les élèves d'une même école? — Comment s'appelle un homme qui a perdu ses cheveux?

6. — Qu'est-ce que c'est qu'une immersion? Donnez un exemple pris dans la dictée.

LA MESSE A SAINTE-CROIX DE QUIMPERLÉ

L'église Sainte-Croix, une belle église romane du ^x^e siècle, était pleine. Tout le monde priait. La foule chantait avec une joie grave. Les femmes, agenouillées à une même place, inclinaient la tête sous leur bonnet blanc.

Les hommes étaient debout, assis, à genoux, à toutes les places, dans tous les sens, comme ils avaient pu se mettre... C'étaient des figures graves, de rudes *regards plus fauves que la lande*, de larges poitrines qui respiraient d'une façon puissante, des têtes songeuses, des *airs rustiques et solennels*... Ils étaient beaux ces hommes, beaux dans la dignité de leur tenue, dans la simplicité de leurs costumes et dans la sincérité de leur croyance.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Analyser le verbe **PRIAIT**. — Quelle remarque peut-on faire au sujet de la conjugaison de ce verbe ?

R. — *Priait*: verbe prier, 1^{er} groupe, imparfait de l'indicatif, 3^e personne du sing. Le verbe *prier* prend deux *i* aux deux premières personnes du pluriel de l'imparfait, de l'indicatif et du présent du subjonctif: nous priions, vous priiez, que nous priions, que vous priiez.

2. — Trouver 4 noms qui renferment l'idée de **PRIERE**.

R. — Supplication, invocation, intercession, supplique.

3. — Pourquoi l'auteur trouvait-il que ces hommes étaient beaux ?

R. — L'auteur trouvait que ces hommes étaient beaux parce qu'ils avaient une tenue digne et des costumes simples, parce qu'ils avaient une foi profonde.

DEVOIR

4. — Analyser les prépositions du premier alinéa. Souligner toutes les prépositions de la dictée.
5. — Expliquer les expressions: *des regards plus fauves que la lande*; *des airs rustiques et solennels*.
6. — Conjuguer le verbe *s'agenouiller* au passé composé de l'indicatif.

UN BAPTÊME EN BRETAGNE

Les cloches sonnaient joyeusement en haut de l'antique **flèche grise**. Tous les enfants du village nous **guettaient** au départ, de petits gars bretons avec des **mines effarouchées**, des joues bien rondes et de longs cheveux; et quand nous fûmes dehors, Annie et moi, nous fûmes **assaillis**. Petits garçons et petites filles nous entouraient avec des cris et des gambades; il y en avait de ces petites qui avaient bien cinq ans et qui portaient déjà de grandes collerettes et de grandes coiffes pareilles à celles de leur mère; et elles sautaient autour de nous comme de petites poupées très comiques. Nous leur jetions des poignées de dragées et toute notre route était semée de bonbons.

(Saint-Jean-Brevelay, 1932.)

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquez l'expression: **Des mines effarouchées**. — Qu'est-ce qui dans le texte contredit le sens de cette expression.

R. — *Mines effarouchées*: le visage des enfants du village laissait croire qu'ils avaient peur. Cependant il est dit plus loin: nous fûmes assaillis. Petits garçons et petites filles nous entouraient avec des cris et des gambades.

2. — Sens de: **Antique flèche**, **guetter**, **assaillir** (donnez le nom d'où vient ce verbe).

R. — *Antique flèche*: vieille tour. — *Guetter*: attendre quelqu'un au passage. — *Assaillir*: Ce mot est formé du nom *saillie* (élan, saut) et du préfixe *as* (mis pour *ad*: vers). Il signifie: se précipiter.

3. — Transposez: **Nous leur jetions, au passé simple, au passé composé et au futur du mode indicatif même personne**.

R. — Nous leur jetâmes — nous leur avons jeté — nous leur jetons.

DEVOIR

4. — Quel est l'adjectif formé par le mot *baptême*? — Donnez quatre mots de la famille de baptême.
5. — Recopiez la dictée comme s'il n'y avait qu'une seule personne à parler.
6. — Dans quelle région de la Bretagne porte-t-on de grandes collerettes?

LA TOUSSAINT DANS L'ÎLE D'OUESSANT

Dans cette île, le culte de la mort se signale par une cérémonie d'un symbolisme grandiose.

Le jour de la Toussaint, les femmes cueillent sur les *falaises* les petits œillets et les *pimprenelles* qu'on trouve en abondance sur le littoral. Elles en font des bouquets ou des couronnes. Puis, une procession se forme, clergé en tête. Veuves, fiancées ou orphelins suivent, très *recueillis*. Lorsqu'ils sont arrivés sur la falaise qui domine le bourg de Lampaul, la foule *s'agenouille* et récite le « De Profundis » d'une voix forte afin de dominer le grondement de l'Océan.

Tandis que le Curé bénit sur la mer les corps des naufragés, les femmes lancent sur les vagues leurs couronnes de fleurettes.

Bientôt la nuit de novembre descend sur l'Atlantique et la foule rentre en pleurant dans les chaumières.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Pourquoi les femmes d'Ouessant lancent-elles des fleurs sur les vagues ?

R. — Beaucoup de marins d'Ouessant ont péri en mer. La mer est leur tombe. C'est pourquoi leurs familles y jettent des fleurs, en priant. Ce jour-là, on fleurit partout les tombes.

2. — Sens des mots: *Pimprenelles*, *falaise*, *naufragés*.

R. — *Pimprenelles*: plante sauvage, du genre des rosacées, ayant un goût aromatique. — *Falaise*: Muraille rocheuse tombant à pic sur la mer. — *Naufragés*: qui ont fait naufrage.

3. — Analyser les trois premiers mots de la dictée: Dans cette île.

R. — *Dans*: préposition, marque un rapport de lieu entre *île* et *se signale*.

Cette: adj. démonstratif, fém. sing., se rapporte à *île*.

Île: nom com., fém. sing., compl. de lieu de *se signale*.

DEVOIR

4. — Quel jour de l'année se célèbre la fête de la Toussaint? Composez trois phrases avec ce mot.
5. — Pourquoi la foule récite-t-elle le *De Profundis* d'une voix forte?
6. — Expliquez l'accord de *recueillis*; de *s'agenouille*. — Donnez le contraire de *recueillis*.

LE LÉONARD

Le Léonard (habitant du Nord-Finistère) est plus grand que les autres Bretons. Sa démarche est lente, solennelle, empreinte de force et de majesté: il s'avance, en homme et en chrétien, sous l'œil de Dieu. Sa joie est sérieuse; elle n'éclate que par lueurs et comme malgré lui. Grave, concentré, il montre peu d'empressement dans ses communications avec le monde extérieur. Mais ne le jugez pas sur cette apparence; sa vie est tout entière repliée au dedans; son enveloppe ressemble à celle des hautes montagnes, qui est âpre et glacée à la surface, mais bouillonnante au fond.

Emile SOUVESTRE.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — D'après les apparences, quel serait le caractère du Léonard? Est-ce bien cela en réalité.

R. — D'après les apparences, le Léonard serait froid, calme. En réalité, il a une nature ardente, bouillonnante. Les Léonards l'ont bien montré chaque fois qu'il s'est agi de défendre leur foi ou leur pays.

2. — Analyser les mots: *Autres*, *sa*, *lente*, *leur*, *lueurs*, *cette*.

R. — *Autres*: adj. indéfini, masc. plur., se rapporte à *Bretons*.

Sa: adj. possessif, fém. sing., se rapporte à *démarche*.

Lueurs: nom commun, fém. plur., compl. ind. de manière de *éclate*.

Cette: adj. démonstratif, fém. sing., se rapporte à *apparence*.

3. — Conjuguez le verbe JGER à la forme pronominale, au plus-que parfait de l'indicatif.

R. — Je m'étais jugé, tu t'étais jugé, il s'était jugé, nous nous étions jugés, vous vous étiez jugés, ils s'étaient jugés.

DEVOIR

4. — Que veut dire dans la dictée le nom *enveloppe*? Composer une phrase dans laquelle ce nom aura un autre sens.
5. — Analyser le mot *tout*. — Quelle remarque pouvez-vous faire au sujet de ce mot?
6. — Souligner toutes les *conjonctions* de la dictée.

MENDIANTS

Méprisés ailleurs, les mendiants sont honorés en Bretagne. Nulle part le mendiant n'y est rebuté; il est toujours sûr de trouver un asile et du pain partout, dans le manoir comme dans la chaumière. Dès qu'on l'a entendu réciter ses prières à la porte, où dès que la voix de son chien a annoncé sa présence, on se hâte de le débarrasser de sa besace et de son bâton, on le fait asseoir au coin du feu et prendre quelque nourriture. Après s'être reposé, il chante à son hôte une chanson nouvelle et ne le quitte jamais que le front joyeux et la besace lourde.

DE LA VILLEMARQUÉ.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Trouver pour cette dictée un titre plus complet.

R. — La charité des Bretons envers les mendiants.

2. — Mettre à la forme active la phrase : Nulle part le mendiant n'y est rebuté.

R. — Nulle part on n'y rebute le mendiant.

3. — Justifier l'orthographe du mot : reposé.

R. — Reposé est le participe passé du verbe reposer employé à la forme pronominale. Il s'accorde donc avec le complément direct, puisque ce complément est placé avant lui : s', masculin singulier.

DEVOIR

4. — Pourquoi le mendiant a-t-il le front joyeux et la besace lourde?

5. — Conjuguer le verbe *trouver* à la forme pronominale, au passé antérieur et au passé composé.

6. — Nature et fonction des propositions de la phrase : Dès qu'on l'a entendu... quelque nourriture.

7. — A l'aide d'exemples pris dans la dictée, expliquer les diverses règles d'accord du participe passé.

L'HOSPITALITÉ BRETONNE

Le Bretagne justifie tout ce que j'en avais entendu dire : c'est un peuple à part, une civilisation sévère et religieuse, qui marche en dehors de nos idées modernes.

En Bretagne, les plus pauvres exercent l'hospitalité avec la *générosité* la plus touchante. En arrivant à Dinan, à la Chênaie, nous nous égarâmes, mon compagnon et moi, à la nuit tombante. Après avoir *erré* quelque temps dans les landes, sans pouvoir nous *orienter*, nous allâmes frapper à la porte d'une ferme. J'entre le premier. Tout le monde se *lève* et me *souhaite la bienvenue*. La famille était nombreuse. Grands et petits avaient l'écuelle aux dents au moment de notre arrivée, et la mère de famille pétrissait sur la table une galette de blé noir. Nous demandons notre chemin, on nous l'enseigne; mais on ne veut pas nous laisser partir, sans nous faire goûter à la galette et boire du cidre.

Maurice DE GUÉRIN.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Remplacer par un seul mot l'expression : Nuit tombante.

R. — Crépuscule.

2. — Qu'est-ce qui montre, dans la dictée, que ces Bretons exerçaient généreusement l'hospitalité ?

R. — Tout le monde se lève et me souhaite la bienvenue... Nous demandons notre chemin, on nous l'enseigne; mais on ne veut pas nous laisser partir sans goûter à la galette et boire du cidre.

3. — Analyser les mots : *Générosité*, *quelque*, *temps*, *dans*, *pouvoir*.

R. — *Générosité* : nom com., fém. sing., compl. de manière de *exercent*.

Quelque : adj. indéfini, masc. sing., se rapporte à *temps*.

Temps : nom com., masc. sing., compl. de temps de *avoir erré*.

Dans : préposition, marque un rapport de lieu entre *landes* et *avoir erré*.

Pouvoir : Verbe *pouvoir*, 3^e groupe, présent de l'infinitif, compl. ind. de *avoir erré*.

DEVOIR

4. — Expliquer : *errer*, *s'orienter*, *souhaiter la bienvenue*.

5. — Conjuguer le verbe *lever* à la forme pronominale, aux temps composés du conditionnel.

6. — Analyser tous les pronoms de la dernière phrase : Nous demandons notre chemin...

LE SAUNIER

Que de fois avons-nous rencontré, sur les *routes herbeuses* qui relient nos villages, ces longues caravanes conduites par la maîtresse mule, que distinguaient ses sonnettes et les *houppes bariolées* de son harnais! Les pieds du saunier étaient poudreux, le soleil échauffait son teint hâlé; la route se déroulait au loin; des deux côtés du chemin, les oiseaux gazouillaient sur les buissons et les grillons dans les blés; le parfum du chèvrefeuille arrivait par rafales, les haies faisaient pleuvoir sur sa tête les fleurs d'aubépine; et, comme enveloppé de toutes ces harmonies et de tous ces parfums, le pauvre saunier allait gaiement, entrevoyant peut-être vaguement, au milieu des vapeurs lointaines, l'image de quelque maisonnette au seuil de laquelle une femme attendait, assise, et où deux enfants jouaient dans un rayon de soleil.

Emile SOUVESTRE.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer: Le parfum du chèvrefeuille arrivait par rafales.

R. — On ne sentait pas toujours le parfum du chèvrefeuille, on ne le sentait que par moments. Il arrivait comme par rafales, sans doute lorsque la brise devenait un peu plus forte.

2. — Le verbe SE DEROUlait est-il bien choisi? Pourrait-il être remplacé par un autre verbe? Celui-ci serait-il aussi bien?

R. — Le verbe *se déroulait* est bien choisi. La route ressemble à un long ruban, qui se déroule peu à peu devant le voyageur. — Ce verbe pourrait être remplacé par: *s'étendait*. Mais ce verbe s'emploie plutôt pour une surface que le regard embrasse du premier coup.

3. — Conjuguer le verbe RENCONTRER, à la forme pronominale, au présent du subjonctif.

R. — Que je me rencontre, que tu te rencontres, qu'il se rencontre, que nous nous rencontrions, que vous vous rencontriez, qu'ils se rencontrent.

DEVOIR

4. — Le verbe *pleuvoir* est-il bien choisi? Un autre verbe ferait-il aussi bien?..

5. — Expliquer: *routes herbeuses*, *houppes bariolées*.

6. — Nature et fonction des propositions de la 1^{re} phrase.

LA RÉCOLTE DU GOËMON

Cette moisson singulière se fait les jambes nues, à la marée descendante, parmi ces mille petits lacs si limpides que la mer, en se retirant, laisse à sa place. Hommes, femmes et enfants s'engagent entre les roches glissantes, armés d'immenses râtaux. Sur leur passage, les crabes effarés se sauvent, s'embusquent, s'aplatissent, tendent leurs pinces, et les crevettes transparentes se perdent dans la couleur de l'eau troublée. Le goémon ramené, amassé, est chargé sur des charrettes attelées de chevaux qui traversent péniblement le terrain accidenté. De quelque côté qu'on se tourne, on aperçoit les attelages.

A. DAUDET.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer: Moisson singulière; terrain accidenté.

R. — *Moisson singulière*: moisson extraordinaire, qui ne ressemble à aucune autre moisson. — *Terrain accidenté*: terrain qui n'est pas uni, où abondent les vallées et les collines.

2. — Donner le sens de LIMPIDE. Donner son contraire.

R. — *Limpide*: clair, transparent. — Contraire de *limpide*: trouble.

3. — Analyser: Parmi ces mille lacs.

R. — *Parmi*: préposition, marque un rapport de lieu entre *lacs* et *se fait*.

Ces: adj. démonstratif, masc. plur., se rapporte à *lacs*.

Mille: adj. numéral cardinal, se rapporte à *lacs*.

Lacs: nom com., masc. plur., compl. de lieu de *se fait*.

DEVOIR

4. — Qu'est-ce que c'est que le goémon? Donnez-en un synonyme.

5. — Qu'est-ce qu'un mot dérivé? Donnez des exemples pris dans la dictée.

6. — Indiquez dans la dictée tous les participes passés employés seuls et donnez la règle de leur accord.

LA VEILLÉE AU TEMPS JADIS

Voici le soir venu et chacun s'approche du foyer pour se chauffer au feu. Les hommes *tillent* du chanvre, ou cousent des ruches à abeilles, ou confectionnent des chapeaux de paille, ou *cordent* de la ficelle.

Avant la fin de la *veillée*, pour bien faire, chaque fileuse doit remplir sa bobine. La fille aînée de la maison lit la vie des saints, puis elle chante une chanson nouvelle.

Cependant, la grand'mère, assise dans un coin, tout en tournant son fuseau, dit qu'elle a vu, jadis, dans son temps, les greniers plus remplis. Elle prétend que le temps et les hommes sont changés et qu'on ne suit plus les coutumes de son jeune âge.

F.-M. LUZEL (*Veillées bretonnes*).

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Est-il certain, comme le prétend la grand'mère, qu'autrefois, les greniers étaient plus remplis ?

R. — Ce n'est pas certain. Les vieillards disent volontiers que tout allait mieux autrefois. Ils oublient les misères du temps passé et ne se rappellent plus que ses avantages.

2. — Analyser: Foyer, pour, se chauffer, feu.

R. — *Foyer*: nom com., masc. sing., compl. de lieu de *s'approche*.
Pour: préposition, marque un rapport de but entre *s'approche* et *se chauffer*.

Se chauffer: verbe *chauffer*, forme pronominale, 1^{er} groupe, compl. indirect de but de *s'approcher*.

Feu: nom com., masc. sing., compl. ind. de lieu *se chauffer*.

3. — Trouver dans la dictée deux propositions qui remplissent la fonction de complément d'objet direct d'un verbe.

R. — Les deux dernières propositions de la dictée sont compléments d'objet directs du verbe *prétend*.

DEVOIR

4. — Expliquer les mots: *tillent*, *cordent*, *veillée*.
5. — Analyser les *conjonctions* de la dernière phrase. — Qu'est-ce qu'une conjonction de subordination? Une conjonction de coordination? Trouver des exemples dans la dictée.
6. — De quel *suffixe* est formé le mot *veillée*? Trouver 6 noms formés de la même façon. Composer une phrase avec chacun de ces noms.

UN VILLAGE DE PÊCHEURS

Pas de terriens ici. En cela, ce hameau s'oppose au bourg qui lui fait face à l'entrée de la rivière. On n'y voit guère le rigide et noir uniforme des campagnards du canton. Tous les hommes portent bérets, tricots blouses et pantalons de toile tannée comme les voiles de leurs bateaux. Ils appartiennent à la mer plutôt qu'à leur paroisse. Des traits en vigueur, des visages bien découpés dont les lèvres glabres accentuent la simplicité. Les yeux pâles sont vagues, disant le regard habituellement perdu, promené sur l'horizon monotone où rien ne le fixe, ou bien glissant sur les surfaces fuyantes.

Ils sont là, comme une espèce à part, une volée d'oiseaux de mer qui posèrent leurs nids dans un repli de la côte.

André CHEVRILLON (*L'enchantement breton*).

(Centre du Conquet, 1931.)

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer: Le rigide uniforme des campagnards, les surfaces fuyantes.

R. — *Le rigide uniforme des campagnards*: le costume de ces campagnards est raide, fait d'étoffe épaisse. — *Les surfaces fuyantes*: les eaux de la mer étant sans cesse en mouvement, on peut dire que leur surface est fuyante.

2. — Ecrivez la phrase qui vous semble le mieux résumer le caractère du pêcheur breton.

R. — Ils appartiennent à la mer plutôt qu'à leur paroisse.

3. — Analyser les mots: leurs, nids, dans, côte.

R. — *Leurs*: adj. possessif, masc. plur., se rapporte à *nids*.

Nids: nom com., masc. plur., compl. direct d'objet de *posèrent*.

Dans: préposition, marque un rapport de lieu entre *repli* et *posèrent*.

Côte: nom com., fém. sing., complément de *repli*.

DEVOIR

4. — Comment les pêcheurs sont-ils habillés?
5. — Trouvez une *comparaison* dans la dictée.
6. — Faites l'*analyse logique* de la dernière phrase.

LES MARINS BRETONS

Ce qui rend si noble, à mon sentiment, la formation du véritable homme de mer, ce n'est pas seulement la familiarité avec le danger, c'est qu'il affronte le péril loin de tout spectacle et de toute gloire. Dans les rencontres où ces pêcheurs bretons déploient tout ce qu'un homme peut avoir d'adresse, de courage et de volonté, il n'y a autour d'eux que l'*horreur de la nuit*, les *rages du vent*, et de l'eau, et quand ils reviennent à ce port qu'ils ont risqué de ne plus revoir, ils n'y trouvent personne pour les applaudir, mais seulement l'embrassement d'une femme avide de les reprendre et les enfants qui se pendent à eux pour les retenir dans la maison.

Abel BONNARD.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Relever dans le texte les expressions qui montrent la grandeur du sacrifice des marins bretons.

R. — Ils affrontent le péril loin de tout spectacle et toute gloire... Ils n'y trouvent personne pour les applaudir.

2. — Expliquer les expressions: *Horreur de la nuit*, *rages du vent*, *avide*.

R. — *Horreur de la nuit*: Ici le mot *horreur* ne désigne pas l'effroi causé par la nuit en mer, mais ce qui cause cet effroi. La nuit en mer, par mauvais temps est quelque chose d'effrayant. — *Rages du vent*: assauts furieux du vent. — *Avide*: qui désire ardemment.

3. — Analyser: *Vent*, *port*, *eux*, *qu'* (ils ont risqué).

R. — *Vent*: nom com., masc. sing., compl. de *rages*.

Port: nom com., masc. sing., compl. de lieu de *reviennent*.

Eux: pron. personnel, 3^e personne, masc. plur., compl. indirect de *se pendent*.

Qu': pron. relatif, masc. sing., compl. dir. d'objet de *revoir*.

DEVOIR

4. — Remplacer par un seul mot « véritable homme de mer »; familiarité par un synonyme.
5. — Relevez les *pronoms relatifs* dans la dictée et analysez-les.
6. — Relevez tous les mots *composés* et les mots *dérivés* contenus dans le texte.

LES VIEUX MARINS

Comme les enfants des marins passent leur vie sur la grève, demi-nus, les pieds dans l'eau, poussant des voiles, pêchant des crevettes, cherchant des crabes, prenant d'assaut les barques à l'ancre, chevauchant des avirons et se balançant sur des rames, les vieux restent au soleil et regardent la mer pendant des jours entiers.

Ils se sont rangés sur le quai, assis sur un banc, le dos au mur. Ils tournent avec le soleil. Ils ne perdent pas la cale de vue. Et à ceux qui cherchent quelqu'un, ils savent dire où il est: avant tout, les vieux ont l'air de ceux qui savent...

Les vieux sont là, et ils contemplent... Et jusqu'à ce que la nuit ou la brume soit répandue partout, enveloppant la mer, les vieux ont les yeux sur elle, et regardent le large où ils ne vont plus.

(Douarnenez (Maritimes), 1^{er} juillet 1931.)

A. SUAREZ.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer les mots et expressions soulignés.

R. — *Prenant d'assaut*: les enfants se hissent vivement dans les bateaux à l'ancre, un peu comme des marins qui voudraient prendre un bateau ennemi. — *Chevauchant*: se mettant à cheval sur des avirons. — *Contemplant*: regardent attentivement et longuement.

2. — Quelles peuvent être les pensées des vieux ?

R. — Les vieux pensent au temps où ils naviguaient, au plaisir qu'ils ont éprouvé sur la mer, aux fatigues qu'ils y ont supportées pour gagner le pain de leur famille, aux dangers qu'ils ont courus. Ils pensent aussi à leurs camarades périés en mer, à leurs enfants qui sont encore en danger.

3. — Analyser: *QUI* (cherchent), *OU* (la brume), *OU* (ils ne vont plus).

R. — *Qui*: pron. relatif (antécédent: *ceux*), masc. plur., sujet de *cherchent*.

Où: conjonction, unit *brume* à *nuit*.

Où: pron. relatif (antécédent): *large*, compl. de lieu de *vont*.

DEVOIR

4. — Donnez les noms de la famille de marin.
5. — L'adjectif *nu* s'accorde-t-il toujours? Justifiez son orthographe dans le texte « demi-nus ».
6. — Expliquez cette idée: « les vieux regardent le large où ils ne vont plus ».

LE DÉPART DES SARDINIERS

Le dos au mur du corps de garde, Jean Hénaff et Jérôme Autret regardaient les sardiniens franchir, l'un après l'autre, voiles portantes, la petite passe, serrer le vent qui soufflait du nord-ouest, louvoyer dans le chenal des Groumily et, de leur dernier bord, gagner la baie.

Après une semaine de bourrasques, la mer était devenue maniable. On avait passé la mi-octobre: il n'y avait plus de temps à perdre. Dans cinq ou six semaines, moins peut-être, il faudrait rentrer les filets et le dernier baril de roque entamé. Et puis, *ce serait le mois très noir*, l'hivernage... En avant pour les derniers sous à tirer de l'eau!

(Centre de Crozon, 1931.)

DUPOUY.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer la phrase: *Après une semaine de bourrasques, la mer était redevenue maniable.*

R. — Une bourrasque est un vent violent et de courte durée. Après une semaine où ces vents furent fréquents, la mer devint calme, de sorte que les marins pouvaient naviguer et pêcher facilement.

2. — Donner la nature et la fonction des mots: *Maniable, passe, vent.*

R. — *Maniable*: adj. qual., fém. sing., attribut de *mer*.

Passe: nom com., fém. sing., compl. dir. d'objet de *franchir*.

Vent: nom com., masc. sing., compl. dir. d'objet de *serrer*.

3. — Expliquer: *Voiles portantes, hivernage.*

R. — *Voiles portantes*: voiles déployées. Quand les voiles sont déployées et gonflées par le vent, elles font avancer le bateau. — *Hivernage*: temps que les bateaux passent en relâche pendant la mauvaise saison.

DEVOIR

4. — Définissez: *un corps de garde — louvoyer — la roque.*
5. — Expliquez ces expressions: « *ce serait le mois très noir* » — *les derniers sous à tirer de l'eau.*
6. — Trouvez un *adjectif verbal* dans la dictée et analysez-le.

RETOUR DES PÊCHEURS A DOUARNENEZ

L'immense nappé bleu, d'un bleu tendre et lustré, s'étale, moirée d'argent.

C'est l'heure du flux. Avec la marée montante, des barques, qui ont passé la nuit à la pêche, rentrent au port. Nous les voyons débusquer du cap de la Chèvre, une à une, lentement, leur voile triangulaire, d'un roux orange, légèrement gonflée. Nous en comptons plus de cent cinquante; bientôt, elles s'éparpillent dans toute la largeur de la baie. Un vol de goélands les précède vers Douarnenez, comme pour annoncer aux femmes et aux enfants le retour des pêcheurs.

A. THEURIET (*Paysages et impressions*).

(Douarnenez, 1930.)

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer: *Moirée d'argent, flux, débusquer, s'éparpillent.*

R. — *Moirée d'argent*: la surface de la mer est ondulée comme une étoffe appelée moire, et on y voit de l'écume blanche comme de l'argent. — *Flux*: mouvement de la mer vers le rivage. — *Débusquer*: sortir de l'endroit où l'on était caché; les bateaux apparaissent devant le Cap de la Chèvre, qui les cachait à la vue de l'auteur. — *S'éparpillent*: se dispersent.

2. — Nombre et nature des propositions contenues dans la phrase: *avec la marée... au port.*

R. — 1° Avec la marée montante, des barques rentrent au port. *Proposition principale.* — 2° Qui ont passé la nuit à la pêche. *Proposition subordonnée*, complément de *barques*.

3. — Conjuguer: « **NOUS VOYONS** », à la même personne, à tous les temps du mode indicatif.

R. — Nous voyons, n. voyions, n. vîmes, n. verrons, n. avons vu, n. avions vu, n. eûmes vu, n. aurons vu.

DEVOIR

4. — Remplacez par un seul mot: « *l'immense nappé bleu* ».
5. — Donnez avec leur sens trois homonymes de *port*.
6. — Quel est le *diminutif* de *nappé*, de *chèvre*, de *barque*, de *goéland*?

LE CHALUTIER

Solide, le ventre rond, roulé sans cesse par les lames comme un bouchon, toujours dehors, il travaille la mer, traînant par le flanc un grand filet qui racle le fond de l'Océan, cueille les bêtes endormies dans les roches, les poissons plats collés au sable, les crabes lourds, les homards aux *moustaches* pointues. Quand la brise est fraîche et la lame courte, le bateau se met à *pêcher*. Son filet est fixé tout le long d'une grande tige de bois, garnie de fer, qu'il laisse descendre au moyen de deux câbles glissant sur deux rouleaux.

Et le bateau, dérivant sous le vent, tire avec lui *cet appareil qui ravage et dévaste le fond de la mer*.

(Morlaix (Ville g. Concarneau-ville) 7 juillet 1930.)

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer: Il travaille la mer, cet appareil qui ravage et dévaste le fond de la mer.

R. — Il travaille la mer: il fait tout ce qui est nécessaire pour que la mer lui livre ses poissons, de même que le laboureur exécute tous les travaux nécessaires pour que la terre lui donne de bonnes récoltes.

Cet appareil qui ravage et dévaste le fond de la mer: le filet racle le fond de la mer, y mettant tout sens dessus-dessous et enlevant de nombreux poissons.

2. — Trouver quatre mots de la famille de *DERIVANT* et les employer dans une phrase.

R. — Rive, rivage, dérive, arriver. — Des enfants jouaient sur la rive du fleuve. Le rivage est couvert de goémon. Le bateau est parti à la dérive. Mon père arrivera bientôt à la maison.

3. — Analyse grammaticale des mots soulignés dans le texte.

R. — *Filet*: nom com., masc. sing. compl. dir. d'objet de *traînant*.
Moustaches: nom com., fém. plur., complément de *homards*.
Pêcher: v. pêcher, 1^{er} groupe, infinitif présent, compl. de *se met*.
Qu' pronom relatif (antécédent: *tige*), fém. sing., compl. direct d'objet de *laisse*.

DEVOIR

4. — Nommez quelques *poissons plats* — quelques *crustacés*.
5. — Trouvez dans la dictée une proposition *elliptique* et analysez-la.
6. — Mettez la dernière phrase à la *forme passive*.

LA PÊCHE A LA MORUE

Le navire se balançait lentement en rendant toujours sa même *plainte*, monotone comme une chanson de Bretagne *répétée* en rêve par un homme *endormi*. Yann et Sylvestre avaient *préparé* très vite leurs hameçons et leurs lignes, tandis que l'autre ouvrait un baril de sel et, aiguisant son grand couteau, s'asseyait derrière eux pour attendre. Ce ne fut pas long. A *peine* avaient-ils jeté leurs lignes dans cette eau tranquille et froide qu'ils les *relevèrent* avec des poissons lourds d'un gris luisant d'acier. Et toujours, et toujours, les morues *vives* se laissaient prendre.

(Côtes-du-Nord, 1926.)

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Relever dans ce texte les mots et expressions qui indiquent une idée de monotonie.

R. — En rendant toujours le même son, monotone comme une chanson de Bretagne répétée en rêve par un homme endormi.

2. — Expliquer: Se balançait, plainte, gris luisant d'acier, morues vives.

R. — *Se balançait*: le navire penchait tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

Plainte: le frottement des agrès produit des sons que l'on pourrait comparer à une plainte. — *Gris luisant d'acier*: l'acier est gris et luisant; la morue vivante à la couleur de l'acier. — *Morues vives*: les morues ont des mouvements rapides, prompts.

3. — Analyser: A peine, leurs, relevèrent se.

R. — A peine: Locution adverbiale, modifie avaient jeté.

Leurs: Adj. possessif, fém. plur., se rapporte à lignes.

Relevèrent: v. relever, 1^{er} groupe mode ind., temps passé simple, 3^e personne du pluriel.

Se: pronom personnel, fém. plur., compl., direct d'objet de prendre.

DEVOIR

4. — Conjuguez le verbe *s'asseoir*: au passé simple et au subjonctif présent.
5. — Justifiez l'orthographe de *répétée*, *endormi*, *prépare*.
6. — *Nombre, nature et fonction* des propositions contenues dans cette phrase: A peine... luisant d'acier.

UN SOIR DE RÉGATES A LOCMARIAQUER

Dans la rade, les bateaux de plaisance *au mouillage* avaient *allumé* leurs *feux*. De leurs bords *montaient* des chants, de vieux airs bretons *familiers*, dont les notes atténuées, portées par la brise venaient se perdre dans la rumeur de la foule énorme *assemblée* sur la place.

Dominant cette rumeur, les sons *aigus* du biniou et nasillards de la bombarde faisaient trépigner les jeunes gens, *impatients* de danser. Une *ronde*, où se mêlaient citadins, touristes, bretonnes à la coiffe blanche ailée, marins en permission, paysans à la veste courte bordée de velours et à chapeaux plats aux longs rubans pendants, tournait *indéfiniment* au milieu de cette cohue.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Comment vous représentez-vous une **COHUE**? (Comparez une cohue à une foule).

R. — Je me représente une *cohue* comme une multitude de personnes qui se bousculent. Le mot *foule* implique aussi une multitude, mais il n'implique pas l'idée de désordre, comme c'est le cas pour le mot *cohue*.

2. — Quel mot trouvez-vous dans atténuées? Expliquer l'expression: des notes atténuées.

R. — Dans le mot *atténuées*, on trouve le mot *ténu*, qui signifie: très mince, très léger. *Des notes atténuées*: des notes que l'on entend à peine.

3. — Analyser: Dont, notes, ronde, indéfiniment.

R. — *Dont*: pronom relatif (antécédent: airs), masc. plur., compl. de *airs*.

Notes: nom c., fém. pl., sujet de *venaient*.

Ronde: nom c., fém. sing., sujet de *tournait*.

Indéfiniment: adverbe de manière, modifie *tournait*.

DEVOIR

4. — Trouver les contraires des mots suivants: *allumé*, *montaient*, *assemblée*, *aigus*, *impatients*.
5. — Relever les participes passés de la dictée. Donner les règles d'accord du participe passé. Trouver un exemple (dans la dictée, si c'est possible).
6. — Expliquer: *au mouillage*, *feux*, *familiers*, *dominant*.

SCÈNE ENFANTINE

Le petit Lawick veut qu'on lui ôte ses souliers pour mettre de petits sabots noirs, qu'il tient à la main. Sa mère, occupée, ne s'en soucie pas. « Laisse ces sabots, dit-elle ; ce sont ceux de ton frère; tu vois bien qu'ils sont trop grands pour toi. » Mais lui s'entête: c'est justement ce qui le tente de faire danser ses pieds dans les sabots du frère aîné, qui a sept ans. Il suit sa mère à la cuisine; il tourne, en trottant, autour d'elle; sous l'âtre, il cherche à la saisir par la jupe. Comme elle ne s'y prête pas, il se met en colère; un gros pli se forme entre ses sourcils froncés, et le sang lui monte au front.

A. SUARÈS.

(Donnée dans les Côtes-du-Nord, 1927.)

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Quels sont, d'après le texte, les deux défauts qu'on peut reprocher au petit garçon ?

R. — Le petit est entêté et coléreux.

2. — Expliquer les expressions: Sa mère ne s'en soucie pas; elle ne s'y prête pas.

R. — *Sa mère ne s'en soucie pas*: sa mère ne fait pas attention à lui, ne l'écoute pas et ne lui enlève pas les souliers des pieds.

Elle ne s'y prête pas: elle n'y consent pas, elle ne lui permet pas de prendre dans sa jupe.

3. — Nature des propositions contenues dans la première phrase. Indiquer en outre la nature de **QU'** dans qu'on et qu'il.

R. — Le petit Lawick veut: Propos. *principale*. — 2° qu'on lui ôte ses souliers, pour mettre de petits sabots noirs: Prop. *subordonnée*. *Qu'*: conjonction de subordination. 3° qu'il tient à la main: Propos. *subordonnée*. *qu'*: pronom relatif.

DEVOIR

4. — Donnez les mots de la famille de *enfant*.
5. — Trouvez dans la dictée une phrase ne contenant que des propositions *indépendantes*.
6. — Combien y a-t-il de *modes* en français? Combien trouvez-vous dans la dictée? Lesquels? — Quand emploie-t-on l'impératif?

GRAND'MÈRE

Elle était vieille, très *vieille*, malgré sa tournure jeunette, ainsi vue de dos sous son petit châle brun; encore jolie par exemple, et encore *fraîche*, avec les pommettes bien roses, comme certains vieillards ont le don de les conserver. Sa coiffe, très basse sur le front et sur le sommet de la tête, était composée de deux ou trois larges cornets en mousseline qui semblaient s'échapper les uns des autres et retombaient sur la nuque. Sa figure vénérable s'encadrait bien dans toutes ces blancheurs et dans ces plis qui avaient un air religieux. Ses yeux, très doux, étaient pleins d'une bonne honnêteté. Elle n'avait plus trace de dents et, quand elle riait, on voyait, à la place, des gencives rondes qui avaient un petit air de jeunesse. (Concours des bourses, 1931, Finistère.)

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Dans la dernière phrase, écrire séparément chacune des propositions en entier et indiquer la nature de chaque proposition.
R. — 1° Elle n'avait plus trace de dents. *Propos. indépendante.*
— 2° Et on voyait, à la place, des gencives rondes. *Propos. principale.*
— 3° Quand elle riait. *Propos. subordonnée.* — 4° Qui avaient un petit air de jeunesse. *Propos. subordonnée.*
2. — Cette grand'mère est très vieille, mais elle a un air de jeunesse. Relever séparément les mots de la dictée qui donnent l'idée de vieillesse, et les mots qui donnent l'idée de jeunesse.
R. — Mots donnant l'idée de vieillesse: figure vénérable, plus traces de dents.
Mots indiquant la jeunesse: *tournure jeunette, fraîche, pommettes bien roses.*
3. — Expliquer le mot: **FRAICHE**.
R. — Bien conservée, dont le visage a un éclat agréable.
A quoi est comparé le visage de la grand'mère quand on dit qu'elle est fraîche?
R. — A une fleur.
Ecrire le contraire de **FRAICHE** (ou **FRAIS**) dans les expressions suivantes:
R. — Des vêtements frais, des vêtements sales. Une fleur fraîche, une fleur fanée. Du pain frais, du pain rassis. Des nouvelles fraîches, des nouvelles anciennes.

DEVOIR

4. — Donnez un diminutif de vieille? Donnez les mots de la famille de coiffe.
5. — Conjuguez le verbe *s'échapper* aux temps composés de l'indicatif.
6. — Nombre, nature et fonction des propositions de la dernière phrase.

LA FAISEUSE DE CRÊPES

Elle a fort à faire, la vieille bretonne, faiseuse de crêpes. Les chenets qui *supportent* le bois n'ont pas plus chaud que la bonne femme, *accroupie* là depuis quarante ans. Faire des crêpes, c'est son métier, et elle le connaît bien. Elle a la main juste et leste, ne met pas plus de pâte ni de beurre qu'il ne faut, étale avec le râtel, retourne avec la spatule, sert la crêpe au goût du client. Chez elle, viennent manger les voisins qui sont seules. La faiseuse de crêpes écoute, en continuant de travailler, les histoires de chacun, mais on devine que ce qui entre par une oreille sort par l'autre: elle n'a pas le temps de retenir tant de paroles.

G. GEFFROY.

(Centre de Brest, f. du 3^e canton, 22 juin 1931.)

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Relevez les expressions du texte qui prouvent que la faiseuse de crêpes connaît bien son métier?
R. — Elle a la main juste et leste, ne met pas plus de beurre qu'il ne faut, sert la crêpe au goût du client.
2. — Expliquer: *Elle a fort à faire, accroupie*.
R. — *Elle a fort à faire*: elle a beaucoup de travail à faire, et son travail demande beaucoup d'application. — *Accroupie*: assise sur ses talons.
3. — Dans la phrase: « Chez elle viennent manger les voisins qui sont seules ». Indiquez la fonction des termes suivants : chez elle, les voisins, qui, seules.
R. — *Chez elle*: complément de lieu du verbe de la propos. principale viennent manger).
Les voisins: sujet.
Qui: sujet du verbe de la propos. subordonnée (sont).
Seules: attribut du sujet.

DEVOIR

4. — Qu'est-ce que c'est que: la clientèle, les chenêts.
5. — Que signifie cette expression: *accroupie là depuis quarante ans*.
6. — De quoi est composé le verbe *supportent* et donnez d'autres mots formés de la même manière.

LE CIDRE

Le cidre est une boisson saine et agréable, mais au contraire des vins généreux il ne gagne pas à vieillir. Le cidre, c'est le vin des pommes, le vin des Normands, des Bretons, des Picards. On le fabrique dans le Centre et le Nord-Ouest de la France, et bien qu'il soit en grande partie consommé sur place, il fait l'objet d'un certain commerce.

Les pommes à cidre sont des pommes juteuses, à la fois douces et amères, de cette saveur acidulée qui rend si agréables au goût les pommes à couteau.

(Morbihan.)

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer les mots et les expressions: Saine, vins, généreux, pommes à couteau.

R. — *Saine*: bonne pour la santé. — *Généreux*: fort, de bonne qualité. — *Pommes à couteau*: pommes à dessert (par opposition avec les pommes à cidre).

2. — Que signifie: Etre dépourvues d'une saveur acidulée.

R. — N'ont pas une saveur légèrement acide.

3. — Fonction grammaticale de: on, le, dans, le.

R. — *On*: sujet de fabrique. — *Le*: compl. direct d'objet de fabrique.

Dans: marque un rapport de lieu entre *centre* et *fabrique*.

Le: se rapporte à *centre*.

4. — Conjuguer: Interroger à la 2^e pers. du sing. des temps simples du mode indicatif.

R. — Tu interrogues, tu interrogeais, tu interrogeas, tu interrogeras.

DEVOIR

5. — Citez quelques boissons fermentées et quelques boissons non fermentées. Lesquelles préférez-vous? Pourquoi?
6. — Donnez deux mots de la famille de *goût*.
7. — Nombre, nature et fonction des propositions contenues dans cette phrase: *On le fabrique... commerce*.

LA RÉCOLTE DES POMMES DE TERRE

Quelle joie j'éprouve à extraire du sol ces belles pommes de terre jaunes que j'ai vu planter, lever, se développer pendant tout l'été. On prend une fourche américaine, on soulève le pied et tout sort à droite, à gauche. On s'anime, on rivalise avec ses compagnons. C'est très gai. Mais il ne faut pas piquer les tubercules; les pommes de terre atteintes par la fourche *se gardent mal*. Parfois, il faut gratter le sol pour retirer celles qui ne sont pas déterrées. Il faut les porter en tas.

En rentrant à la ferme, on est moulu, mais on a l'orgueil d'avoir rempli de beaux sacs bien lourds. On sent déjà le parfum des frites qui crépitent dans la poêle.

MAURIÈRE.

(Centre de Pont-L'Abbé.)

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer les expressions: On rivalise avec ses compagnons, on est moulu.

R. — *On rivalise avec ses compagnons*: on cherche à égaler ou à surpasser ses camarades de travail.

On est moulu: on est rompu, brisé de fatigue.

2. — Comment s'appelle l'action d'extraire, l'action de remplir, de crépiter?

R. — *L'extraction* est l'action d'extraire; le *remplissage* est l'action de remplir, et le *crépitemment* est l'action de crépiter.

3. — Ecrire la phrase: « On s'anime, on rivalise avec ses compagnons » en prenant comme temps le passé composé et comme personne la 2^e personne du singulier, puis la 2^e personne du pluriel.

R. — a) Tu t'es animé, tu as rivalisé avec tes compagnons.

b) Vous vous êtes animés, vous avez rivalisé avec vos compagnons.

DEVOIR

4. — Analysez les pronoms relatifs contenus dans la dictée.
5. — Trouvez dans le texte un verbe employé à la forme pronominale.
6. — Que signifie cette expression: « *se gardent mal* ». — Donnez le contraire de: *joie, lourd, déterrés, orgueil*.

LE PETIT TRAIN LOCAL

Le petit train nous emmène. Il porte une douzaine de voyageurs et quelques paniers de poissons. Il s'arrête quand il veut, quand les voyageurs lui font signe. Aux *passages* à *niveau*, point de barrières. Le train donne aux rares voitures le temps nécessaire, regarde prudemment à droite et à gauche, siffle longuement, s'assure qu'il n'y a plus personne, et repart: il n'a jamais écrasé une mouche.

A chaque gare, il s'amuse, lâche un wagon, en accroche un autre et, vite *essoufflé*, se *désaltère* à la prise d'eau. Puis, le chef de gare siffle, le chef de train siffle aussi, la locomotive siffle à son tour, et le petit train *familier* s'ébranle.

Jules RENARD.

(Rosporden, 1927.)

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer: **SE DESALTERE**: 1°) sens habituel du mot; 2°) sens dans la dictée.

R. — Apaise sa soif. 2° Remplit d'eau sa chaudière.

2. — Nombre et nature des propositions de la 3^e phrase.

R. — 1° Il s'arrête. Proposition principale. 2° Quand il veut. Proposition subordonnée. 3° Quand les voyageurs lui font signe. Proposition subordonnée.

3. — Conjuguer le verbe **SE DESALTERER** au passé composé de l'indicatif et au passé de l'infinitif.

R. — 1° Je me suis désaltéré, tu t'es désaltéré, il s'est désaltéré, nous nous sommes désaltérés... 2° S'être désaltéré.

DEVOIR

4. — Définissez: *passage à niveau*, *essoufflé*, *familier*.
 5. — Quel est le radical du verbe *emmener*. Quelle différence de sens il y a-t-il entre *amener* et *emmener*.
 6. — Trouvez dans la dictée une proposition *elliptique* du verbe. Qu'est-ce que c'est qu'une phrase elliptique? Citez les conjonctions de subordination contenues dans le texte.

LE ROI DES JOUEURS DE BINIOU

Morvan n'avait pas son pareil en Bretagne pour jouer du biniou en toutes circonstances, aussi l'avait-on surnommé « Le roi des joueurs de biniou ». Entre tous *les airs de son répertoire*, il y en avait un surtout que l'on disait capable de faire *danser morts et vivants*.

A la première note, les souliers se mettaient à trembler, à la deuxième allaient, allaient; à la troisième, il fallait que jambes et corps se mirent de la partie; on entendait un frémissement qui ressemblait au bruit tumultueux de gens qui se poussaient et se pressaient et puis c'était le trépignement des pieds, des sabots ferrés qui claquaient contre le sol et les *battements des mains* accompagnant le sonneur.

Aussi, lorsque venaient fêtes, noces, baptêmes ou pardons, de dix lieues à la ronde, on accourait chercher Morvan, le joueur de biniou.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer dans le texte: *Les airs de son répertoire*; *se mettre de la partie*.

R. — *Les airs de son répertoire*: les airs qu'il connaissait bien, qu'il jouait habituellement. — *Se mettre de la partie*: se mettre en mouvement, tout comme les pieds.

2. — Qu'est-ce que trépigner des pieds? Quels sentiments s'expriment habituellement par ce mouvement? Quel sentiment exprime-t-il ici?

R. — Trépigner des pieds c'est frapper vivement les pieds contre le sol. — Ce mouvement exprime habituellement un sentiment violent. Ici il exprime une grande joie.

3. — Analyser les mots soulignés: *l'*, *on*, *fêtes*.

R. — *l'*: pronom personnel, 3^e pers. du sing., compl. direct d'objet de avait surnommé.

on: pronom indéfini, mas. sing., sujet de avait surnommé.
fêtes: nom commun, fém., plur., sujet de venaient.

DEVOIR

4. — Expliquez ces expressions: *Morvan n'avait pas son pareil en Bretagne* — *danser morts et vivants* — *battement des mains*.
 5. — Faites l'analyse logique de la dernière phrase.
 6. — Qu'est-ce qu'une *inversion*? Trouvez-en une dans le texte. La première phrase est à la forme négative, mettez-la à la forme interrogative et affirmative.

TABLIERS BRETONS

Ces tabliers, il faut les avoir *vus réunis*, deux par deux, trois par trois, par demi-douzaine et par douzaines, dans les rues de la ville et sur les chemins des environs, pour se faire une idée de leur éclat... Il y en a des bleus, comme des bleuets, comme des pervenches, comme des coins de ciel après la pluie, comme des yeux bleus d'enfants. Il y en a des violets, comme un ciel d'orage, comme la mer en été, vers le soir. Il y en a des rouges comme du sang, des roses comme des roses, des jaunes comme des boutons d'or. Il y en a de la nuance changeante de la gorge des pigeons, il y en a de soie blanche qui se *dore* au soleil et qui se *bleuit* à l'ombre, et il semble vraiment que ces promeneuses se soient *ingéniées* à *arborer*, les jours de fête, tous les aspects de la nature à toutes les heures, toutes les couleurs de leur pays.

G. GEFFROY.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Comment l'auteur peut-il avoir vu ces tabliers réunis ?

R. — L'auteur a vu ces divers tabliers réunis dans les assemblées bretonnes à l'occasion des pardons, des foires ou des noces. Il les a vus réunis deux par deux, trois par trois, par demi-douzaine et par douzaines, dans les rues des villes et sur les chemins.

2. — Montrez en quoi ces tabliers rappellent les aspects de la nature bretonne à toutes les heures.

R. — La nature bretonne change de couleur aux diverses heures de la journée selon l'éclairage du soleil. Toutes ces couleurs se retrouvent dans le ton des tabliers bretons: il y en a des bleus, des violets, des rouges, des roses, des jaunes, etc.

3. — Justifier l'orthographe de SE DORE.

R. — se dore a pour sujet *qui*. Ce pronom relatif a pour antécédent *soie blanche* du singulier. Ce verbe reste donc du singulier.

DEVOIR

4. — Justifiez l'orthographe de : *vus, réunis, ingéniées*.
5. — Quelles sont les fleurs citées par l'auteur ?
6. — Conjuguez le verbe *se bleuit* à l'infinitif présent et passé. — Pourquoi *arborer* est-il à l'infinitif ?

COSTUMES D'AUTREFOIS

Le long des sentiers creux, nous rencontrions des femmes qui allaient entendre la première messe du matin. *Du fond de ces longs couloirs de verdure*, on les voyait venir, avec leurs collerettes, avec leurs hautes coiffes blanches, dont les pans retombaient, symétriques, sur leurs oreilles, comme des bonnets d'Égyptiens. Leur taille était serrée dans des doubles corsages de drap bleu, qui ressemblaient à des corselets d'insectes et sur lesquels étaient brodées toujours les mêmes bigarrures. Au passage, elles nous disaient bonjour, en langue bretonne.

P. LOTI.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer l'expression: Couloirs de verdure.

R. — Les sentiers creux sont dominés par les arbres, au feuillage vert, qui forment comme une voûte; ils ressemblent à des couloirs de verdure.

2. — Nature et fonction des propositions de la 1^{re} phrase.

R. — 1° Le long des sentiers creux, nous rencontrions des femmes. *Prop. principale*. — Qui allaient entendre la première messe. *Propos. subordonnée*, introduite par le pronom relatif *qui*, complément du nom *femmes*.

3. — Conjuguer le verbe SERRER à la forme pronominale, à tous les temps de l'infinitif et du participe.

R. — *Infinitif*. Présent: se serrer. Passé: s'être serré. — *Participe*. Présent: se serrant. Passé: s'étant serré.

DEVOIR

4. — Pourquoi les corsages ressemblaient-ils à des corselets d'insectes ?
5. — De quel suffixe est formé le mot *corselet* ? — Former un diminutif avec ce même suffixe et chacun des noms suivants: porc, agneau, roi.
6. — Analyser chacun des mots suivants: *du fond de ces longs couloirs*.

LES PARDONS BRETONS

Le Goffic a écrit à propos des pardons : « Ils sont les mêmes qu'ils étaient il y a deux *cents* ans... *Ils sont restés des fêtes de l'âme*. On y rit peu et on y prie beaucoup. »

On ne *saurait* mieux dire. Une pensée religieuse, d'un caractère profond, préside à ces *assemblées*. Chacun y apporte un esprit grave, et la plus grande partie de la journée est consacrée à des pratiques de dévotion. On passe de longues heures en *oraison* devant la grossière *image* du saint... On va boire à sa fontaine... Vers le soir seulement, après vêpres, les *divertissements* s'organisent. Plaisirs agrestes et primitifs. On s'attroupe pour jouer aux noix... Les *gars* se *défient* à la lutte, à la course...

D'après A. LE BRAZ.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer cette phrase: *Ils sont restés des fêtes de l'âme*.

R. — On ne va pas aux pardons pour boire et manger, ni pour voir des choses amusantes, ni surtout pour se livrer à des divertissements dangereux; on y va pour fortifier son âme par la prière. Aussi consacre-t-on la plus grande partie de la journée à des pratiques de dévotion.

2. — Justifier l'accord du mot: **CENTS**.

R. — *Cents* s'écrit avec un *s* parce qu'il est précédé d'un nombre qui le multiplie (*deux*) et qu'il n'est pas suivi d'un autre nombre.

3. — Conjuguer le verbe **CONSACRER** à la forme pronominale, au passé du subjonctif.

R. — Que je me sois consacré, que tu te sois consacré, etc.

DEVOIR

4. — Trouver un synonyme de chacun des mots suivants: *restés, saurait, assemblées, oraison, image, divertissements, agrestes, s'attroupe, gars, se défient*.

5. — Analyser tous les mots de la 1^{re} phrase du deuxième alinéa.

6. — Conjuguer le verbe *défier* à la forme pronominale, au plus-que-parfait du subjonctif.

7. — Ecrire en lettres: 20, 27, 80, 82, 100, 200, 240, 380.

LE PARDON DE SAINTE-ANNE D'AURAY

Processions et messes ne cessent pas; une paroisse remplace l'autre. Toujours la croix d'argent, la bannière dite « de Nicolazic », les pèlerins en double file...

Les visages sont graves, les prières réelles, les *chapelets* ne se meuvent pas en main; il est bien évident qu'on ne vient pas pour s'amuser; on accomplit un devoir ou un vœu le plus sérieusement possible. Tout le temps que dure la grand'messe, on se lève, on s'agenouille, se rassied au commandement... Jusqu'au fond de la grande nef, un *parterre lillial de coiffes* fleurit... Sous la lumière blanche qu'un rayon de soleil blondit, c'est un ravissement dont ne se lassent ni les yeux, ni l'âme.

Henri GHÉON.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Que signifient ces expressions: *Les chapelets ne se meuvent pas en vain, un parterre lillial de coiffes, ne se lassent les yeux*.

R. — Les pèlerins égrenent leur chapelet; ils le récitent avec ferveur. On le voit bouger entre leurs doigts.

Un parterre lillial de coiffes: un parterre est la partie spéciale du jardin réservée aux fleurs. Les coiffes blanches des bretonnes sont comme autant de lis plantés dans l'église et l'ensemble de ces coiffes donne l'illusion d'un parterre. — *Ne se lassent pas*: ne se fatiguent pas.

2. — Trouver une inversion dans la dictée.

R. — Tout le temps que dure la messe...

3. — Conjuguer le verbe **BLONDIR** au conditionnel présent et à l'imparfait du subjonctif.

R. — Je blondirais, tu blondirais, il blondirait, nous blondirions, vous blondiriez, ils blondiraient.

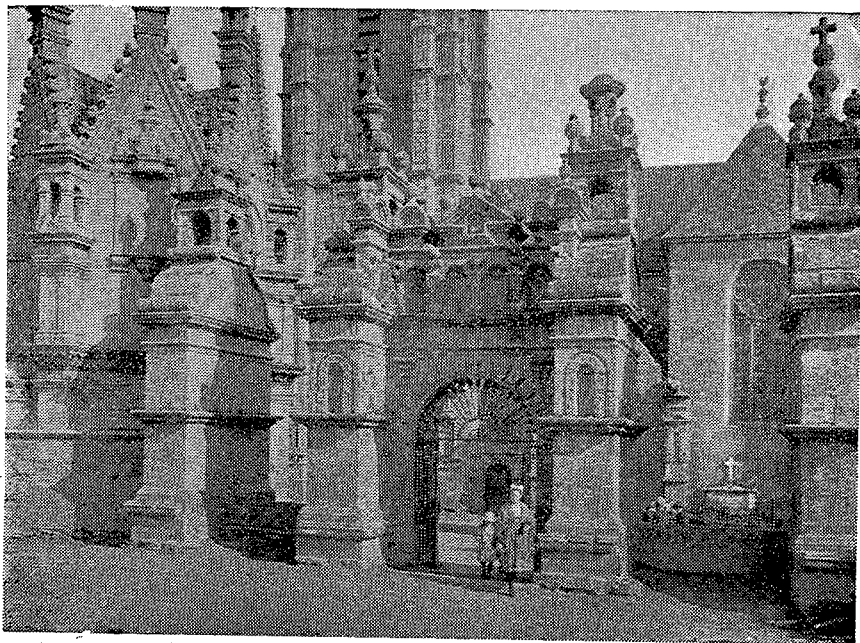
Que je blondisse, que tu blondisses, qu'il blondit, que nous blondissions, que vous blondissiez, qu'ils blondissent.

DEVOIR

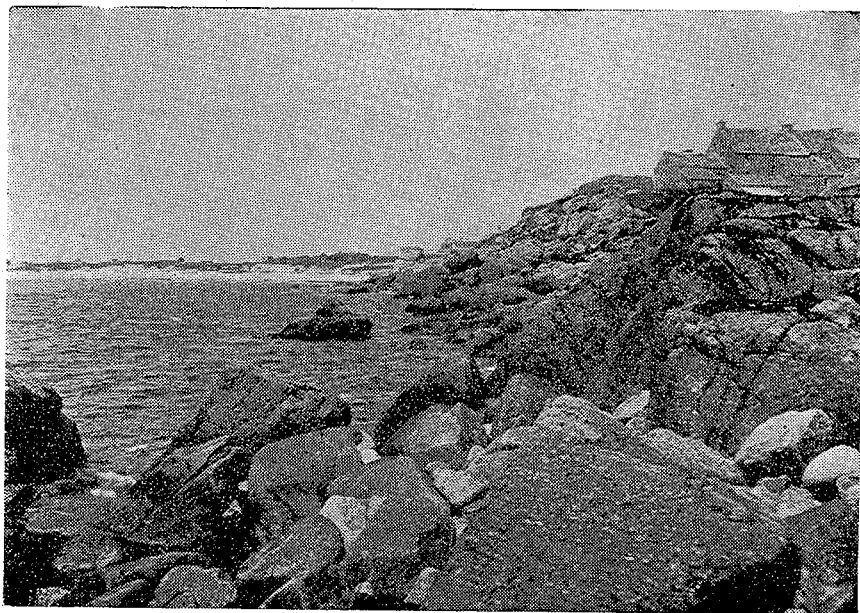
4. — Quels sont les mots qui marquent *la ferveur des pèlerins*.

5. — Quelle différence faites-vous entre un *devoir* et un *vœu* au point de vue de l'obligation.

6. — Analyser les *pronoms relatifs* employés dans la dictée.



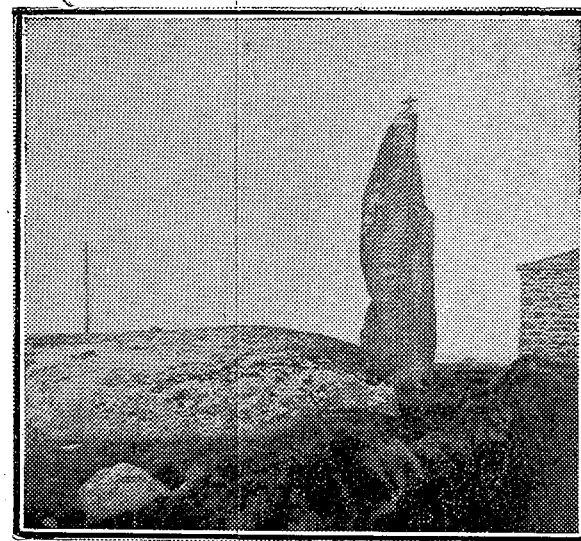
L'église de Saint-Thégonnec (Finistère)



La côte rocheuse de Porspoder (Finistère)

III

EXTRAITS de L'HISTOIRE DE BRETAGNE



Menhir de Brignogan (Finistère)

LES ARMORICAINS

Il y a deux mille ans, la religion druidique **régnait** en Armorique comme dans le reste de la Gaule. C'était un mélange de croyances d'une certaine beauté morale et de pratiques barbares.

Aujourd'hui encore, on trouve les traces des industries des Armoricains, et il semble bien qu'ils se seraient livrés à une active exploitation des richesses minières du pays. Ils savaient traiter les métaux; ils se fabriquaient des armes robustes et élégantes. Les vestiges de leurs tombeaux sont parvenus jusqu'à nous, ainsi que des vases de bronze ou de fer, des poteries décorées de dessins assez semblables aux broderies dont les Bretons d'aujourd'hui aiment à parer leurs vêtements.

D'après DU CLEUZIQU.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Remplacer par un synonyme chacun des mots suivants : robustes, vestiges, tombeau, parvenus, parer, vêtements.

R. — Robustes, solides. Vestiges, restes. Tombeaux, tombes. Parvenus, arrivés. Parer, orner. Vêtements, habits.

2. — Analyser le mot **régnait**. — Ce verbe a-t-il un E fermé à tous les temps ? Formuler la règle.

R. — *Régnait*: verbe *régner*, premier groupe, imparfait de l'ind. troisième personne du singulier.

Dans le verbe *régner*, l'*e* fermé se change en *e* ouvert devant un *e* muet. Ex: je règne, je régnerai.

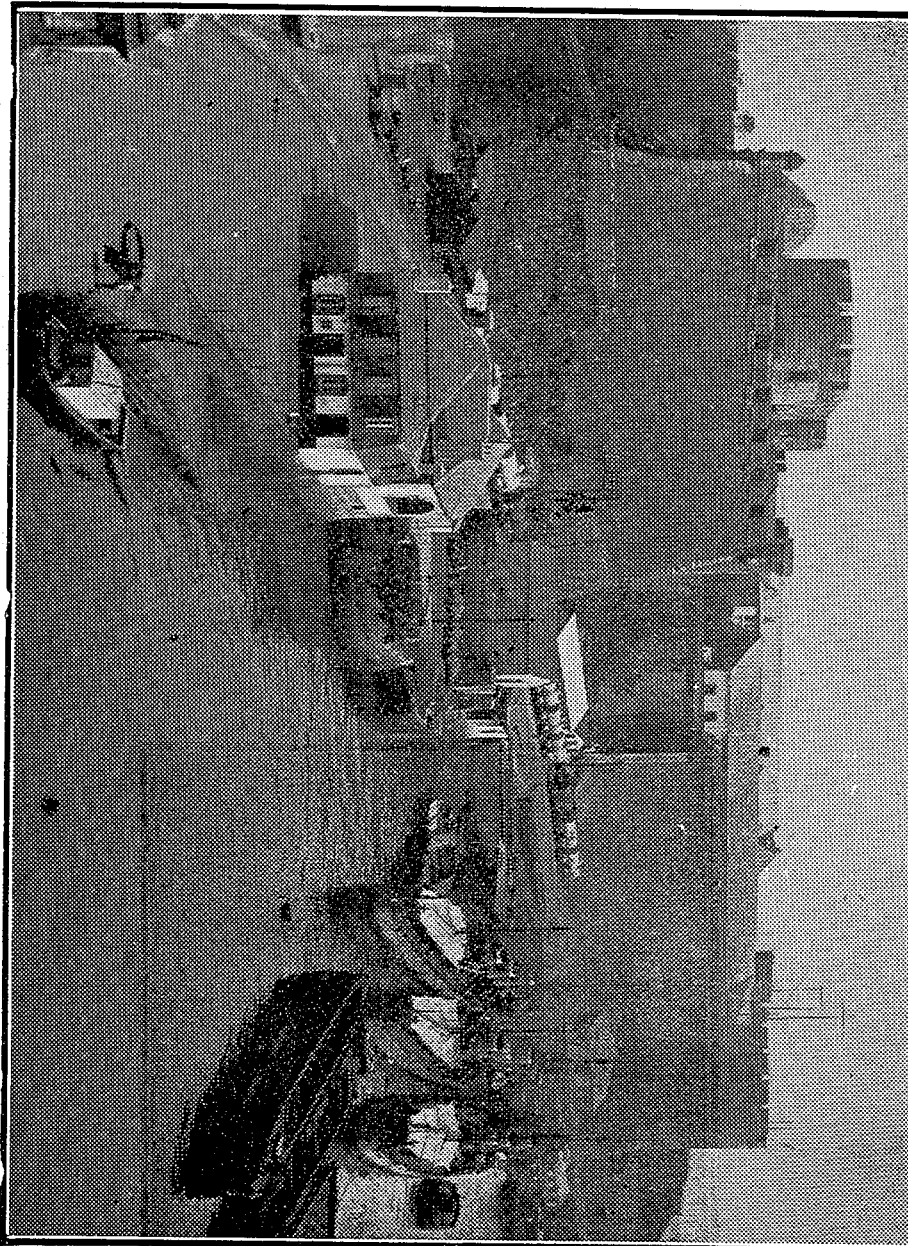
Règle: Les verbes qui ont *e* muet ou un *e* fermé à l'avant-dernière syllabe le changent en *e* ouvert devant une syllabe muette.

3. — Analyser les mots: Aujourd'hui, on (1^{re} ligne du 2^e aliéna).

R. — *Aujourd'hui*: adverbe de temps, modifie *trouve*.
On: pronom indéfini, sujet de *trouve*.

DEVOIR

4. — Citer des pratiques *barbares* de la religion druidique.
5. — Conjuguer le verbe *savoir* au passé simple et au futur simple.
6. — Nature et fonction des propositions de la phrase: *Ils savaient traiter... élégantes.*



Le château de Brest

LA PESTE D'ELLIANT

En vérité, la *Mort* est descendue dans le pays d'Elliant. Tout le monde a péri, hormis deux personnes : une pauvre vieille femme de soixante ans et son fils unique...

Sur la place publique d'Elliant, on trouverait de l'herbe à faucher, hormis dans l'étroite ornière de la charrette qui conduit les morts en terre.

Dur eût été le cœur qui n'eût pas pleuré, au pays d'Elliant, quel qu'il fût, en voyant dix-huit charrettes pleines à la porte du cimetière et dix-huit autres y venir.

Il y avait neuf enfants dans une maison, un même tombeau les porta en terre, et leur pauvre mère les traînait. Le père suivait en sifflant... Il avait perdu la raison...

Le cimetière est plein jusqu'aux murs, l'église pleine jusqu'aux degrés. Il faut bénir les champs pour enterrer les défunts.

Vieille chanson bretonne, traduite par LA VILLEMARQUÉ.

(Cf. Barzaz-Breis, p. 53.)

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Qu'est-ce qui prouve que le père avait perdu la raison ?

R. — C'est qu'il sifflait en suivant le tombeau dans lequel se trouvaient ses enfants.

2. — Construire les deux premières propositions du 3^e alinéa de telle façon que le mot **DUR** soit à la fin. Quelle construction est la meilleure ?

R. — Le cœur qui n'eût pas pleuré eût été dur.

La première construction est la la meilleure. Le mot *dur*, sur lequel on veut attirer l'attention, est placé en tête de la phrase.

3. — Justifier l'orthographe de quel que (dans quel qu'il fut).

R. — *Quel que* s'écrit ici en deux mots. Car il signifie n'importe lequel; et non *certain*, *un certain nombre*. — Il est du masculin parce que le sujet de *fût* est du masculin singulier.

DEVOIR

4. — Pourquoi a-t-on écrit *Mort* avec une majuscule ?
5. — Trouver dans la dictée une phrase comprenant *trois* propositions indépendantes.
6. — Trouver *cinq* mots de la famille de *mort*. Composer une phrase avec chaque mot.

SAINT ROGATIEN ET SAINT DONATIEN

A la fin du III^e siècle vivaient à Nantes deux frères. Donatien *avait reçu* le baptême et travaillait de toutes ses forces à convertir les païens. A force de prières et de sacrifices, il réussit à gagner aussi son frère Rogatien. Mais avant que celui-ci n'eût reçu le baptême, la persécution commença contre les chrétiens.

Les deux frères furent condamnés à mort. Donatien fit alors cette prière: « Mon Sauveur Jésus, vous connaissez les désirs du cœur, vous savez que Rogatien désire être baptisé. Faites que sa foi et l'effusion de son sang lui tiennent lieu de baptême. »

Le lendemain matin, les deux frères s'en allèrent gaiement au supplice.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Comprenez-vous que les deux frères soient allés gaiement au supplice ?

R. — Oui. Les deux frères allaient mourir pour leur Dieu, qui était mort pour eux. Ils savaient que bientôt ils seraient avec Lui au Ciel et qu'en attendant Il leur donnerait la force de supporter tous les tourments.

2. — Quelle remarque pouvez-vous faire au sujet du verbe commencer ?

R. — Le verbe *commencer*, de même que tous les verbes terminés en *cer*, prend une cédille sous le *c* devant *a* et *o*. Ex.: je commençais, nous commençons.

3. — Analyser: Fin, frères.

R. — *Fin*: nom com., fém. sing., compl. de temps de *vivaient*.
Frères: nom com., masc. plur., sujet de *vivaient*.

DEVOIR

4. — Analyser: *avait reçu*. — Quelle remarque pouvez-vous faire au sujet de la *conjugaison* du verbe *recevoir* ?
5. — Qu'est-ce qui a remplacé, pour Rogatien, le baptême d'eau ?
6. — Trouver dans la dictée une phrase qui renferme une proposition indépendante, une proposition principale et une proposition subordonnée. — Analyser cette phrase.

LE POISSON DE SAINT CORENTIN

Saint Corentin *avait établi* son ermitage auprès d'une fontaine, dans une *forêt* de la Cornouaille. Dans cette fontaine, il y avait, dit-on, un *poisson* merveilleux. Chaque jour, saint Corentin en prenait un *morceau*; le lendemain, le poisson était aussi gros et aussi frétilant que la veille.

Au cours d'une partie de chasse, le roi Grallon s'égara dans la forêt. Il arriva, épuisé de *fatigue* et de faim, auprès de l'ermitage de Corentin. Le saint lui servit une tranche de son poisson. Emmerveillé par ce *miracle*, le *roi* donna à l'ermite une grande partie de la forêt, au pied du Menez-Hom, en face de la baie de Douarnenez.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Remplacer par un synonyme chacun des mots suivants : fontaine, forêt, merveilleux, morceau, épuisé, miracle.

R. — Fontaine. source. Forêt, bois. Merveilleux, étrange. Morceau, partie. Epuisé, harassé. Miracle, prodige.

2. — Conjuguer le verbe **ARRIVER** aux temps composés du conditionnel.

R. — 1^{er} *passé*: je serais arrivé, tu serais arrivé, il serait arrivé, nous serions arrivés, etc... — 2^e *passé*: je fusse arrivé, tu fusses arrivé, il fût arrivé, nous fussions arrivés, vous fussiez arrivés, ils fussent arrivés.

3. — Analyser les compléments de **SERVIT**.

R. — *Lui*: pronom personnel, 3^e pers. du sing., compl. ind. d'objet de *servit*.

Tranche: nom com., fém. sing., compl. direct d'objet de *servit*.

DEVOIR

4. — Est-on obligé de croire à ce miracle? Etait-il possible à Dieu?

5. — Trouver dans la dictée une phrase comprenant une proposition intercalée.

6. — Analyser les compléments du verbe *avait établi* (1^{re} phrase).

7. — Trouver un adjectif dérivé de chacun des noms suivants: *forêt*, *poisson*, *fatigue*, *miracle*, *roi*. — Composer une phrase avec chaque adjectif.

LA MORT DE SAINT GUÉNOLÉ

La fin du moine approchait. Il en fut averti, une nuit de mars 532, par une voix intérieure. Dès le matin, il fit ses adieux à sa communauté rassemblée, puis il dit: « Préparez-vous, car aujourd'hui, quand j'aurai chanté la messe, Dieu me *rappellera* à lui. »

Il se rendit donc à l'église avec ses religieux. Après leur avoir donné ses dernières instructions, il présida l'office comme à l'ordinaire. Ensuite, soutenu par deux de ses moines, il monta à l'autel. Comme dira Brizeux à son sujet:

« Prêtre, il voulait offrir un dernier sacrifice. »

Ayant communiqué les religieux de sa main défaillante, il mourut en chantant un cantique d'action de grâces.

D'après Mlle M. LE BERRE.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Saint Guénolé a-t-il peur de la mort?

R. — Non. Il vaque à ses occupations comme si de rien n'était. Il préside l'office comme à l'ordinaire, il dit la messe, il communique ses religieux. Il meurt en chantant un cantique pour remercier Dieu et des faveurs qu'il a reçues au cours de sa vie, et de la grâce d'une bonne mort.

2. — Donner le verbe **MOURIR** à tous les temps de l'infinitif et du participe.

R. — *Infinitif*. Présent: mourir. Passé: être mort. — *Participe*. Présent: mourant. Passé: mort.

3. — Dans la 2^e phrase du 2^e alinéa, remplacer avoir donné par le même verbe employé à un mode personnel.

R. — Après qu'il leur eût donné ses dernières instructions.

DEVOIR

4. — Conjuguer le verbe *offrir* au présent de l'impératif et au passé du subjonctif.

5. — Dans la dernière phrase, remplacer *ayant communiqué* par le même verbe employé à un mode personnel.

6. — Analyser: *rappellera*. — Ce verbe a-t-il toujours deux l? Formuler la règle.

LE ROI SALOMON

Salomon fut le plus puissant de tous les rois de Bretagne. Il repoussa les invasions normandes. Il protégea les savants et les bardes, il donna une grande prospérité à son royaume.

Il désirait faire un pèlerinage à Rome; mais les Bretons, craignant les attaques des Normands, s'opposaient à son départ. Il envoya à sa place l'évêque de Vannes, *qui fut chargé* de remettre au Pape les présents les plus riches et les plus beaux.

Grand guerrier, Salomon fut aussi un grand justicier et se montra toujours le protecteur des faibles. On conserve encore des jugements sévères rendus par lui contre les puissants seigneurs *qui abusaient de leur force*.

Abbé H. POISSON (*Histoire de Bretagne*).

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Qu'est-ce qui montre que Salomon fut un grand justicier?

R. — Ce qui le montre, ce sont les jugements sévères rendus par lui contre les puissants seigneurs qui abusaient de leur force.

2. — Analyser: **PROTEGEA**. — Quelle remarque pouvez-vous faire au sujet de la conjugaison de ce verbe?

R. — *Protégea*: verbe *protéger*, 1^{er} groupe, passé simple de l'indicatif, 3^e personne du singulier.

Le verbe *protéger*, de même que tous les verbes terminés en *ger*, prennent un *e* après le *g*, devant *a* et *o*. Ex.: je protégeais, nous protégeons.

3. — Mettre la 2^e phrase à la forme passive.

R. — Les invasions normandes furent repoussées par lui.

DEVOIR

4. — Salomon aimait-il le Pape?

5. — Dans la dernière phrase du 2^e alinéa, changer les mots « *qui fut chargé* », de telle façon que le verbe soit à la forme active au lieu d'être à la forme passive.

6. — Analyser les 5 derniers mots de la dictée.

LA CHARITÉ DE SAINT JUDICAËL

Le plus grand des rois qui gouvernèrent la Bretagne au v^e et au vi^e siècles fut saint Judicaël, roi de la Domnonée. Il fut élevé par saint Méen dans le monastère de Gaël.

Roi puissant, il fut aussi le père des pauvres. Dieu voulut, dès ici-bas, le récompenser de sa grande charité.

Un jour, Judicaël revenait d'un combat contre les Francs. Arrivé près d'une rivière, il vit sur la berge un lépreux qui gémissait de ne pouvoir passer l'eau. Le roi des Bretons prit le malheureux entre ses bras pour l'aider à franchir la rivière. Or, Jésus lui-même s'était caché sous les traits du lépreux. Dès qu'ils furent arrivés sur l'autre rive, il se manifesta à son serviteur, qui tomba à genoux, la face contre terre.

Abbé H. POISSON (*Histoire de Bretagne*).

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer les expressions: Pères des pauvres, dès ici-bas.

R. — *Père des pauvres*: Judicaël était très bon pour les pauvres, bon comme un père.

Dès ici-bas: dès ce monde, dès cette vie.

2. — Mettre à la forme interrogative la phrase: Or Jésus... lépreux.

R. — Or Jésus lui-même s'était-il caché sous les traits du lépreux?

3. — Nature et fonction des propositions de la dernière phrase.

R. — 1^o Dès qu'ils furent sur l'autre rive. *Proposition subordonnée*, complément de temps de *se manifesta*. — 2^o Il se manifesta à son serviteur. *Proposition Principale*. — 3^o Qui tomba à genoux, la face contre terre. *Proposition subordonnée*, complément de *serviteur*.

DEVOIR

4. — Expliquer: *sous les traits du lépreux, la face contre terre*.

5. — Analyser: *vit*. — Conjuguer le verbe *voir* au passé simple et au futur simple de l'indicatif, à l'imparfait du subjonctif.

6. — Trouver dans la dictée deux noms qui ont une proposition comme complément.

LA FÉODALITÉ EN BRETAGNE

La condition des paysans bretons, sous la Féodalité, fut bien supérieure à celle des paysans de France, car le servage n'était pas dans les mœurs bretonnes.

Alors que le serf français ne pouvait quitter la terre à laquelle il était attaché, ni la transmettre à ses héritiers, ni même se marier sans l'autorisation de son seigneur, le paysan breton pouvait librement quitter la terre qu'il exploitait, la vendre, se marier ou entrer dans les ordres sacrés. Il ne devait à son seigneur que les redevances et les services fixés par la coutume.

Les seigneurs et les paysans vivaient en bons termes: ils étaient du même sang. Souvent même leurs relations étaient empreintes d'une grande familiarité.

D'après LA BORDERIE.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Comment le serf français était-il attaché à la terre ?

R. — Le serf français ne pouvait pas quitter la terre sur laquelle il était né; il devait y passer toute sa vie, à moins d'une autorisation de son seigneur.

2. — Ecrire tout le deuxième alinéa en mettant au pluriel: « Serf français » et « Paysan breton ».

R. — Alors que les serfs français ne pouvaient quitter la terre à laquelle ils étaient attachés, ni la transmettre à leurs héritiers, ni même se marier sans l'autorisation de leur seigneur, les paysans bretons pouvaient... (terminer la phrase).

3. — Analyser: Souvent, leurs (dernière phrase).

R. — Souvent: adverbe de temps, modifie étaient empreintes.
Leurs: adj. possessif, fém. plur., se rapporte à relations.

DEVOIR

4. — Remplacer par un autre mot chacun des mots suivants: *condition, quitter, transmettre, autorisation, exploitait, fixés, sang*.
5. — Conjuguer le verbe *entrer* à tous les temps composés du subjonctif.
6. — Mettre à la forme *interrogative* la phrase: « Les seigneurs et les paysans... du même sang. »

LA FOI DES DUCS DE BRETAGNE

Les ducs de Bretagne furent toujours fermement attachés à l'Eglise catholique et aux Papes. Ils n'eurent pas, comme certains rois de France, de longs démêlés avec le Saint-Siège. La législation bretonne, contenue dans la très ancienne coutume de la Bretagne, reste le modèle de toutes celles du Moyen-Age, par l'élévation de sa morale et par son *respect* pour les droits de Dieu et de l'Eglise. Elle fut en vigueur chez nous jusqu'à la Révolution.

Les Papes aimaient notre nation. En 1073, saint Grégoire VII écrivait que la Bretagne avait été chargée de la garde et de la défense de la Sainte Eglise Romaine.

Vous aussi, mes enfants, aimez le Pape de tout votre cœur, de toutes vos forces.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Remplacer un des noms par un adjectif dans l'expression : par l'élévation de sa morale.

R. — Par sa morale élevée.

2. — Expliquer les expressions: Longs démêlés, elle fut en vigueur.

R. — *Longs démêlés*: conflits, querelles qui durèrent longtemps.
— *Elle fut en vigueur*: elle fut suivie, appliquée.

3. — Analyser le mot **NATION**. — Trouver un synonyme de ce mot.

R. — *Nation*: nom com., fém. sing., compl. dir. d'objet de *aimaient*.
Synonyme: patrie.

DEVOIR

4. — Citez deux rois de France qui eurent des démêlés avec le Pape.
5. — Mettre à la forme passive la 1^{re} phrase du deuxième alinéa.
6. — Nature et fonction des propositions de la phrase: En 1073... de la Sainte Eglise Romaine.
7. — Trouver 5 mots de la famille de *respect*. — Composer une phrase avec chacun de ces mots.

LE DROIT DE GRENOUILLAGE

Au Moyen-Age, la ville de Saint-Brieuc avait un genre de fête spécial, unique en Bretagne. Les propriétaires de deux maisons situées dans une rue où coulait un ruisseau devaient, la veille de la Saint-Jean, aller inviter l'évêque à venir les voir faire taire les grenouilles. Armés d'une baguette, ils frappaient l'eau trois fois, en disant: « Grenouilles, laissez dormir Monsieur... » Remarquons que ces propriétaires étaient souvent des bourgeois ou des gentilhommes. C'était le droit de grenouillage, sur lequel on débite tant de choses fausses et de sottises. Nos pères étaient des gens intelligents qui savaient aimablement s'amuser.

DE CALAN.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Les deux propriétaires étaient-ils ennuyés du rôle qu'on leur faisait jouer ?

R. — Non. Ils se prêtaient volontiers à cette comédie. Ils étaient heureux de se divertir et de divertir les habitants de la ville. Nos pères savaient aimablement s'amuser.

2. — Analyser tous les PRONOMS RELATIFS de la dictée.

R. — Où: pronom relatif, ayant pour antécédent *rue*, fém. sing., compl. de lieu de *coulait*.

Lequel: pronom relatif, ayant pour antécédent *droit*, masc. sing., compl. ind. de *débite*.

Qui: pronom relatif, ayant pour antécédent *pères*, sujet de *savaient*.

3. — Conjuguer le verbe SAVOIR au passé simple et au futur simple.

R. — Passé simple: je sus, tu sus, etc.

Futur simple: je saurai, tu sauras, etc.

DEVOIR

4. — Est-ce bien pour *faire taire* les grenouilles que les propriétaires frappaient l'eau ?
5. — Nature et fonction des propositions de la dernière phrase.
6. — Analyser tous les mots de la dictée qui sont compléments de temps.

LE CHEVALIER DU PONT-BLANC

En 1346, les Anglais réussirent à *pénétrer*, la nuit, dans la ville de Lannion. Réveillé *en sursaut*, Geoffroy du Pont-Blanc, prit une pique et une épée et sortit dans la rue, à moitié *habillé*. A coups de pique, il tua trois Anglais. Son *arme* s'étant *brisée*, il mit l'épée à la main et *obligea* les ennemis à reculer devant lui jusqu'à la place. Là, s'adossant à une maison, il tint tête à la *troupe* qui l'entourait. De loin, un archer lui lança une flèche. Geoffroy, blessé au genou, tomba. Les Anglais *se précipitèrent* sur lui et l'égorgeèrent.

Une croix de pierre *marque* encore la place où *mourut* ce brave, qui ne put sauver la ville, mais sut si bien *faire* son devoir.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Que pensez-vous de la conduite des Anglais en cette circonstance ?

R. — D'abord, les Anglais ne furent pas braves en cette circonstance: ils auraient dû se faire tuer plutôt que de reculer devant un seul ennemi, si fort fût-il. Ensuite ils se montrèrent cruels en égorgeant leur ennemi blessé, alors qu'ils auraient dû s'incliner devant son héroïsme.

2. — Conjuguer le verbe METTRE au présent et à l'imparfait du subjonctif.

Présent: que je mette, que tu mettes, qu'il mette, que nous mettions, etc.

Imparfait: que je misse, que tu misses, qu'il mît, que nous missions, etc.

3. — Analyser les compléments de PENETRER (1^{re} phrase).

R. — Nuit: nom com., fém. sing., compl. de temps de *pénétrer*.

Ville: nom com., fém. sing., compl. de lieu de *pénétrer*.

DEVOIR

4. — Remplacer par un autre mot les mots suivants: *pénétrer*, *en sursaut*, *prit*, *habillé*, *brisée*, *obligea*, *troupe*, *se précipitèrent*, *marque*, *mourut*, *faire*.
5. — Nature et fonction des propositions de la dernière phrase.
6. — Trouver 5 mots de la famille de *arme*. Composer une phrase avec chacun de ces mots.

SALAÜN AR FOLL

Au xiv^e siècle vivait dans une forêt du Nord-Finistère, auprès d'une fontaine, un pauvre innocent que les gens du pays *appelaient*: « Salaün ar Foll » (Salaün l'Idiot). A l'école, on n'avait pu lui apprendre que ces mots: « Ave Maria ».

Chaque matin, après avoir assisté à la messe, il s'en allait mendier. « Ave Maria, disait-il; Salaün mangerait volontiers du pain. » Puis, il revenait à sa fontaine, où il trempait le pain *qu'on lui avait donné*.

Il aimait à se balancer aux branches d'un arbre en chantant: « Ave Maria. » En plein hiver, pour faire pénitence, il se plongeait dans l'eau jusqu'aux épaules, chantant toujours « Ave Maria. » Sans cesse, il priait sa bonne Mère du Ciel.

D'après A. GUILLERMIT (*Le Folgoat*).

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Salaün était-il intelligent. Quelles qualités avait-il ?

R. — Salaün n'était pas intelligent: à l'école, on n'avait pu lui apprendre que ces mots: « Ave Maria ». Mais il était pieux: il priait sans cesse. Il était mortifié: pour faire pénitence, il se plongeait dans l'eau, en hiver.

2. — Quel est, dans la dictée, le sens de l'adjectif INNOCENT ?

R. — Dans la dictée, *innocent* signifie: qui est naïf, simple d'esprit, peu intelligent.

3. — Conjuguer le verbe S'EN ALLER au futur simple et au passé composé.

R. — *Futur simple*: je m'en irai, tu t'en iras, il s'en ira, etc.

Passé composé: je m'en suis allé, tu t'en es allé, il s'en est allé, nous nous en sommes allés, etc.

DEVOIR

4. — Nature et fonction des propositions de la phrase: Puis il revenait... lui avait donné.

5. — Analyser les mots: *Qu'on lui avait donné*.

6. — Analyser: *appelaient*. — Dans quel cas le verbe *appeler* prend-il deux l ?

LA MORT DE SALAÜN AR FOLL

Un jour, le 1^{er} novembre 1358, Salaün l'Innocent mourut en répétant: « Ave Maria. » Ses voisins creusèrent une fosse au pied d'un arbre et l'y enterrèrent comme une bête.

Quel ne fut pas leur étonnement, quelques jours après, quand ils virent sur la tombe un beau lys aux fleurs éclatantes de blancheur, sur les pétales duquel était inscrit en lettres d'or le refrain de Salaün: « Ave Maria! » On ouvrit la fosse et l'on constata que les racines du lys plongeaient dans la bouche de l'innocent.

Le miracle dura *plusieurs semaines*.

On *décida de construire*, en mémoire de cette merveille, une chapelle en l'honneur de Notre-Dame du Folgoat.

D'après A. GUILLERMIT (*Le Folgoët*).

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Les voisins de Salaün étaient-ils charitables ?

R. — Ils n'étaient pas charitables: au lieu d'enterrer Salaün dans un cimetière, il l'enterrèrent dans la forêt comme une bête.

2. — Analyser: **OUVRIT**. — Conjuguer le verbe **OUVRIR** au présent de l'impératif. Quelle remarque peut-on faire à ce sujet ?

R. — *Ouvrit*: v. *ouvrir*, 3^e groupe, passé simple, 3^e pers. du sing.

Ouvre, ouvrons, ouvrez. — Le verbe *ouvrir* ne prend pas un s à la 2^e personne du sing. de l'impératif, contrairement à ce qui a lieu pour les verbes du 2^e et du 3^e groupes.

3. — Analyser: *Plusieurs semaines*.

R. — *Plusieurs*: adj. indéfini, fém. plur., se rapporte à *semaines*. *Semaines*: nom com., fém. plur., compl. de temps de *dura*.

DEVOIR

4. — A votre avis, qu'est-ce que Dieu a voulu montrer en faisant ce miracle ?

5. — Nature et fonction des propositions de la phrase: On ouvrit la fosse... de l'innocent.

6. — Analyser les mots: *on décida de construire*.

COURONNEMENT DU DUC JEAN V

Jean V n'avait que douze ans à la mort de son père. Sa mère le conduisit à Rennes pour le faire couronner, le 22 mars 1401. Elle se présenta avec son fils devant la porte Morde-laïse, qui existe encore.

Un brillant cortège l'attendait; les Barons de Bretagne étaient là. La porte, cependant, restait fermée. Il fallait, avant qu'elle s'ouvrit, que le jeune duc prêtât serment. Olivier de Clisson s'avança: « Vous promettez, dit-il au duc, de défendre la foi catholique, de respecter et de maintenir les libertés du pays, de faire régner la justice parmi le peuple? » — « Je le jure », répondit le duc. La porte fut ouverte et, suivi de la foule, Jean V entra dans la cathédrale pour y veiller une partie de la nuit.

D'après DU CLEUZIOU.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Jean V était-il dans de bonnes dispositions en commençant à régner?

R. — Oui; car, après avoir promis d'être un duc pieux, juste, respectueux des libertés du pays, il passa une partie de la nuit dans la cathédrale.

2. — Dans la phrase: « Il fallait... prêtât serment », quel est le sujet apparent de fallait? Le sujet réel?

R. — Le sujet apparent de *fallait*, c'est le pronom *il*.

Le sujet réel, c'est la proposition: *que le jeune duc prêtât serment*.

3. — Analyser: Qui, encore (Fin du 1^{er} alinéa).

R. — *Qui*: pronom relatif, ayant pour antécédent *porte*, sujet de *existe*.

Encore: adverbe, modifie *existe*.

DEVOIR

4. — Montrer, d'après la dictée, que les Bretons voulaient être gouvernés par un bon catholique.
5. — Nature et fonction des propositions de la phrase: Il fallait... prêtât serment.
6. — Conjuguer le verbe *s'avancer* aux temps composés du subjonctif.

LA MORT D'ARTHUR DE RICHEMONT

Avant de devenir duc de Bretagne, Arthur de Richemont avait combattu au service de la France. Après Jeanne d'Arc, aucun capitaine ne contribua plus que lui à la délivrance et à la réorganisation du royaume.

A la fin de l'année 1458, il tomba gravement malade. *Bien qu'il souffrit beaucoup, il ne se couchait, et continuait à travailler.* Il jeûna pendant l'Avent, assista à tous les offices du jour de Noël. Le lendemain, il communia et récita de longues prières à genoux. Il mourut le soir à six heures; il mourut comme il avait vécu, en chevalier et en chrétien.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Richemont était-il courageux au travail?

R. — Oui; bien qu'il fût malade et qu'il souffrit beaucoup, il ne se couchait pas et continuait à travailler.

2. — Analyser: Comme (il) avait vécu.

R. — *Comme*: conjonction, unit *avait vécu* à *mourut*.

Avait vécu: verbe *vivre*, 3^e groupe, plus-que-parfait de l'ind., 3^e pers. du sing.

3. — Conjuguer le verbe *VIVRE* au passé simple et au passé antérieur.

R. — *Passé simple*: Je vécus, tu vécus, il vécut, nous vécûmes, vous vécûtes, ils vécurent.

Passé antérieur: J'eus vécu, tu eus vécu, il eut vécu, nous eûmes vécu, vous eûtes vécu, ils eurent vécu.

DEVOIR

4. — Qu'est-ce qui montre, dans la dictée, que Richemont était un excellent chrétien?
5. — Nature et fonction des propositions de la phrase: *Bien qu'il souffrit beaucoup... à travailler.*
6. — Trouver 4 mots de la même famille que *royaume*. Composer une phrase avec chacun de ces mots.

LE CAPITAINE PORTZMOGUER

C'était en 1513. *Depuis quelque temps*, une flotte anglaise croisait dans la Manche, pillant ça et là.

Un jour, Portzmoguer, qui commandait « La Cordelière », attaqua le vaisseau de l'amiral anglais, « La Régente ». Hélas ! bientôt « La Cordelière » était en feu.

Alors, Portzmoguer, avec un courage *indomptable*, prit une résolution qui ne pouvait naître que dans un cœur véritablement breton. Il poussa droit sur le navire anglais, s'y cramponna avec un acharnement sublime, l'incendia complètement à son tour... Les deux navires sautèrent ensemble, *avec tout leur équipage*.

Le nom de Portzmoguer est gravé dans le cœur de tous les marins d'Armorique.

DU CLEUZIQU.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — La conduite de Portzmoguer fut-elle héroïque ?

R. — Oui. Il ne voulut pas sauver sa vie en se constituant prisonnier. Il préféra disparaître avec son navire, entraînant avec lui le navire de l'amiral anglais.

2. — Comment est formé l'adjectif *INDOMPTABLE* ?

R. — *Indomptable* est formé à l'aide du préfixe *in*, qui indique la *négation*, et du suffixe *able*, qui indique la *qualité*. Il signifie : qui ne peut pas être dompté.

3. — Nature et fonction des mots : avec tout leur équipage.

R. — *Avec* — Préposition.
tout — Adjectif indéfini se rapporte à équipage.
leur — Adjectif possessif se rapporte à équipage.
équipage — Nom commun, complément circonstanciel de sautèrent.

DEVOIR

4. — Analyser les mots : *depuis quelque temps*.
5. — L'auteur a-t-il une haute idée du courage des Bretons ?
6. — Trouver 4 adjectifs formés comme *indomptable*. Composer une phrase avec chaque adjectif.

UNE RUSE DES FEMMES DE L'ILE DE GROIX

Un amiral anglais croisait avec toute sa flotte devant l'île de Groix. Un jour, comme les marins étaient partis à la pêche, il jugea l'occasion favorable pour tenter un débarquement.

Les femmes se déguisèrent en hommes. Puis, elles prirent leurs barattes à beurre et les portèrent sur les sommets culminants de l'île. Après les avoir braquées face aux Anglais, elles se placèrent derrière, *confiantes en Dieu*.

L'amiral anglais donna dans le piège : il prit les barattes pour des canons et, *persuadé* qu'une artillerie nombreuse s'apprêtait à lui faire accueil, il vira de bord. Les femmes de Groix, depuis ce temps, n'ont jamais eu de ses nouvelles !

D'après A. LE BRAZ.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer les mots et expressions : croisait, sommets culminants, donna dans le piège.

R. — *Croisait* : allait et venait devant l'île. — *Sommets culminants* : sommets les plus élevés. — *Donna dans le piège* : se laissa prendre au piège, se laissa tromper.

2. — Analyser : Jour, étaient partis.

R. — *Jour* : nom com., masc. sing. compl. de temps de *jugea*.
Étaient partis : verbe *partir*, 3^e groupe, plus-que-parfait de l'indicatif, 3^e pers. du pluriel.

3. — Conjuguer le verbe *persuader* à la forme pronominale, à la 1^{re} personne du singulier de tous les temps du subjonctif.

R. — *Présent du subjonctif*. — Que je me persuade.
Imparfait. — Que je me persuadasse.
Passé. — Que je me sois persuadé.
Plus que parfait. — Que je me fusse persuadé.

DEVOIR

4. — Nombre et nature des propositions de la phrase : *Un jour... tenter un débarquement*.
5. — Les femmes de Groix s'attendaient-elles à recevoir une lettre de l'amiral anglais ? Qu'est-ce que l'auteur a voulu dire ?
6. — Analyser les mots : *confiantes en Dieu*.

LES MISSIONNAIRES BRETONS DES XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES

Les guerres de religion firent beaucoup de mal en Bretagne au point de vue religieux, comme au point de vue matériel. Le peuple breton, privé des bienfaits de l'instruction religieuse à cause du manque de prêtres, était tombé dans les superstitions les plus absurdes.

Heureusement, Dieu suscita des missionnaires au cœur ardent: le Père Michel Le Nobletz et le Père Maunoir. Celui-ci ne savait pas le breton; mais il demanda à la Sainte Vierge la grâce d'apprendre rapidement cette langue. Il fut exaucé.

Plus tard, le Père Grignon de Montfort évangélisa la Haute-Bretagne.

Grâce à ces apôtres, la foi refleurit chez nous. Et nos pères la défendirent ardemment pendant la Révolution.

H. POISSON.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Pourquoi Dieu suscita-t-il des missionnaires en Bretagne ?

R. — Pour procurer au peuple breton les bienfaits de l'instruction religieuse dont il avait été si longtemps privé, pour le guérir des superstitions absurdes où il était tombé.

2. — A quelle forme est conjugué le verbe tomber dans: *était tombé*? Avec quel auxiliaire ?

R. — Dans: *était tombé*, le verbe *tomber* est à la forme *active*. Il est conjugué avec l'auxiliaire *être*. Certains verbes intransitifs, comme *tomber*, *venir*, *aller*, *mourir*, prennent l'auxiliaire *être* au lieu de l'auxiliaire *avoir*.

3. — Trouver 6 mots de la famille de *refleurir*.

R. — Fleur, fleurette, fleuron, florissant, floraison, effleurier.

DEVOIR

4. — Dans la 2^e phrase, changer le mode de l'un des verbes de telle façon que cette phrase contienne une proposition de plus.

5. — Comment appelle-t-on la guerre entre citoyens d'un même pays? — Quel mal les guerres de religion avaient-elle fait à la Bretagne, au point de vue religieux?

6. — Analyser les 4 derniers mots de la dictée.

L'EAU DE MAÎTRE VINCENT

Une femme vint un jour trouver saint Vincent Ferrier, se plaignant des *brutalités* de son mari. Vincent lui dit: « Allez trouver le Frère *portier* de notre *couvent*, et faites-vous donner de l'eau du puits. Quand votre *mari* rentrera, prenez aussitôt une gorgée de cette eau et *gardez-la* dans la bouche. Vous verrez bientôt *merveille*. » *Ainsi fut fait*. Le mari rentre et commence à s'impatienter. La femme ne répond pas, ayant la bouche pleine d'eau. *Confus* de parler tout seul, le brave homme finit par se taire, remerciant Dieu d'avoir changé le cœur et fermé la bouche de sa femme.

La chose est passée en proverbe en Espagne, et l'on dit encore: « *Buvez de l'eau de maître Vincent*. »

Mlle M. LE BERRE.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Quelle leçon peut-on tirer de cette dictée ?

R. — Le meilleur moyen de calmer une personne en colère, c'est de ne pas lui répondre, de se montrer patient.

2. — Mettre à la forme active: « *Ainsi fut fait* », à tous les temps de l'indicatif.

R. — Ainsi fait-on. Ainsi faisait-on. Ainsi fit-on. Ainsi fera-t-on. Ainsi a-t-on fait. Ainsi avait-on fait. Ainsi eut-on fait. Ainsi aura-t-on fait.

3. — Que signifie dans le texte l'expression: « *Vous verrez bientôt merveille* ».

R. — L'expression veut dire: « Bientôt vous constaterez dans le caractère de votre mari un changement auquel on ose à peine croire: sa brutalité se changera en douceur. »

DEVOIR

4. — Trouver un synonyme de chacun des mots suivants: *brutalités*, *portier*, *couvent*, *mari*, *gardez*, *merveille*, *confus*.

5. — Analyser les mots: *Buvez de l'eau de maître Vincent*.

6. — Relever dans la dictée un article *défini*, un article *indéfini*, un article *partitif*.

L'AGRICULTURE BRETONNE AU XVIII^e SIÈCLE

La rotation des cultures est ordinairement la suivante : une première année, on sème du froment ou du seigle; une seconde année, de l'avoine; une troisième année, du blé noir; puis, on laisse la terre se reposer trois ou six ans. Ainsi, après une période de productivité, *lorsqu'elle se trouve épuisée* par plusieurs récoltes successives, la terre retourne à l'état de lande, elle se couvre de genêts, de fougères et d'ajoncs. Et *lorsqu'ensuite on veut la mettre en valeur*, il faut opérer un véritable défrichement. On arrache les buissons, les épines, les souches; on les fait brûler; c'est l'écobuage.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer l'expression: 'Rotation des cultures? Par quel mot le remplaceriez-vous ?

R. — Les cultures se succèdent dans le même terrain suivant un ordre déterminé: froment, avoine, blé noir. On appelle *assolement* cette succession méthodique des cultures pour obtenir de meilleurs rendements.

2. — Comment est formé le mot Agriculture ? Trouver et définir 3 mots formés de la même façon.

R. — Le mot *agriculture* est formé du suffixe *culture*, du radical « agr » du mot latin « ager », champ.

L'arboriculture est l'art de cultiver les arbres. La pisciculture est l'art de multiplier et d'élever les poissons. L'aviculture est l'art de multiplier et d'élever les oiseaux, les volailles.

3. — Nature et fonction des propositions de la phrase: Et lorsqu'ensuite... un véritable défrichement.

R. — Et il faut opérer un véritable défrichement (prop. principale) lorsqu'ensuite on veut la mettre en valeur (prop. subord., compl. circonstanciel de temps de la principale).

DEVOIR

4. — Dans le mot *rotation*, le suffixe *ation* indique l'action. Avec ce suffixe et le radical de chacun des verbes suivants, former un nom et le faire entrer dans une phrase: former, inonder, narrer, démontrer, construire.
5. — L'agriculture en Bretagne a-t-elle fait des progrès? Les Bretons pensent-ils encore qu'il faut laisser la terre se reposer?
6. — Analyser les mots: *lorsqu'elle se trouve épuisée*.

COMMENT LA POMME DE TERRE FUT INTRODUITE EN BRETAGNE

Quelques années après que Parmentier plantait à Versailles ses premières pommes de terre, Monseigneur de La Marche en plantait dans son petit domaine de Château Gaillardin... Aussitôt qu'elles venaient à maturité, il les distribuait aux *cultivateurs*. C'est ainsi que le *précieux tubercule* fut de bonne heure *acclimaté* dans le pays de Léon. Il ne pouvait trouver un terrain plus favorable que ce sol de la presqu'île de Saint-Pol... Et il ne pouvait rencontrer de plus rudes travailleurs que ces paysans léonards qui poussent avec acharnement la lutte contre la nature: les moindres parcelles de terre, le long des grèves, sont utilisées pour les *primeurs* et la main de l'homme a créé des jardins jusque sur les rochers.

L. KERBIRIOU (J.-F. de La Marche).

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Qu'est-ce qui montre, dans la dictée, que les paysans léonards sont de rudes travailleurs ?

R. — Les moindres parcelles de terre, le long des grèves, sont utilisées pour les primeurs et la main de l'homme a créé des jardins jusque sur les rochers.

2. — Analyser: Quelques années après que.

R. — *Quelques*: adj. indéfini, fém. plur., se rapporte à *années*.
Années: nom com., fém. plur., complément de temps de *plantait*.
Après que: locution conjonctive, unit *plantait* à *années*.

3. — Conjuguer le verbe venir à la 1^{re} personne du singulier, à tous les temps simples de l'Indicatif et du Subjonctif.

R. — Je viens, je venais, je vins, je viendrai, que je vienne, que je vinsse.

DEVOIR

4. — Nature et fonction des propositions de la phrase : *Aussitôt qu'elles... aux cultivateurs*.
5. — Sens des mots et expressions: *précieux tubercule*, *acclimaté*, *primeurs*.
6. — Comment est formé le mot *cultivateur*? Qu'indique le suffixe dont il est formé? Trouver cinq noms formés du même suffixe et faire entrer chacun dans une phrase comprenant une proposition complément de temps.

LA RÉVOLUTION EN BRETAGNE.

La Révolution ne fut pas, en Bretagne, ce qu'elle était ailleurs. Les choses ne s'y bornèrent pas, comme partout, à un *émondage* régulier de têtes. Il y eut chez nous un drame moins vulgaire et plus curieux à étudier.

Ce fut la lutte entre la guillotine et les croyances; lutte acharnée, dans laquelle la guillotine usa son couteau et fut vaincue. Ce combat ne dégénérera pas en guerre civile; à quelques exceptions près, la Basse-Bretagne resta immobile; mais elle resta à genoux et les mains jointes, *malgré tout ce que l'on tenta* pour l'en empêcher.

E. SOUVESTRE.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer l'expression: La guillotine fut vaincue.

R. — C'est en vain que la guillotine fit mourir des milliers de Bretons; les révolutionnaires ne réussirent pas à faire disparaître la foi de notre pays, les Bretons gardèrent leurs croyances.

2. — Analyser les mots: Plus curieux à étudier.

R. — *Plus curieux*: adj. qual. employé au comparatif, masc. sing., épithète de *drame*.

A: préposition, marque un rapport entre *étudier* et *curieux*.

Etudier: v. *étudier*, 1^{er} groupe, présent de l'inf., compl. de *curieux*.

3. — Conjuguer le verbe vaincre au passé simple et au futur.

R. — Je vainquis, tu vainquis, il vainquit, nous vainquîmes, vous vainquîtes, ils vainquirent.

Je vaincrai, tu vaincras, il vaincra, nous vaincrons, vous vaincrez, ils vaincront.

DEVOIR

4. — Est-ce par *intérêt* que les Bretons résistèrent aux lois de la Révolution?

5. — Quel est le sens propre de *émondage*? Est-ce le sens qu'il a dans la dictée?

6. — Analyser les mots: *malgré tout ce que l'on tenta*.

7. — Dans *émondage*, le suffixe *age* indique l'action. Trouver 5 noms où le suffixe *age* a le même sens.

LA FOI DES BRETONS PENDANT LA RÉVOLUTION

Rien ne put altérer la foi de la Bretagne. Elle ne céda ni à la colère, ni à la peur. On put bien enfoncer le bonnet rouge sur sa tête, mais pas sur ses idées.

« Je ferai abattre vos clochers, disait Jean Bon Saint-André au maire d'un village, afin que vous n'ayez point d'objets qui vous rappellent vos superstitions d'autrefois. »

« Vous serez toujours obligé de nous laisser les étoiles, lui répondit le paysan, et on les voit de plus loin que notre clocher. »

Aussi, ce fut en vain que l'on prononça la peine de mort contre les prêtres non assermentés. Il se trouva toujours des prêtres pour assister les fidèles, des fidèles pour donner asile aux prêtres.

E. SOUVESTRE.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer cette phrase: On put bien enfoncer le bonnet rouge sur sa tête, mais pas sur ses idées.

R. — On put enfoncer le bonnet rouge, emblème de la Révolution, sur la tête de la Bretagne, c'est-à-dire, envoyer en Bretagne des chefs révolutionnaires, y célébrer les fêtes révolutionnaires, lui imposer les lois révolutionnaires, etc; mais les Bretons gardèrent toujours leurs idées, leurs croyances.

2. — Analyser: Autrefois.

R. — Adverbe de temps, complément de *superstition*.

3. — Conjuguer le verbe pouvoir au futur simple, à l'imparfait du subjonctif.

R. — Je pourrai, tu pourras, il pourra, nous pourrons, vous pourrez, ils pourront.

Que je pussé, que tu pusses, qu'il pût, que nous puissions, que vous puissiez, qu'ils pussent.

DEVOIR

4. — D'après sa réponse, *quelles vertus* avait le paysan breton?

5. — Relever dans la dictée deux propositions *intercalées*.

6. — Analyser les mots: *et on les voit*.

MOURIR PLUTOT QUE MENTIR

Un vieux prêtre, M. Riou, fut arrêté pendant la Terreur et traduit devant le tribunal de Quimper. La loi interdisait de guillotiner les personnes ayant plus de soixante ans. Le juge dit à M. Riou: « Tu as certainement plus de soixante ans? » — « Non », répondit le prêtre. — « Tu te trompes, reprit le juge, tu parais avoir plus de soixante ans. » — « Je vous ai déjà dit que je ne les ai pas », répliqua l'accusé.

M. Riou fut donc condamné à mort. Arrivé sur l'échafaud, il voit le bourreau trembler. Il lui frappe sur l'épaule en lui disant: « Mon ami, ne tremblez pas; le mal que vous me ferez passera bientôt. Je vous pardonne ma mort. » Il se mit sous la guillotine, et sa tête tomba du premier coup.

D'après H. PÉRENNÈS.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Pourquoi le bourreau tremblait-il ?

R. — Il tremblait d'émotion. Sans doute, malgré la dureté de son cœur, était-il peiné d'avoir à guillotiner un homme qui allait si bravement à la mort, après avoir passé toute sa vie à faire le bien.

2. — Décomposer en ses éléments la 1^{re} proposition de la dictée.

R. — Verbe: fut arrêté. — Sujet: un vieux prêtre, M. Riou. — Complément: pendant la terreur.

3. — Conjuguer le verbe dire au présent de l'impératif et du subjonctif.

R. — Dis, disons, dites. — Que je dise, que tu dises, qu'il dise, que nous disions, que vous disiez, qu'ils disent.

DEVOIR

4. — Montrer que ce prêtre avait horreur du péché.
5. — Décomposer la proposition: *La loi interdisait... ayant plus de soixante ans.*
6. — Relever les participes passés de la dictée, en les groupant d'après la règle d'accord qu'ils suivent. Formuler les diverses règles.

FIÈRE RÉPONSE D'UNE MARTYRE BRETONNE

Anne Le Saint fut condamnée à mort pour avoir caché des prêtres insermentés. Le juge eut pitié d'elle: « Je vous ferai grâce, lui dit-il, mais c'est à la condition que vous promettiez de ne plus cacher de prêtres réfractaires. » La courageuse femme lui fit cette belle réponse: « J'ai caché les bons prêtres chez moi parce que ma conscience me disait de le faire. Je ne regrette pas de l'avoir fait, et si la même occasion se présentait, j'agirais de même. » — « Alors, dit le juge, vous mourrez. » Anne Le Saint en fut très heureuse.

Elle fut guillotinée le lendemain.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer: Prêtres insermentés. — Trouver dans la dictée un synonyme de insermenté.

R. — Prêtres qui avaient refusé de prêter serment à la Constitution civile du Clergé. Réfractaire est synonyme de insermenté.

2. — Analyser: Fut condamnée, avoir caché, eut pitié.

R. — *Fut condamnée*: v. *condamner*, forme passive, passé simple de l'indicatif, 3^e pers. du sing.

Avoir caché: v. *cacher*, forme active, passé de l'infinitif.

Eut pitié: locution verbale; *avoir pitié*, passé simple de l'indicatif, 3^e pers. du sing.

3. — Trouver dans la dictée une proposition au conditionnel présent.

R. — J'agirais de même.

DEVOIR

4. — Conjuguer *avoir pitié*, aux temps composés du subjonctif.
5. — Anne Le Saint regrettait-elle d'avoir caché des prêtres insermentés?
6. — Temps, mode et forme de: *ferai grâce, promettez, fit, ai caché, disait, se présentait, avoir fait, mourrez, fut guillotinée.*

COMMENT ON MEURT POUR SA FOI

C'était le 13 avril 1794. M. Raguénès, vicaire de Landudec, monte tranquillement les degrés de l'échafaud, se met à genoux et fait une courte prière. Puis, il se place sous la guillotine. Le couteau tombe et lui coupe à peu près la moitié de la tête. Le prêtre prie encore: « Ave Maria ». Le bourreau lève le couteau et le laisse tomber une seconde fois; la tête n'est pas encore tout à fait détachée. Le général républicain, qui commande les troupes, s'approche et détache la tête d'un coup de sabre. « C'est dommage, dit-il, que ce soit un fanatique; il n'y a pas de républicain qui meure avec plus de courage. »

D'après H. PÉRENNÈS.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Le général républicain a-t-il rendu hommage à l'héroïsme de M. Raguénès ?

R. — Oui; il a dit de ce prêtre: « Il n'y a pas de républicain qui meure avec plus de courage. » Et pourtant, ce général croyait que les républicains étaient plus courageux que les « fanatiques », c'est-à-dire les catholiques.

2. — Conjuguer le verbe **PRIER** au présent du subjonctif. — A quels temps ce verbe a-t-il deux *i* de suite ?

R. — Que je prie, que tu pries, qu'il prie, que nous priions, que vous priiez, qu'ils prient.

Le verbe *prier* a deux *i* de suite à l'imparfait de l'indicatif et au présent du subjonctif, à la première et à la deuxième personne du pluriel.

3. — Nature des propositions de la phrase: M. Raguénès... prières.

R. — M. Raguénès, vicaire à Landudec, monte tranquillement les degrés de l'échafaud — propos. indép. — se met à genoux — prop. indép. — et fait une courte prière — prop. indép. et coordonnée à la précédente.

DEVOIR

4. — Ce prêtre avait-il peur de la mort ?

5. — Analyser tous les mots du titre de la dictée.

6. — Conjuguer le verbe *mourir* aux temps simples du subjonctif.

LES PETITES SŒURS DES PAUVRES

En 1840, il y avait, à Saint-Servan, deux jeunes ouvrières dont l'une s'appelait Marie Jamet. Matin et soir, elles allaient soigner une vieille aveugle sans famille. Ayant appris cela, une pauvre servante, Jeanne Jugan, offrit de loger l'aveugle dans la mansarde qu'elle habitait avec une vieille compagne. Ainsi s'ouvrit le premier asile des vieillards.

Mais d'autres malheureux se présentent. Marie Jamet et Jeanne Jugan louent une maison abandonnée et y installent des lits.

En 1846, les deux pieuses filles viennent à Rennes. Jeanne Jugan se fait quêteuse pour l'amour des pauvres.

L'œuvre grandit rapidement. Aujourd'hui, la Congrégation des Petites Sœurs des Pauvres est une des plus florissantes du monde.

DU CLEUZIQUET et DE CALAN.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Remplacer par un autre mot chacun des mots suivants : s'appelait, offrit, abandonnée, grandit, florissantes.

R. — *S'appelait*: se nommait. *Offrit*: proposa. *Abandonnée*: délaissée. *Grandit*: se développa. *Florissantes*: prospères.

2. — Relever dans la dictée et analyser un adjectif numéral cardinal et un adjectif numéral ordinal.

R. — *Deux*: adj. numéral cardinal, se rapporte à *ouvrières*. *Premier*: adj. numéral ordinal, masc. sing., se rapporte à *asile*.

3. — Conjuguer le verbe *louer* au présent et à l'imparfait du subjonctif.

R. — Que je loue, que tu loues, qu'il loue, que nous louions, que vous louiez, qu'ils louent. — Que je louasse, que tu louasses, qu'il louât, que nous louassions, que vous louassiez, qu'ils louassent.

DEVOIR

4. — Ces deux ouvrières eurent-elles du mérite à fonder des asiles de vieillards? Qu'est-ce qui augmentait la difficulté de leur tâche?

5. — Analyser tous les adverbess de la dictée.

6. — Comment forme-t-on le féminin dans les adjectifs qualificatifs? Relever dans la dictée les adjectifs qui font exception à la règle générale.

LES ZOUAVES PONTIFICAUX

La Moricière, un Breton, s'était couvert de gloire en Algérie. Lorsque le Pape lui demanda de prendre le commandement de sa petite armée et des volontaires, dont beaucoup venaient de Bretagne, il accepta aussitôt en disant: « La cause du Pape est une cause pour laquelle je serais heureux de mourir. »

La veille de la bataille de Castelfidardo, le commandant des zouaves pontificaux, un Breton, M. de Becdelièvre, dit à ses hommes: « Messieurs, demain vous allez voir le feu pour la première fois. Afin d'être sûrs de *faire honneur à votre uniforme*, passez au confessionnal; moi j'en sors. » Au soir de la bataille, alors qu'on lui demandait quels avaient été les plus braves, il répondit: « Nommez-les tous, ou ne nommez personne, car tous ont fait leur devoir. »

D'après DU CLEZIOU et DE CALAN.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Les Bretons furent-ils dévoués au Pape ?

R. — Oui. C'est un Breton, La Moricière, qui commandait l'armée du Pape. Beaucoup de zouaves pontificaux venaient de Bretagne; leur commandant était un Breton. Tous firent leur devoir.

2. — Nature et fonction des propositions de la phrase: La cause du Pape... mourir.

R. — La cause du Pape est une cause. *Propos. principale.* — Pour laquelle je serais heureux de mourir. *Propos. subordonnée*, complément du nom *cause*

3. — Dans la dernière phrase, analyser les mots soulignés: on, lui, les, personnes, tous.

R. — On: pronom indéfini, neutre sujet de demandait.
Lui: pronom personnel, masc. sing., compl. ind. de demandait.
Les: article défini, masc. pluriel, se rapporte à braves.
Personne: pronom indéfini neutre, compl. dir. de nommez.
Tous: pronom indéfini, masc. pl., sujet de ont fait.

DEVOIR

4. — Expliquer l'expression: *faire honneur à leur uniforme*.
5. — Indiquer le temps, le mode et la forme des verbes du premier alinéa.
6. — Dans le mot *armée*, quel est le radical? Quel est le suffixe? — Trouver quatre mots où le suffixe *ée* signifie: le contenu de... Composer une phrase avec chaque mot.

LES MOBILES BRETONS EN 1871

Les volontaires arrivaient, de toutes parts, dans Paris qui allait être bloqué, affamé, bombardé. Il y avait un nom que l'on entendait répéter sans cesse: « Les mobiles bretons! » Ces deux mots sonnaient haut dans les conseils du gouvernement et dans les conseils de guerre. La légende bretonne courait aussi dans la population. On exagérait notre sauvagerie; on ne pouvait exagérer notre bravoure. On disait: « Ils seront là. » On savait qu'ils ne feraient jamais un pas en arrière. C'est une race qui entend toujours l'appel du devoir, et qui meurt à son poste, *sans* trembler, sans broncher...

Nous ferons comme eux, si la Patrie nous appelle... Nous avons leur sang dans nos veines; nous garderons leur foi dans nos cœurs!

D'après Jules SIMON.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Les Parisiens calomniaient-ils les Bretons? Jules Simon lui-même ne les calomnie-t-il pas ?

R. — Les Parisiens calomniaient les Bretons: ils disaient que les Bretons étaient des sauvages.

Jules Simon lui-même les calomnie, tout en voulant les défendre. Il écrit: « On exagérait notre sauvagerie. » Il a l'air de dire: « Les Bretons étaient sauvages, mais pas tant qu'on le prétendait. »

2. — De quel suffixe sont formés les noms: Sauvagerie, cidrerie? Ce suffixe a-t-il le même sens dans les deux noms?

R. — Ces deux noms sont formés à l'aide du suffixe *erie*. Dans *sauvagerie*, le suffixe *erie* indique la qualité. Dans *cidrerie*, il signifie: le lieu où l'on fabrique du cidre.

3. — Dans la première phrase, analyser les compléments de arrivaient.

R. — De toutes parts: compl. d'objet indirect.
Dans Paris: compl. circonst. de lieu.

DEVOIR

4. — Les Parisiens rendaient-ils *hommage* au courage des Bretons?
5. — Conjuguer le verbe *courir* à la première personne du singulier et du pluriel de tous les temps simples de l'indicatif et du subjonctif.
6. — Trouver deux *homonymes* du mot *sans*; les faire entrer dans une même phrase.

LA PIÉTÉ D'UN MARIN BRETON

Le mardi 8 février 1916, l'« Amiral Charner » fut torpillé non loin des côtes de Syrie. Quatre cents hommes furent engloutis en l'espace d'une minute. Treize seulement, dont le quartier-maître Cariou, réussirent à se hisser sur un radeau. Le jeudi, Cariou restait seul; il restait seul, gelé, dévoré par la faim et la soif. Le samedi matin, il prit une bouée et y grava ces mots: « Ici douze naufragés de l'« Amiral Charner » sont morts de faim et de froid. Priez pour... » L'inscription resta incomplète, car le pauvre marin perdit connaissance vers le soir.

Le lendemain, il fut recueilli par un bateau français. Un officier lui posa cette question: « Pendant ces six jours, à quoi avez-vous pensé? » Cariou répondit simplement: « Tourné vers la Terre Sainte, j'ai prié tout le temps. »

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Justifier le titre de la dictée.

R. — Ce marin était très pieux. Pendant les six jours passés sur le radeau, il a prié tout le temps, tourné vers la Terre Sainte, vers le pays où Jésus a souffert pour nous racheter. Lorsqu'il crut sa dernière heure arrivée, il grava une inscription sur une bouée pour demander des prières pour lui et ses compagnons.

2. — Analyser: Fut torpillé, sont morts.

R. — *Fut torpillé*: v. *torpiller*, forme passive, passé simple de l'indicatif, troisième personne du singulier.

Sont morts: v. *mourir*, troisième groupe, passé composé de l'indicatif, troisième personne du pluriel.

3. — Décomposer en ces divers éléments (verbe, sujet, compléments, la proposition: Ici douze naufragés... et de froid.

R. — Ici (compl. circonst. de lieu) douze naufragés (sujet) de l'« Amiral Charner » (compl. de nom) sont morts (verbe) de faim et de froid (compl. d'objet indirect).

DEVOIR

4. — Pourquoi l'inscription resta-t-elle incomplète? Quel mot y manquait?
5. — Analyser toutes les prépositions du dernier alinéa.
6. — Trouver trois homonymes du mot *vers*. Composer une phrase avec chacun.

LA MESSE DANS LA FORÊT PENDANT LA GUERRE

Les campagnes bretonnes sont loin maintenant... Six heures du matin... Un petit autel a été préparé au pied d'un hêtre... Le temps est brouillé. Pas une cloche n'a sonné pour annoncer cette messe. Voici: deux cents Bretons de mon régiment ont eu faim de Dieu et ils sont venus vers Lui... Je ne me fatigue pas de les regarder. Que le visage de mon peuple est beau lorsqu'il est élevé vers Dieu!...

Du haut des cieux, du haut des arbres, la paix descend sur les gens de guerre. Et, tout d'un coup, ils ont perdu leur apparence de guerriers: il n'y a plus ici que des Celtes venus pour parler à leurs saints, des chrétiens agenouillés devant le visage adoré du Christ.

J.-P. CALLOCH (*Carnet de route*).

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer: Deux cents bretons ont eu faim de Dieu.

R. — Ils avaient besoin de penser à Dieu, de Le prier ensemble, de Lui dire leurs peines, de Lui demander ses grâces; tout cela se fait mieux pendant le Saint Sacrifice de la messe, devant l'Hostie qui nourrit l'âme comme les aliments matériels nourrissent le corps.

2. — Décomposer la proposition: Du haut des cieux... de guerre.

R. — Verbe: descend. — Sujet: la paix. — Compléments: du haut des cieux, du haut des arbres, — sur les gens de guerre.

3. — Trouver deux mots synonymes de: gens de guerre.

R. — Guerriers, belligérants.

DEVOIR

4. — Expliquer: ils ont perdu leur apparence de guerriers.
5. — Conjuguer le verbe *descendre* à la deuxième personne du singulier de tous les temps simples des modes personnels.
6. — Nature et fonction des propositions de la phrase: *Que le visage... vers Dieu!* — Par quel mot pourrait-on remplacer le mot *que*?

BRETONS ET APOTRES

Calloc'h, ce grand poète breton qui fut tué au service de la France pendant la Grande Guerre, s'adressait ainsi à Notre Seigneur :

« Le *fardeau* de Votre Croix sainte sur l'épaule, *le Celte a fait le tour de la terre...* Et si nombreux sont les pays où nous avons élevé votre Arbre de Salut, que nous ne savons plus leurs noms... Puisque les Bretons conquièrent à Votre doctrine les terres sauvages, Vous devez, pour eux et les leurs, garder leur terre. »

Chers enfants, suivez l'exemple de vos ancêtres. Aimez le Divin Maître, travaillez à étendre son règne. Que votre devise soit toujours celle de la Bretagne : « *Plutôt la mort que la souillure!* »

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer: Le Celte a fait le tour de la terre.

R. — Les Bretons sont allés dans toutes les parties du monde pour prêcher la doctrine du Christ. Aucun pays ne fournit plus de missionnaires que la Bretagne.

2. — Conjuguer le verbe Conquérir au présent et au passé simple de l'indicatif.

R. — *Présent*: je conquiers, tu conquiers, il conquiert, nous conquérons, vous conquérez, ils conquièrent. — *Passé simple*: je conquis, tu conquis, il conquît, nous conquîmes, vous conquîtes, ils conquirent.

3. — Analyser les mots: si nombreux sont (les) pays où.

R. — *Si*: adverbe modifie nombreux.

Nombreux: adj. qual., attribut de pays.

Pays: nom commun, masc. pluriel, sujet de sont.

Où: pronom relatif, masc. plur., compl. indirect de avons élevé.

DEVOIR

4. — Expliquer la devise: *Plutôt la mort que la souillure.*

5. — Remplacer par un synonyme les mots ou expressions: *fardeau, Celte, arbre de salut, terres, garder les leurs, ancêtres, souillure.*

6. — Nature et fonction des propositions de la phrase: *Puisque les Bretons... garder leur terre.*

LA CHARITÉ DE BOTREL

Botrel était un grand cœur. Il pratiquait la charité encore mieux qu'il ne la chantait. Sa porte est ouverte à tous les indigents, sa main tendue vers toutes les misères et, ce qui est souvent meilleur qu'une aumône, il sait dire à ceux qui souffrent le mot qui console et qui encourage.

Il a encore plus pitié des âmes que des corps. Témoin de l'effort apostolique des œuvres paroissiales, il leur donne son concours sans compter. Toute la Bretagne en a fait l'expérience. Et le Pape l'a créé chevalier de Saint Grégoire-le-Grand...

Il n'a jamais flatté les bas instincts de la foule. Il n'a jamais adulé les maîtres du jour. Il n'a jamais écrit une ligne qui pût empoisonner les jeunes âmes.

Mgr DUPARC.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Expliquer: Il n'a jamais adulé les maîtres du jour.

R. — Dans ses chansons, il n'a jamais flatté les grands personnages, avec l'espoir d'en recevoir de l'argent ou des honneurs.

2. — Analyser: Cœur, la (chantait).

R. — *Cœur*: nom com., masc. sing., attribut de Botrel.

La: pronom pers., 3^e pers. du fém. sing., compl. direct de *chantait*.

3. — Conjuguer le verbe ouvrir au présent de l'impératif et du conditionnel.

R. — Ouvre, ouvrons, ouvrez. — J'ouvrirais, tu ouvrirais, il ouvrirait, nous ouvririons, vous ouvririez, ils ouvriraient.

DEVOIR

4. — D'après l'auteur, le mot qui console et qui encourage vaut souvent mieux qu'une aumône. Etes-vous de son avis?

5. — Expliquer: *qui pût empoisonner les jeunes âmes.*

6. — Nature et fonction des propositions de la dernière phrase: *Il n'a jamais écrit... âmes.*

LA RENAISSANCE BRETONNE

Jamais la Bretagne n'a été mieux connue et plus aimée de ses enfants que de nos jours. Les Bretons commencent enfin à se montrer fiers de leur race.

La Bretagne est devenue un pays à la mode. Les voyageurs admirent la sauvage grandeur ou la douceur pénétrante de nos sites bretons, la beauté de nos monuments religieux, l'élégance et la richesse des costumes. On cite en exemple notre province, dont la population *saine* et vigoureuse continue de *s'accroître* dans une France qui se dépeuple. Les croyants rendent hommage à notre race, qui est restée fidèle à la foi de ses pères.

DU CLEUZIQU et DE CALAN.

QUESTIONS D'EXAMEN AVEC REPONSES

1. — Qu'est-ce qui prouve que la Bretagne est devenue un pays à la mode ?

R. — De nombreux voyageurs viennent admirer les sites, les monuments religieux et les costumes de la Bretagne. On cite notre province en exemple, on rend hommage à notre race.

2. — D'après la dictée, les sites bretons sont-ils très variés ?

R. — Oui; certains sites ont une sauvage grandeur, tandis que d'autres sont d'une douceur pénétrante.

3. — Conjuguer le verbe *accroître* au présent et au passé simple de l'indicatif. — Ce verbe garde-t-il toujours un accent circonflexe sur l'i ?

R. — J'accrois, tu accrois, il accroît, nous accroissons, vous accrez, ils accroissent.

J'accrus, tu accrus, il accrut, nous accrûmes, vous accrûtes, ils accrurent.

Ce verbe garde un accent circonflexe sur l'i toutes les fois que l'i est suivi d'un t.

DEVOIR

4. — Tous les Bretons devraient-ils être *fiers* de leur race? Pourquoi?

5. Trouver deux homonymes du mot *saine*. Composer une phrase avec chaque mot.

6. — Combien y a-t-il de propositions dans le dernier alinéa? Nombre et nature des propositions de la dernière phrase.

TABLE DE MATIÈRES

PREMIERE PARTIE

LA BRETAGNE

Breiz-Izel	27
Breiz-Izel (suite)	28
La terre bretonne est une des plus anciennes du monde	29
La variété du sol de Bretagne	30
Le climat de la Bretagne	31
Le printemps au pays breton	32
Le vent breton	33
La pluie	34
Matin de novembre	35
Paysage breton	36
Paysage breton	37
L'Abbaye de Saint-Mathieu	38
Les églises bretonnes	39
Brest	40
Saint-Pol-de-Léon	41
Quiberon	42
Vannes	43
L'eau en Bretagne	44
La mer contre la terre	45
Le charme de la mer bretonne	46
Sur la plage	47
Tempête en mer	48
Lendemain de tempête	49
Dans le ruz de Sein	50
Les phares	51
Un port de pêche	52
Un petit port	53
Un village breton	54
Les villages de la côte bretonne	55
Une vieille maison bretonne	56
En Bretagne, le soir	57
Soleil couchant sur la mer	58

Le pays du Léon	59
En Cornouaille	60
Visions de Bretagne	61

DEUXIEME PARTIE

LES BRETONS

Les Bretons	65
Les Bretonnes	66
La Bretagne et les Bretons	67
La messe à Sainte-Croix de Quimperlé	68
Un baptême en Bretagne	69
La Toussaint dans l'île d'Ouessant	70
Le Léonard	71
Mendiants	72
L'hospitalité bretonne	73
Le saunier	74
La récolte du goémon	75
La veillée au temps jadis	76
Un village de pêcheurs	77
Les marins bretons	78
Les vieux marins	79
Le départ des sardiniers	80
Retour des pêcheurs à Douarnenez	81
Le chalutier	82
La pêche à la morue	83
Un soir de régates à Locmariaquer	84
Scène enfantine	85
Grand'mère	86
La faiseuse de crêpes	87
Le cidre	88
La récolte de pommes de terre	89
Le petit train local	90
Le roi des joueurs de biniou	91
Tabliers bretons	92
Costumes d'autrefois	93
Les pardons bretons	94
Le pardon de Sainte-Anne d'Auray	95

TROISIEME PARTIE

EXTRAITS DE L'HISTOIRE DE BRETAGNE

Les Armoricaains	99
La peste d'Elhiant	100
Saint Rogatien et saint Donatien	101
Le poisson de saint Corentin	102
La mort de saint Guénolé	103
Le roi Salomon	104
La charité de saint Judicaël	105
La féodalité en Bretagne	106
La foi des ducs de Bretagne	107
Le droit de grenouillage	108
Le chevalier du Pont-Blanc	109
Salaün ar Foll	110
La mort de Salaün ar Foll	111
Couronnement du duc Jean V	112
La mort d'Arthur de Richemont	113
Le capitaine Portmoguier	114
Une ruse des femmes de l'île de Groix	115
Les missionnaires bretons des XVII ^e et XVIII ^e siècles	116
L'eau de maître Vincent	117
L'agriculture bretonne au XVIII ^e siècle	118
Comment la pomme de terre fut introduite en Bretagne	119
La Révolution en Bretagne	120
La foi des Bretons pendant la Révolution	121
Mourir plutôt que mentir	122
Fière réponse d'une martyre bretonne	123
Comment on meurt pour sa foi	124
Les petites sœurs des pauvres	125
Les zouaves pontificaux	126
Les mobiles bretons en 1871	127
La piété d'un marin breton	128
La messe dans la forêt pendant la guerre	129
Bretons et apôtres	130
La charité de Botrel	131
La renaissance bretonne	132

BIBLIOTHEQUE
QUIMPER
DIOCESAINE